

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 42

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Convention Centre
1650 Argyle Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 0E6

Thursday, June 30, 2022

Tenue à:

Centre des congrès d'Halifax
1650, rue Argyle
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 0E6

Jeudi, le 30 juin 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II Appearances / Comparutions

Me Krista Smith

Senior Legal Policy Officer / Conseillère
juridique principal

Dre Emma Cunliffe

Director of Research and Policy /
Directrice des politiques et recherches

III

Table of Content / Table des matières

	PAGE
TABLE RONDE : BESOINS DES PREMIERS RÉPONDANTS APRÈS UN INCIDENT DE PERTES MASSIVES	4
Facilité par Me Krista Smith	4
TABLE RONDE : SERVICES POLICIERS ET CRIMES EN COMMUNAUTÉ RURALE	61
Facilité par Dre Emma Cunliffe	61

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
	Aucun	

Halifax, Nova Scotia

--- L'audience débute le jeudi 30 juin 2022 à 9 h 33

COMMISSAIRE FITCH: Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq. Nous nous rappelons de ceux qui ont perdu la vie, de ceux qui ont été blessés, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Aujourd'hui, nous allons explorer davantage des enjeux connexes en vertu de notre mandat afin de mieux comprendre comment et pourquoi les pertes massives se sont produites.

Ce matin, il y aura une discussion de table ronde au sujet des besoins des intervenants premiers et secondaires qui ont été exposés à des situations traumatisantes en raison de leur travail, les meilleures pratiques pour l'expression de ces besoins-là et des modèles existants qui fournissent du soutien pour la promotion de la guérison et encouragent la résilience.

Cet après-midi, nous entendrons... il y aura une deuxième table ronde qui va discuter de la criminalité, des armes à feu, et des services de police dans les communautés rurales. Ces discussions importantes vont permettre d'entendre directement des experts et d'autres avec des expériences qui sont pertinentes aux enjeux en vertu de notre mandat et nous aider à développer des recommandations conçues pour nous aider à faire que les collectivités soient plus sécuritaires.

COMMISSAIRE MacDONALD: Merci, Madame la commissaire Fitch.

Et bonjour tout le monde, et merci de vous être joints à nous.

Plus tôt ce matin, nous avons publié un survol de l'horaire des procédures estivales de la Commission, notamment les témoins qui sont prévus en juillet et août. Les mises à jour seront sur notre site web.

Lors d'une décision le 9 mars, nous avons déclaré que la

1 Commission fera comparaître un bon nombre des membres des rangs supérieurs de la
2 GRC une fois qu'on aurait une meilleure compréhension de ce qui s'était passé avant,
3 pendant et durant les pertes massives. Nos questions pour ces témoins seront
4 motivées par tout ce que nous avons appris jusqu'à date.

5 Il est prévu que ces officiers supérieurs de la GRC comparaissent
6 par assignation sur les dates suivantes :

7 Surintendant Darren Campbell, les 25 et 26 juillet;

8 Chef surintendant Chris Leather, les 27 et 28 juillet;

9 Madame la commissaire adjointe Lee Bergerman, les 22 et
10 23 août;

11 Madame la commissaire Brenda Lucki, les 23 et 24 août.

12 Certains de ces témoins, pour certains d'entre eux, ça pourrait
13 prendre plus d'une journée pour leur témoignage oral, alors on a planifié comme il se
14 doit pour s'assurer que nous recevons tous les renseignements dont nous avons
15 besoin.

16 Dans le cadre de la décision du 9 mars, nous avons également dit
17 que madame Lisa Banfield comparaitra devant la Commission, la conjointe de fait de
18 l'auteur. Madame Banfield a participé à cinq entretiens avec la Commission et a partagé
19 des matériaux de façon volontaire en tant que... comme partie de l'enquête
20 indépendante de la Commission.

21 Comme tous les autres témoins, madame Banfield fait l'objet d'une
22 mise... d'une apparition... une assignation à comparaître pour aborder des questions
23 pertinentes au mandat de la Commission.. Elle comparaitra le 15 juillet. Madame
24 Banfield a fourni des témoignages en présentiel et pourrait être accompagnée par deux
25 personnes de soutien.

26 Les questions pour madame Banfield des participants seront
27 posées uniquement par les avocats de la Commission. Les avocats de la Commission
28 représentent l'intérêt public, ils ne préconisent pas un point de vue particulier, mais

1 plutôt, ils posent des questions dans... ces questions de façon impartiale, de façon
2 objective.

3 Il y a 61 participants et on les a tous invités de soumettre des
4 questions à l'avance. Ils auront également l'occasion d'identifier et de présenter deux
5 questions supplémentaires lors des réunions avec les avocats de la Commission avant
6 que madame Banfield soit excusée en tant que témoin.

7 Au cours des procédures jusqu'à date, les participants ont proposé
8 plusieurs témoins potentiels. Nous considérons ces soumissions-là de façon attentive et
9 nous avons déjà entendu... certains de ces témoins-là ont déjà comparu.

10 Les participants ont suggéré que le gendarme Greg Wiley, le
11 gendarme Troy Maxwell et l'ancienne présidente de Portapique, Brenda Forbes, que
12 ces personnes-là comparaissent. Nous sommes d'accord que cela serait utile. Nous
13 avons dirigé les avocats de la Commission de faire qu'ils comparaissent dans les
14 semaines à venir.

15 Depuis qu'il a été proposé par les participants comme témoin
16 potentiel, Bjorn Merzbach a été interviewé par la Commission et la transcription de son
17 entretien a été partagée avec les participants. En fonction de cela, nous avons
18 déterminé que nous n'avons pas besoin d'un témoignage oral de la part de monsieur
19 Merzbach.

20 Nous avons également déterminé que le témoignage oral n'est pas
21 exigé du gendarme Nathan Forrest, du caporal Jarret MacDonald le gendarme Jeff
22 MacFarlane, le gendarme Matthew Bray, la gendarme Brenna Counter, le gendarme
23 Ricahrd Harvey, le sergent Robert Lewis et le chef du service d'incendie Shane Slack.

24 Nous avons demandé la déclaration sous serment du caporal
25 Rodney Peterson.

26 Nous remercions les participants et leurs avocats pour leurs
27 soumissions.

28 Vous pourrez avoir d'autres... davantage de renseignements au

1 sujet de l'horaire de l'été dans la publication pour les médias de la Commission que
2 nous avons publiée ce matin sur notre site web, le calendrier du site web et par
3 l'entremise de notre mise à jour la plus récente au niveau des parties prenantes. Si
4 vous vous intéressez à cela, vous pourrez toujours recevoir des mises à jour comme
5 parties prenantes en vertu de notre site web.

6 Je demanderais maintenant à Krista Smith de notre équipe de
7 Recherche et politiques de présenter les membres de la table ronde de ce matin et
8 d'animer la discussion.

9 Merci, Krista.

10 Merci. Krista?

11 **--- TABLE RONDE : BESOINS DES PREMIERS RÉPONDANTS APRÈS UN**
12 **INCIDENT DE PERTES MASSIVES**

13 **--- FACILITÉ PAR Me KRISTA SMITH :**

14 **Me KRISTA SMITH:** Merci. Bonjour.

15 Comme disait Monsieur le commissaire MacDonald, je m'appelle
16 Krista Smith et je fais partie de l'équipe de Recherche et politiques.

17 Aujourd'hui, on va considérer les besoins de ceux dont les
18 responsabilités professionnelles et communautaires comprennent prodiguer de l'aide
19 lorsque de l'aide est exigée. Ces individus peuvent être exposés à des traumatismes
20 suite à leur emploi ou leurs activités de bénévolat étant donné que le risque de
21 blessures est inhérent au travail puisque, dans une certaine mesure, on peut s'y
22 attendre, on peut le prévoir. Les organisations d'intervenants, à la fois professionnelles
23 et volontaires, ont un rôle de garder... d'assurer la sécurité des personnes qui aident au
24 fur et à mesure qu'ils fournissent du travail essentiel et parfois dangereux.

25 Avant de commencer, quelques mots sur la terminologie. Je vais
26 définir quelques termes d'emblée pour aider avec la compréhension de la discussion
27 d'aujourd'hui et les membres de la table ronde vont définir quelques autres termes et
28 concepts en cours de route.

1 Je vais utiliser le terme « intervenants en cas d'urgence »
2 aujourd'hui, c'est un terme général qui veut comprendre tous les individus qui
3 interviennent en cas d'urgence. Cela peut comprendre les pompiers, les agents de
4 police et les paramédicaux, ainsi que d'autres qui, du simple fait de leur profession et
5 leur rôle en tant que bénévole, sont impliqués dans l'intervention à un incident critique,
6 soit dans l'immédiat ou dans les heures, journées et semaines suite à l'incident critique.
7 Cela peut comprendre tout le monde, des opérateurs aux communications qui prennent
8 les appels 9-1-1 aux infirmières de la salle d'urgence, jusqu'à ceux qui se portent
9 bénévole dans les efforts de récupération, ceux qui traitent et rétablissent des scènes
10 de crime, notamment les nettoyeurs professionnels et les opérateurs de dépanneuse.
11 Certains de nos membres des tables rondes pourraient également faire référence à ces
12 gens comme des personnes de la sécurité publique ou « PSP ». Alors, pour les fins des
13 discussions de ce matin, on veut que ces termes-là soient perçus de façon syno...
14 équivalente.

15 C'est moi qui vais animer, alors je vais diriger les questions, je vais
16 poser des questions de suivi et je vais animer le dialogue. Ceux d'entre vous qui
17 participent à cette table ronde, veuillez bien parler lentement afin que nos partenaires
18 en matière d'accessibilité puissent bien faire leur travail.

19 Les discussions de table ronde feront partie du dossier de la
20 Commission, elles sont diffusées en direct en ce moment et seront disponibles au
21 public sur le site web de la Commission.

22 Les commissaires peuvent poser des questions et demander des
23 questions de clarification à tout moment.

24 Nous sommes tellement chanceux de pouvoir parler de ces enjeux
25 avec un groupe expérimenté. Vous en avez déjà rencontré deux de ces personnes-là
26 lors d'une table ronde mardi dernier.

27 Avant de continuer, je vais m'arrêter et reconnaître qu'une bonne
28 partie du travail qui sous-tend la discussion en table ronde a été menée par ma

1 collègue Nichole Elizabeth qui a mené plusieurs entretiens avec des intervenants en
2 situation d'urgence, a mené beaucoup de recherches pour identifier les meilleures
3 pratiques et les genres de soutien et identifier les individus autour de la table
4 aujourd'hui comme ayant des points de vue importants et diversifiés qui puissent
5 contribuer à ces discussions.

6 Alors, ce matin, nous allons discuter des besoins immédiats à court
7 terme te à long terme des intervenants en cas d'urgence qui sont exposés à des
8 situations traumatiques en fonction de leurs emplois. On songera également aux
9 meilleures pratiques pour répondre à ces besoins et des modèles existants qui
10 fournissent des soutiens, font la promotion de la guérison et encouragent la résilience.

11 Comme toute discussion à la table ronde, l'intention est de fournir
12 aux commissaires et au public avec une compréhension plus approfondie, les
13 thématiques fondamentales afin que tout le monde soit bien placé pour s'engager dans
14 les discussions lors de la phase 3 au sujet des leçons à tirer et des recommandations
15 potentielles.

16 Alors, je cède maintenant la parole à la table ronde et on va
17 commencer en les présentant. Si vous pouvez expliquer votre lien à ce travail-ci.

18 En fait, je vais commencer avec nos amis qui nous rejoignent de
19 façon virtuelle. Alors, je vais commencer en haut à gauche, Megan McElheran.

20 **Dre MEGAN McELHERAN:** Bonjour et merci de m'avoir invitée de
21 participer aujourd'hui dans le cadre des procédures.

22 Je veux reconnaître en commençant, je vous parle de façon
23 virtuelle de Calgary en Alberta, je veux reconnaître qu'il s'agit du territoire de la
24 Confederacy Black Foot, Tsuut'ina, Nakoda et Métis ici dans les sud de l'Alberta.

25 Je vais également répéter mes condoléances que nous avons
26 partagées mardi aux familles qui ont perdu des proches et toute la collectivité.

27 C'est véritablement un honneur d'être parmi vous. Je suis une
28 psychologue clinicienne en pratique à Calgary. Depuis 20 ans, je travaille presque

1 exclusivement avec du personnel de sécurité publique ou les intervenants en cas
2 d'urgence, notamment les militaires, les membres de la GRC et bon nombre de
3 personnes qui travaillent sur les premières lignes qui fournissent des services de
4 protection.

5 Je dirige un service de prévention professionnelle, c'est dans mes
6 recherches depuis 2018, et nous cherchons à mitiger l'impact des stressseurs
7 opérationnels.

8 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Megan.

9 Arija.

10 **Dre ARIJA BIRZE:** Bonjour, Monsieur et Mesdames les
11 Commissaires, membres de la table ronde et ceux qui nous ont rejoints aujourd'hui.
12 Merci de m'avoir accueillie. C'est un honneur de participer et de contribuer à ces
13 procédures et j'offre mes condoléances les plus sincères à la collectivité.

14 Je m'appelle Arija Birze et je suis là en tant que chercheure qui
15 s'intéresse au stress et aux traumatismes dans le travail genré du personnel en sécurité
16 publique. Cela fait plusieurs années que j'ai travaillé comme adjointe, préposée de
17 recherche dans une étude qui considérait le stress et le rendement au travail au niveau
18 des preneurs d'appels et des répartiteurs de police à travers le Canada.

19 Dans le cadre de ce travail-là, j'ai compris que peu d'attention en
20 matière de recherche avait été accordée à ce groupe de PSP et leur travail et les
21 impacts sur la santé mentale et la santé physique. Dans le cadre de cette étude-là, on a
22 vu beaucoup de symptômes de traumatismes, on a vu qu'il y avait peut-être des
23 contextes organisationnels en jeu uniques. Ainsi, j'ai fait mon propre doctorat à l'École
24 de la santé publique Dalla Lana à Toronto où j'ai continué mon travail avec les
25 communicateurs de la police.

26 Mon travail a considéré la nature genrée de ce travail-là. Environ
27 75 % à 80 % des communicateurs sont des femmes. Nous avons également examiné
28 les aspects émotionnels de leur travail ainsi que les facteurs organisationnels qui

1 pourraient façonner leur vécu de stress et d'exposition aux traumatismes dans le milieu
2 de travail.

3 Par exemple, comme groupe spécifique de PSP ou premiers
4 intervenants, le travail de communication est parfois marginalisé ou écarté en matière
5 des impacts dans son sens large sur les PSP. Peut-être c'est parce que du travail qu'ils
6 font en coulisses, ou parce qu'ils sont des civils ou parce qu'on les perçoit comme du
7 travail de femmes.

8 J'ai également fait du travail postdoctoral à la Faculté du travail
9 social à l'Université de Toronto et ce travail-là traitait des expositions potentielles aux
10 traumatismes en matière de preuves vidéo, en matière... chez les professionnels. Mon
11 partenaire de 25 ans est un cadre de la police, alors nous partageons souvent des
12 points de vue sur ce travail important, mais parfois troublant.

13 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Arija.

14 Mary.

15 **Mme MARY FETCHET:** Bonjour et merci de m'accueillir de
16 nouveau. Et comme Megan et Arija disaient, je veux vous offrir... offrir mes
17 condoléances les plus sincères aux familles et aux collectivités qui ont été tellement
18 durement touchées.

19 Je m'appelle Mary Fetchet. Je suis une travailleuse sociale depuis
20 29 ans. Le 11... pendant... dans le... pendant le 11 septembre, j'ai perdu mon fils de
21 24 ans, mon fils aîné parmi trois fils. Il travaillait dans la tour sud sur la 99^e... 89^e étage.
22 C'était le premier édifice à s'effondrer.

23 Ma réaction au décès... à la perte de mon fils, c'est de lancer une
24 organisation sans but lucratif. Le travail social sous-tend tout ce qu'on fait. Nous
25 fournissons des soutiens à long terme auprès de 3 000 familles qui vivent dans
26 93 familles [sic : pays] qui ont perdu des proches, mais également aux 90 000
27 intervenants et aux 500 000 survivants qui, plusieurs, peinent encore avec des
28 conditions médicales et en matière de santé mentale en vertu de leur exposition à l'air

1 toxique... les vapeurs toxiques pendant le 11 septembre.

2 Nous fournissons une grande gamme de services. Nous avons
3 documenté plusieurs centaines de mille d'heures de travail de soutien en matière de
4 travail social. Nous avons 2 800 groupes de soutien entre pairs, nous organisons des
5 conférences annuelles, 35 conférences, et ce sera la 29^e... la 20^e conférence annuelle
6 à New York qui sera en direct, mais également diffusée.

7 Étant donné que nous avons fait autant de recherches qui ont
8 commencé il y a plus d'une décennie, nous avons reconnu qu'il n'y avait pas de
9 meilleures pratiques pour intervenir à ce genre de tragédie. Alors, nous avons intervenu
10 à Virginia Tech, Northern Illinois à l'université, et à Tucson en Arizona. Nous avons un
11 manuel préparé pour l'après, ce qui a mené à davantage de recherches, de projets de
12 recherche. À la fois pour le 15^e anniversaire, nous avons fait une évaluation des
13 besoins à long terme des familles touchées par le 11 septembre et nous avons travaillé
14 avec des familles touchées par d'autres tragédies. Nous sentons que nous voulons
15 partager ce que nous avons appris en travaillant avec la collectivité du 11 septembre.

16 Nous avons fait beaucoup de travail de défense des droits. J'étais
17 un des 12 membres des familles qui ont poussé pour l'établissement de la Commission
18 du 11 septembre, cela a mené à des réformes approfondies en matière de service des
19 renseignements. J'étais beaucoup impliquée avec les services... la commémoration,
20 notamment les services de commémoration, mais nous avons également créé un
21 évènement commémoratif vivant qui honore le souvenir de ceux qui ont été perdus.
22 Nous avons collectionné plus de 80 000 photos qui figurent sur notre site web, nous les
23 avons également partagées avec le lieu de commémoration du 11 septembre. On a pu
24 fournir les dernières photos manquantes hier, en fait. C'était tout un jalon, et maintenant
25 cela a complété leur collection.

26 Alors, c'est un honneur d'être parmi vous. Je suis heureuse d'aider
27 de toutes façons à toutes vos collectivités, à toute personne qui a besoin de soutien.

28 Alors, merci.

1 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Mary.

2 Alors maintenant, on passe aux gens qui sont en présentiel.

3 Est-ce que je peux commencer avec vous, Deb?

4 **Dre DEBORAH NORRIS:** Bonjour tout le monde. Bonjour à tous
5 les gens qui sont rassemblés ici aujourd'hui.

6 Je m'appelle Deborah Norris, comme Krista l'a indiqué. Je suis
7 motivée par énormément de compassion, beaucoup d'empathie par tous ceux qui ont
8 été touchés par les pertes massives en 2020.

9 Je suis professeure dans le Département des études de la famille
10 et de la gérontologie à l'Université du Mont Saint-Vincent, une contribution locale. La
11 plupart de mon temps comme chercheuse, c'était comme chercheuse en matière des
12 familles. J'ai surtout foca...avec l'emphase sur les membres des familles des militaires
13 et des anciens combattants. J'ai élargi mon projet de recherche pour inclure les familles
14 des intervenants en cas d'urgence.

15 Je suis reconnaissante de faire partie d'un groupe multidisciplinaire
16 de chercheurs pancanadien. On s'appelle le Groupe de recherche Families Matter – les
17 familles sont importantes. Alors, les familles sont importantes pour la santé et le bien-
18 être des familles des militaires et des premiers intervenants.

19 Je suis une scientifique sociale impliquée. On cherche à faire... à
20 apporter une différence, que notre recherche fasse une différence pour ceux qui ont
21 besoin de soutien.

22 Alors, je suis tout à fait humble d'être parmi vous et d'avoir reçu
23 l'invitation de participer et j'ai hâte à la discussion.

24 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Deb.

25 Robin.

26 **Mme ROBIN CAMPBELL:** Merci. Je suis très honorée d'être parmi
27 vous aujourd'hui.

28 Je m'appelle Robin Campbell. Je suis doctorante à l'Université de

1 Dalhousie dans la Faculté de la santé et de la thérapie professionnelle. Mes recherches
2 sont focalisées sur la santé mentale et le bien-être des pompiers volontaires en milieu
3 rural. Je considère les... j'examine les obstacles et les soutiens qui peuvent ou ne
4 peuvent pas être disponibles à ces gens-là.

5 En plus, je suis également une chercheure associée avec
6 FIREWELL, le réseau qui travaille sur... dans tous les domaines de la santé des
7 pompiers. Je suis également pompier... professeure associée à l'Université Acadia.

8 En plus de mon travail universitaire, j'étais moi-même intervenante
9 en cas d'urgence, j'étais pompier dans les services d'incendie de Wolfville et Greenwich
10 et j'ai également travaillé dans le service aux victimes de la Police régionale d'Halifax,
11 je suis également une réserviste dans les Forces armées canadiennes, et toutes ces
12 expériences-là m'ont poussée à ce genre de recherche.

13 Alors, merci encore une fois de m'avoir reçue.

14 **Me KRISTA SMITH:** Alex.

15 **Dre ALEXANDRA HEBER:** Merci bien. Encore une fois, comme
16 mes collègues, je veux exprimer toute ma reconnaissance d'avoir été invitée d'être
17 parmi vous aujourd'hui.

18 Je veux également exprimer mes condoléances les plus sincères à
19 tous ceux... aux membres des familles et tous ceux qui ont été touchés par cette
20 tragédie.

21 Alors, moi-même, je suis une ancienne combattante. Je suis la
22 psychiatre en chef pour Anciens Combattants Canada et une professeure agrégée à
23 l'Université McMaster. Je suis détachée actuellement de mon rôle aux Anciens
24 Combattants pour créer un pôle de connaissances pour rassembler des projets et des
25 renseignements pour aider aux enjeux de santé mentale qui touchent les membres des
26 soins de santé en vertu de la COVID-19.

27 J'ai au-delà de 20 ans d'expérience de travail avec les Anciens
28 Combattants et depuis les dernières quelques années avec les PSP. Je suis également

1 membre d'un comité d'experts du Comité du coroner en chef des décès des membres
2 d'agents de police par suicide qui avait passé en examen les neuf décès par suicide de
3 membres de la force policière de l'Ontario.

4 Alors, je suis très honorée d'être parmi vous aujourd'hui.

5 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Alex.

6 Pour le dossier, je veux indiquer que ce rapport auquel faisait
7 mentionner Alex, c'est la pièce P-002632.

8 Julie.

9 **Dre JULIE MacMILLAN-DEVLIN:** Bonjour, Monsieur et Mesdames
10 les Commissaires. C'est un privilège d'être parmi vous et de pouvoir participer. Je vous
11 souhaite la paix et une bonne chance au niveau de votre travail, et je veux également
12 exprimer mes plus sincères condoléances aux membres des familles et aux membres
13 de la collectivité qui ont été touchés par cette tragédie.

14 Mon doctorat en psychologie avec une spécialisation dans les
15 systèmes complexes, une partie de cela sur la santé mentale. J'ai travaillé avec des
16 organisations fédérales et à l'international pour aider à élaborer des solutions en
17 matière de santé mentale pour soigner les gens lorsqu'ils se mettent à travailler avec
18 une organisation jusqu'à leur retraite et leurs familles aussi. Cela a surtout été avec le
19 personnel de sécurité publique ou les intervenants en cas... les premiers intervenants.

20 J'ai également fait partie d'une clinique de blessures liées aux
21 activités professionnelles et notre clinique a aidé à la fois à la coordination du soutien et
22 de fournir du soutien suite à des incidents critiques dans la province du Nouveau-
23 Brunswick.

24 Alors, encore une fois, j'ai hâte aux résultats pour voir quel genre
25 de changements que la Commission peut produire.

26 **Me KRISTA SMITH:** Alors, merci bien, Julie.

27 Alors, commençons par établir d'emblée la définition de certains
28 termes clés afin qu'on puisse comprendre... bien comprendre ensemble des mots qu'on

1 emploie souvent. Alors, je voudrais qu'Alex nous explique les concepts associés au mot
2 « traumatisme », nous donner un peu l'aperçu, notamment dans les milieux
3 professionnels.

4 **Dre ALEXANDRA HEBER:** Merci, Krista. Je vais commencer cette
5 discussion en vous offrant une définition du trouble de stress post-traumatique. C'est un
6 des diagnostics fondamental, on en entend parler de cela constamment. Vous
7 présenter cela brièvement, mais j'invite à mes collègues d'y ajouter. Peut-être mes
8 collègues peuvent ajouter quelque chose pour enrichir notre compréhension.

9 Alors, commençons par le trouble du stress post-traumatique. Il
10 s'agit d'un diagnostic, finalement c'est une condition de santé mentale grave, très grave
11 qui suit l'exposition à des événements qui impliquent une menace grave à la vie, à sa
12 vie, à l'intégrité corporelle ou à la vie à l'intégrité corporelle de quelqu'un qui nous est...
13 un proche, ou quelque chose que nous avons témoigné. Les symptômes et les
14 expériences... l'expérience doit avoir eu lieu depuis plus d'un mois. La raison pour cela,
15 c'est que suite à des événements traumatiques graves, ce n'est pas hors du commun,
16 certaines personnes vivent ces symptômes-là pendant un certain temps, mais
17 généralement, après quelques semaines, ils s'estompent, mais avec le trouble du
18 stress post-traumatique, les symptômes ne s'estompent pas. Les symptômes doivent
19 durer plus d'un mois, ils doivent engendrer une détresse significative ou limitée de
20 façon que l'on fonctionne de façon grave, ils ne peuvent pas travailler, ils ne peuvent
21 pas faire les activités normales de tous les jours, ça a un impact sur leurs relations et
22 les relations avec leurs proches.

23 Et un autre aspect important, d'autres causes qui vont causer des
24 symptômes, par exemple des causes médicales. Ensuite pour parler un petit peu de
25 ces symptômes de crise, les clients les décrivent comme des mémoires qui reviennent
26 de façon involontaire, qui sont très vivides et qui ne peuvent pas les arrêter. Ça, c'est
27 très... c'est un symptôme très classique. Les personnes parfois, ces mémoires, ces
28 souvenirs sont tellement... c'est-à-dire que les personnes, elles sont tellement fortes

1 qu'elles font en sorte qu'elles... qu'elles font en sorte qu'est-ce que... comme si que les
2 personnes revivent les moments, c'est comme dans un film. Les gens ont des... ils font
3 des cauchemars de façon chronique, plusieurs fois la semaine, parfois plusieurs fois
4 par nuit, lorsqu'on travaille dans le... avec les militaires, il est pas commun que l'on voie
5 des gens qui présentent des PTSI qui vont vivre avec pendant des décennies avec ça.

6 Un autre symptôme très classique, c'est la détresse et quelque
7 chose qui va rappeler la personne, que ça peut être un rappel inconscient, même si on
8 y... lorsqu'il... on n'y pense pas, qui vont les reprendre, leur font revivre ce qu'ils ont
9 vécu, et donc, il y a des réactions extrêmes. Donc, très souvent, ils sont effrayés. Je
10 pense que je peux vous donner un exemple avec les militaires où les personnes de...
11 les PCSP qui sont les personnes chargées de la sécurité publique qui vont se retrouver
12 dans un évènement, ils vont se sentir en... que leur vie est menacée, est à risque.

13 Il y a des personnes aussi, donc, qui commencent à s'isoler, bien
14 sûr, parce que plein des symptômes qui deviennent vraiment présents, c'est l'évitement
15 qui devient très important. Donc, c'est déclenché de plusieurs façons, ce qui est très
16 stressant. Donc parfois, les gens, les personnes veulent s'isoler. Bien sûr, ça va affecter
17 leurs relations avec leurs proches et avec tout le monde dans leur... dans leur
18 entourage.

19 Les personnes peuvent devenir aussi suspicieux. Encore une
20 fois... c'est-à-dire qu'ils deviennent méfiants. Si on parle des PCSP ou des militaires,
21 pour eux, ils sont tout le temps en alerte, ils sont en train... ils sont à l'affut, en train
22 d'attendre un moment de danger.

23 En fait, si vous permettez que je puisse parler d'autres choses au
24 sujet du BSPT, donc les personnes qui développent des BSPT, s'il y a quelque... par
25 exemple, il se peut qu'il y ait une personne qui est à côté de cette personne, c'est
26 qu'elle ne développe pas ça, et le point, c'est que l'on ne comprend pas complètement
27 pourquoi ça arrive, ce sont là ces questions qui restent posées et que l'on ne comprend
28 pas complètement leurs raisons.

1 Une autre question, c'est : quels sont les facteurs qui peuvent être
2 protectifs, qui peuvent protéger la personne lorsque ces personnes pensent à leur
3 profession constamment, ce qui les met dans une situation où ils sont tout le temps
4 exposés à développer ces symptômes?

5 Donc, encore une fois, il y a un certain nombre de facteurs,
6 d'éléments qui ont l'air d'être protectifs, mais qui pourraient augmenter le risque, mais le
7 plus important d'entre eux, c'est le manque de support social, c'est le manque de
8 soutien social pour ce qui est de la protection. Donc, il est question d'avoir un bon
9 soutien social. Donc, l'un des points dont on va parler aujourd'hui, c'est de parler de
10 l'importance d'avoir la communauté, d'avoir ces relations, d'avoir ces liens autour de la
11 personne qui seraient en mesure d'aider cette personne-là et de la soutenir.

12 Donc, je pense que c'est ce que je voulais dire jusqu'à maintenant
13 au sujet du BSPT. En fait, il y a plusieurs termes que nous utilisons qui sont connectés
14 à cela, qui sont utilisés de façon... par le commun des mortels en général, mais je
15 voudrais expliquer ce que l'on appelle un problème de santé mentale et ce qui est
16 diagnostiqué. Voilà de quoi a l'air le BSPT.

17 **Me KRISTA SMITH:** Quelque suivi? Quelque... Donc, je voudrais
18 ce terme... peut-être, Julie, vous pouvez nous parler du BSPT?

19 **Dre JULIE MacMILLAN-DEVLIN:** Ça, c'est l'un des termes, donc,
20 c'est un état diagnostique, c'est... ce sont des blessures post-traumatiques sous lequel
21 « PTSD » est l'un d'entre eux justement. Donc, quand on dit le PTSI, on parle d'anxiété,
22 on parle de troubles, donc ça inclut une variété d'états ou de conditions de santé
23 mentale.

24 **Me KRISTA SMITH:** Et d'autres... deux autres termes aussi que
25 nous avons entendus dans cette conversation en général, c'est comme traumatisme
26 direct ou indirect et cumulatif, je ne sais pas si on peut en parler plus sur ces termes.

27 **Dre ALEXANDRA HEBER:** Oui, bien sûr. Encore une fois, je peux
28 commencer avant de bondir sur... donc, traumatisme cumulatif, encore une fois, ça

1 peut être un certain nombre de choses. C'est les personnes qui vont aller vers ce grand
2 traumatisme que l'on vient de décrire ou ça peut être des évènements, un certain
3 nombre d'évènements qui peut-être ne sont pas si traumatisants ou affligeants, mais
4 qui arrivent à un certain moment de la carrière de la personne, c'est-à-dire qu'il y a un
5 certain nombre de ces évènements et ça va affecter les personnes qui seront exposées
6 après un certain nombre. Donc, ces personnes peuvent avec le temps développer cela.

7 Maintenant, le traumatisme indirect, c'est intéressant, c'est souvent
8 appliqué à ceux... il s'applique à ceux qui travaillent avec ceux qui souffrent du BSTP.
9 Parfois, j'ai entendu des thérapeutes qui disent que lorsqu'ils font des thérapies avec
10 des personnes qui souffrent de ce traumatisme et qui entendent ces histoires, et donc,
11 parfois, dans leur propre vie, ils vont commencer à développer certains symptômes. Ils
12 vont commencer à faire des cauchemars, qui ne sont pas des cauchemars au sujet de
13 leur propre vie, mais des cauchemars de leurs patients, ou de leurs... que leurs clients,
14 leurs patients ont raconté.

15 **DR ALEXANDRA HEBER** : Donc, c'est quelque chose qui est à
16 l'étude. Et je pense que nous n'avons pas une image complète, que cela existe, sur
17 l'existence de cela.

18 **KRISTA SMITH** : Quelque chose à ajouter? Quelqu'un d'autre qui
19 veut ajouter quelque chose?

20 **DR MEGAN MCELHERAN** : Je pense que je vais ajouter quelque
21 chose.

22 **ME KRISTA SMITH** : Allez-y, allez-y Megan.

23 **DR MEGAN MCELHERAN** : Quelque chose à signaler en
24 particulier dans la discussion qui a rapport avec les intervenants en cas d'urgence. Ce
25 n'est pas commun pour plusieurs types d'exposition à des événements. Donc, il y a des
26 expositions directes, des expositions... des expositions... ils sont exposés de façon
27 directe, indirecte. Ils peuvent vivre des choses directement. Il y a des choses que leurs
28 collègues vivent. Je pense que nous avons besoin de comprendre, que bon, c'est vrai

1 que ça complique un petit peu l'idée, mais, lorsqu'on parle de la chronicité, de
2 l'intensité, de la nature de l'exposition à des traumatismes.

3 **ME KRISTA SMITH** : Megan, je voudrais en... en dire plus, parce
4 que, puisque Alex a mentionné certains des symptômes, au sujet de la manifestation de
5 BSPT, qu'est-ce qui peut, qu'est-ce qui va empêcher les personnes chargées
6 d'intervenir, de faire leur travail?

7 **DR MEGAN MCELHERAN** : Je pense que c'est une image assez
8 compliquée. En toute franchise, je pense que certaines choses interviennent. L'une à
9 travers tout le Canada. La plupart des organismes d'intervention sont très... ont des
10 soucis, ont des problèmes en termes de ressources, de budget. Donc, ça prend
11 beaucoup de temps, justement, pour avoir accès, et pour identifier l'aide qui doit être
12 offerte. Donc, je pense que, fondamentalement, dans notre travail, dans pas mal de
13 projets, on fait attention aux cult... à la culture de ces organismes d'intervention.

14 On parle de la sécurité psychologique, en particulier les
15 organismes de sécurité publique, qui font que les personnes puissent se sentir... peut-
16 être qu'ils n'ont pas le droit. Ou, si ils sont... on a l'impression qu'ils demandent de
17 l'aide, donc, pour faire leur travail, et donc ça peut être grosse pression, un gros besoin
18 de le présenter, indépendamment de l'exposition au traumatisme, de tout ce qu'ils
19 peuvent développer. Et donc, on a besoin de les présenter.

20 Donc, je vais y aller, je vais faire le travail comme il se doit et, vous
21 savez, en toute franchise, ce que nous avons vu, on a vu... on a vu quelques
22 améliorations qui ont été faites par rapport à la conserva... conversation sur la santé
23 mentale, sur la stigmatisation aussi. Et donc, les intervenants en cas d'urgence, qui
24 travaillent dans toutes les régions, peuvent ne pas avoir accès, justement, à l'aide. Ce
25 qui en rajoute à leur pression. Et ce que nous avons identifié, lorsqu'il est question de
26 symptômes. Et donc, c'est un coup... c'est une étape très... c'est un pas très... très
27 courageux de dire : J'ai besoin d'aide. Donc, ça complique la question. Je pense que
28 nous avons besoin de comprendre qu'il y a pas mal d'éléments qui ont de l'influence sur

1 ça. Que ce soit intervention préliminaire, les interventions en cours, ou le traitement
2 aussi.

3 **ME KRISTA SMITH:** Merci. Je voudrais, je vais essayer de,
4 justement, cerner... donc je mettrai tous les éléments que vous aviez mentionnés. Je
5 pense que la meilleure façon de faire cela, c'est d'avoir une conversation autour de ce
6 qui a été, ce qu'on appelle le stress en milieu professionnel, ou les facteurs de stress en
7 milieu professionnel. Et l'autre... les autres éléments. Donc, si vous pouvez nous
8 expliquer ces (inintelligible)?

9 **M. ROBIN CAMPBELL :** Oui, plusieurs fois, on entend ces
10 terminologies. En particulier le stress opérationnel ou le stress en milieu professionnel.
11 Mais lorsqu'on parle de... le stress opérationnel, qui est en fait le principal Et donc,
12 parce que, milieu professionnel, stress en milieu professionnel va tout couvrir.
13 Maintenant, lorsqu'on parle de stress opérationnel, il est question de choses qui se
14 passent sur le terrain, où les personnes font leur travail. Donc, parfois ça peut être un
15 quart de travail, ça peut... Tout ce qui a l'air d'être opérationnel, il va aller faire partie de
16 ces tâches.

17 Et aussi, maintenant, le stress organisationnel. Donc, ça va avec
18 les politiques, le leadership, les cultures organisationnelles. Ce sont ces éléments qui
19 vont avoir un impact sur ce stress. Donc, expliquer... voilà comment je peux l'expliquer,
20 ces concepts qui sont très complexes.

21 **ME KRISTA SMITH:** Merci Robin. Arija, j'aimerais bien que vous
22 nous disiez comment vous voyez le... les... les... les... les facteurs de stress
23 organisationnel. Comment ils se développent?

24 **DR ARIJA BIRZE :** Je pense que la... un... un aspect important de
25 stress organisationnel est perçu comme les... les... les... le soutien organisationnel,
26 c'est... c'est le fait, lorsque l'employé, lorsqu'ils ont le sentiment que leur travail est
27 valorisé. Donc, très important, le soutien, c'est-à-dire la perception de l'employé par
28 rapport à son travail sont en fait, tenus par ses demandes. Ensuite, ils le sont par les

1 ressources structurelles et socio-organisationnelles que l'organisme fournit ou est
2 préparé à fournir, au moment de stress et de besoin. Donc, démontrer un bon
3 traitement, ça va démontrer l'engagement de l'organisme des organisations ou des
4 organismes, vis-à-vis de leurs employés.

5 Et aussi, il est question de soutenir leur bien-être, et de répondre à
6 leurs besoins. Ce qui est très important, lorsqu'il est question de grand traumatisme, ou
7 grand stress. Parce que lorsqu'il y a ce soutien, les symptômes post-traumatiques, ça
8 va baisser.

9 Désolée, je voudrais juste ajouter certains exemples concrets.
10 Dans un contexte de communication, comme ça été mentionné lorsque les
11 communicateurs peuvent s'attendre, et accepter certains niveaux d'exposition au
12 stress, potentiellement un contenu traumatique, il y a beaucoup de choses qui vont
13 contribuer, justement, à ce manque, ou au manque de soutien. Et on appelle ça le
14 manque, le... de sous-effectif, qui va avoir un impact aussi. Aussi, il y a le sentiment
15 d'être exclu, d'être oublié, d'être marginalisé, lors de débriefing d'incidents critiques.
16 Sinon, il vont pas se sentir comme étant que leur travail n'est pas reconnu comme étant
17 vital par rapport à la sécurité. Il y a aussi des disparités qui sont relevées, comparées
18 à d'autres personnels. Lorsqu'on... on est en train de fournir le même travail, et aussi le
19 stigmatisation, par exemple pour la reconnaissance émotionnelle par rapport au travail,
20 la difficulté du travail et parfois, c'est avoir des réactions émotionnelles par rapport au
21 travail qui sont perçues comme étant des signes de faiblesse ou de manque de
22 motivation pour le travail.

23 **ME KRISTA SMITH:** Merci, Arija.

24 L'autre question que je voulais vous poser, pouvez-vous nous en
25 dire plus? C'est votre recherche, au sujet des opérateurs de communication. Et aussi la
26 différence que vous avez trouvée entre... Vous avez présenté ce concept comme
27 étant... comme étant un service actif. Si vous pouvez nous expliquer comment... quels
28 sont les effets, dans les... les différents contextes?

1 **DR ARIJA BIRZE** :D'accord. Donc, le terme en fait, agissant en
2 surface, on parle de concepts sociologiques, qui sont utilisés pour décrire les aspects
3 émorat...émotionnels du travail, lorsqu'on attend de vous à ce que vous soyez engagés
4 vis-à-vis du public, des collègues dans le sens qui va (inintelligible) avec vos attentes
5 organisationnelles. On parle de... de... de... de facteurs émotionnels. Et donc, pour
6 agir, action en surface, c'est une stratégie que les personnes utilisent pour accomplir
7 ces tâches. Donc, et de ne pas faire preuve de frustration ou de colère lorsqu'on fait le
8 travail, ou toujours être en mesure de contrôler ses émotions. Et aussi de se montrer
9 la... le... compatissant.

10 Donc, ce qui inclut c'est caché ses propres sentiments, ces vrais
11 sentiments. Et justement, comme si que, jouer un rôle d'être empathique et donc,
12 lorsque les communicateurs font leur travail et que, ils sont en train de faire semblant,
13 donc, ça a été démontré en d'autres contextes, que ça peut être au détriment de leur
14 santé mentale. Parfois, c'est juste un aspect qui est exigé du travail, pour faire le travail.
15 Et donc, les communicateurs font beaucoup cela avec le public. Lorsqu'ils prennent des
16 appels, ou qu'ils fournissent ces services.

17 Et les communicateurs présentent ces émotions auprès de leurs
18 collègues, leurs superviseurs, leurs supérieurs. Et il semble que la relation entre les
19 symptômes du stress post-traumatique et les émotions adoptées auprès du public
20 sont... et se présentent de façon distincte que quand on doit présenter des émotions,
21 de fausses émotions devant les supérieurs. Ce que l'on... nos études ont démontrées,
22 est que les... la présentation d'émotions, de fausses émotions avec les supérieurs est
23 corrélée avec le... le stress post-traumatique.

24 Quand les gens ressentent l'impact émotif de leur travail, ils vont,
25 ils seront plus aptes à cacher ces sentiments avec leur supérieur et leur... Et cela
26 pourrait donc indiquer un contexte organisationnel qui est intolérant aux... à la
27 reconnaissance de ces difficultés. Et qui prescrit un comportement très détaché ou
28 neutre au travail.

1 **ME KRISTA SMITH** : Donc, pour résumer, l'incidence des
2 symptômes post-traumatiques est moins élevée quand les gens doivent présenter une
3 émotion distincte de ce qu'ils ressentent à l'Intérieur auprès des clients. Mais... mais
4 l'impact peut être accrue quand ils le font avec leurs supérieurs. Quand ils le font avec
5 le public, il n'y a pas de corrélation avec les symptômes de stress post-traumatique.
6 Mais quand on le fait avec les collègues et les supérieurs et les collègues, oui. Il y a une
7 corrélation positive avec les symptômes de stress post-traumatique. Et si quelqu'un
8 voudrait lire cette étude, cette communication antérieure, c'est pièce 002627. Donc,
9 avec cette discussion des stress de type organisationnel, je voudrais maintenant parler
10 des stress de type occupationnel. Tous les... pouvez-vous nous en dire plus?

11 **DR JULIE MACMILLAN-DEVLIN** : Donc, les stress occupationnels
12 ou professionnels. Robin, vous pouvez me corriger si vous aviez une interprétation
13 différente?

14 **M. ROBIN CAMPBELL** : Il s'agit du travail de nuit, ou de quart.
15 Quand y a pas assez de personnel pour faire le travail, c'est tous les stress quotidiens
16 qui ont un impact dans le temps. Et ils vont contribuer à l'expérience générale, surtout
17 s'il y a un stress opérationnel. Répondre à des appels. (Inintelligible). Les défis
18 quotidiens que l'on vivra grâce à votre... au travail que vous faites.

19 **ME KRISTA SMITH** : Robin, est-ce que vous voulez ajouter quelque
20 chose?

21 **M. ROBIN CAMPBELL** : Oui. Et on apprend davantage sur les
22 milieux opérationnels. Et que le stress ne se vit pas nécessairement chez le service des
23 pompiers. Mais aussi, il faut commencer, donc, à considérer les différents facteurs
24 qui...qui con... qui sont... qui font partie d'un intervenant en état d'urgence.

25 **ME KRISTA SMITH** : Robin, est-ce que vous pouvez donner suite
26 à cette réplique? En parlant de certains facteurs qui tournent autour du statut. Vous
27 avez travaillé avec des pompiers béné... volontaires, est-ce que leur contexte est
28 différent de celui des pompiers professionnels?

1 **M. ROBIN CAMPBELL** : Je dirais que oui. C'est un contexte assez
2 unique. Parce que c'est quelqu'un qui le fait comme bénévole. Qu'est-ce que cela veut
3 dire? Les pompiers payés doivent faire des quarts. Ils doivent faire leur travail. Ils
4 rentrent chez eux. Il y a une différence, une distinction entre leur travail et leur chez
5 eux. Ils font le même travail, ils vont intervenir dans des mêmes urgences.

6 Mais, les pompiers volontaires sont toujours sur appel. 24 heures
7 sur 7. Ils font, ils ont une Paget, il vont... reçoivent des textos. Et à tous les jours, ils
8 sont sur appel. Ils doivent quitter leur famille. Leur travail. C'est quelque chose qu'ils
9 font dans leurs temps libres. Et donc, le niveau d'implication est très différent. On quitte
10 ces situations, dépendamment de ce que l'on fait, pour le travail payé. Parfois on doit
11 quitter ce travail pour aller livrer ce service d'urgence. Moi, et puis c'est assez différent
12 de ce... d'autres activités. Ou loisirs que l'on pourrait faire. Vous avez une obligation
13 morale, que vous ressentez envers ce travail. Donc, par exemple, il y a des volontaires
14 qui sont à des noces, et, et puis, ils doivent quitter, parce qu'il n'y a personne d'autre
15 pour répondre, pour intervenir dans le cas d'un incendie. Je ne... si je ne... n'intervient
16 pas, qui va le faire?

17 Ils vont quitter leur travail, peu importe s'ils sont payés ou non. Ils
18 vont peut-être même prendre des vacances, par peur de quitter leur collectivité. Surtout
19 les collectivités rurales, où il y a moins de ressources. Et... et quand on étudie les
20 intervenants payés, les... les pompiers volontaires doivent faire la levée de fond, afin
21 de... de financer tout leur équipement de protection, leur... les camions. Et puis pour
22 financer tout ce qu'ils font. Et c'est unique, dans cette situation. C'est pour cela que les
23 pompiers vont faire des bingos, par exemple.

24 **ME KRISTA SMITH** : Avant de quitter de domaine des définitions
25 et des concepts de base, je voulais donc obtenir un son de cloche de Deb et de Mary.
26 Est-ce que Deb, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter?

27 **DR DEBORAH NORRIS** : Non.

28 **Me KRISTA SMITH** : Mary?

1 **Mme MARY FETCHET** : Je voulais aussi parler du traumatisme
2 collectif et aussi, il faut parler du surmenage; c'est un gros problème qui peut avoir un
3 effet d'escalade, un effet domino sur la personne, son travail. Il faut maintenir la charge
4 de travail, l'empathie qu'il faut fournir aux gens qui nous desservent.

5 **Me KRISTA SMITH** : Et comment le traumatisme collectif pourrait-
6 il se présenter dans un lieu de travail?

7 **Mme MARY FETCHET** : Peu importe l'entité à laquelle vous vous
8 référez, elle fait partie d'une collectivité – une collectivité qui est en deuil. Ce n'est pas
9 que les intervenants qui sont affectés, c'est toute la collectivité qui l'est.

10 Et ensuite, il peut y avoir d'autres tragédies ou des conflits à
11 l'intérieur de la collectivité. Cela va avoir un impact sur la passibilité de la collectivité
12 pour se récupérer. Cette fusillade récente est un rappel au moment où vous essayez de
13 récupérer, la COVID et d'autres facteurs. Dépendamment du moment de la tragédie, si
14 les gens sont plus isolés parce qu'ils doivent rester chez eux, alors ça a un impact. Si
15 on ne peut pas, par exemple, avoir des funérailles pour leurs proches à cause de la
16 COVID, les rituels nécessaires, communautaires après un décès. Donc, il y a plusieurs
17 facteurs qui contribuent à la capacité des intervenants, mais je vais parler de cela en
18 plus de détails plus tard. Mais la capacité, finalement, de la collectivité de se reprendre,
19 de se remettre, mais je pense qu'il y a des interventions précoces qui sont essentielles.

20 **Me KRISTA SMITH** : Merci, Mary. Je veux parler donc de deux
21 types de prévention : il y a des concepts de prévention primaire, secondaire et tertiaire.
22 Il serait bien de comprendre ces trois concepts. Alex?

23 **DR ALEXANDRA HEBER** : Merci Krista. Je vais commencer, mais
24 ensuite, je vais demander à mes collègues d'ajouter des éléments.

25 On peut prendre un contexte et réfléchir toujours aux aspects
26 primaire, secondaire et tertiaire de ce concept. Donc, qu'est-ce qu'on fait avant un
27 évènement? Si on songe à une organisation ou une collectivité, il faut les rendre
28 capables de subir un évènement tragique et pour ce faire, il faut étudier les besoins de

1 cette collectivité, si jamais cela devait arriver. Masi tellement de fois, on ne verra ça
2 qu'après coup. Et une fois l'évènement arrivé, on n'attend pas à ce que les gens
3 présentent des symptômes du trouble de stress post-traumatique.

4 Donc, on doit déjà s'attarder aux besoins des premiers
5 intervenants, mais tous les gens, les proches et tous les gens qui sont les plus affectés.
6 Et l'une des raisons importantes en est qu'il y a... il peut y avoir des scissions dans la
7 collectivité parce qu'ils ont été tellement affectés. Parce qu'on veut, en général, trouver
8 une façon de permettre aux gens de passer par les différentes étapes de remise d'un
9 traumatisme, les étapes du deuil par lesquelles tout le monde doit passer et
10 dépendamment de votre rôle, ces étapes seront différentes. Les premiers intervenants
11 et les familles devront peut-être vivre ce deuil de façon distincte, mais il faut les aider
12 tous et toutes à passer par ces étapes du deuil – que ce soit la collectivité du Canada,
13 la collectivité de Portapique ou la communauté des premiers intervenants. Il faut les
14 aider à s'en remettre.

15 **Me KRISTA SMITH** : Je vais donner la parole à Julie. Non, c'est
16 très utile.

17 **Mme JULIE MacMILLAN-DEVLIN** : Bon, la prévention primaire,
18 c'est de voir aux facteurs de risques et aux facteurs de protection. Qu'est-ce qu'on peut
19 mettre en place afin d'aider les communautés, les différentes communautés et les
20 personnes les organisations? On dit, bon, on dit aux gens « Si vous avez besoin d'aide,
21 rejoignez-nous », mais il faut faire le contraire, il faut les rejoindre pour voir s'ils ont
22 besoin d'aide. Quelqu'un avait un manteau et quelque chose et portait un fardeau et
23 quelque chose et quelqu'un a dit « Est-ce que vous avez besoin d'aide? » et elle a dit
24 non. On n'aime pas ça.

25 Donc, c'est... la prévention secondaire, c'est quand on essaie de
26 rejoindre les gens et de les aider dès qu'on découvre qu'ils sont en détresse. Donc, les
27 facteurs de protection et de risque, c'est la prévention primaire, pour la personne, pour
28 la communauté et pour... au niveau de l'organisation, au niveau social. La prévention

1 secondaire, c'est l'intervention précoce. Et la prévention tertiaire, c'est atténuer les
2 effets d'une condition, un état de santé mentale qui devient iconique; comment peut-on
3 faciliter la réhabilitation, le retour au travail et si vous ne vous sentez pas dans votre
4 assiette, comment est-ce qu'on peut vous aider à retrouver un nouveau normal, une
5 nouvelle normale?

6 Donc, c'est d'avoir un plan – ça, c'est de la protection primaire.
7 Deuxièmement, l'intervention précoce; troisièmement, la récupération.

8 **DR DEBORAH NORRIS** : Avant de se réunir ce matin, on parlait,
9 on présentait nos perspectives et moi, j'enseigne cette typologie primaire, secondaire,
10 tertiaire et ce qu'on aime faire avec nos étudiants, c'est qu'on essaie de leur donner des
11 analogies et des métaphores pour les aider à comprendre les concepts.

12 Donc, j'utilise l'idée d'un fleuve ou d'un ruisseau; du côté primaire,
13 on doit prévoir qu'il y aura des gens qui vont aller trop proche de la rive, donc lui dire
14 que peut-être que ce n'est pas une bonne idée. Mais si vous vous approchez un peu
15 trop et que vous tombez dans l'eau, vous allez les sauver. Mais là, vous allez leur dire :
16 pour le futur, on va parler des leçons de nage, de natation et on va vous donner aussi
17 des gilets de sauvetage. Mais s'ils tombent dans l'eau et ils n'ont pas ces compétences,
18 ils vont aller un peu plus loin dans le fleuve, tant que la personne ne se noie pas, ce
19 n'est pas le résultat voulu.

20 Au niveau tertiaire, les hôpitaux, les ambulances, etc. pourraient
21 sauver la personne. Donc idéalement, on veut choisir des interventions plus en amont
22 afin de donner aux gens les capacités et les compétences nécessaires pour ne pas se
23 trouver, pour ne pas tomber dans le trou. Masi si jamais ils devaient se trouver dans
24 cette situation, qu'ils aient la capacité de sortir.

25 **Me KRISTA SMITH** : Je n'avais jamais entendu cette métaphore,
26 mais ma meilleure amie me dit qu'elle est mon sauveteur.

27 Parlons de ces trois étapes et des types d'intervention qui tombent
28 dans chacun de ces paniers. Chacun de vous a une expérience profonde dans ces

1 niveaux; c'est de ça qu'on va parler jusqu'à la pause.

2 Donc, on va commencer avec Megan. Megan, vous avez dit dans
3 votre introduction, vous avez parlé du stress professionnel. Pouvez-vous parler de la
4 prévention et du type de prévention que vous faites avec les intervenants, les premiers
5 intervenants?

6 **DR MEGAN McELHERAN** : Moi, je suis clinicienne... non, je ne
7 suis pas... je suis clinicienne, mais je ne connais pas assez la recherche, mais j'ai
8 d'excellents partenaires et la jeunesse de ce programme et on utilise des termes
9 opérationnels et professionnels de manière interchangeable.

10 Émergeant de mon expérience comme clinicienne, voilà quelques
11 années où je devais passer tout mon temps dans la protection tertiaire, où j'essayais
12 d'aider les premiers intervenants à retrouver le bien-être mental quand ils avaient
13 vécu... quand ils avaient acquis, attrapé ou contracté le trouble du stress post-
14 traumatique. Il fallait les éduquer : qu'est-ce qui se passait? Qu'est-ce qui leur passait?
15 Et finalement, ça a mené à : ah, j'aurais dû savoir ça quand j'ai commencé ma carrière,
16 peut-être que j'aurais donc pu me protéger.

17 Ces discussions-là ainsi que les discussions au sujet du stoïcisme
18 des intervenants en cas d'urgence dans le cas de traitement, en présentant cette
19 notion-là de stoïcisme, que c'était équivalent à être impénétrable ou ne pas être touché
20 par le travail. Et c'est en quelque sorte un idéal qu'on cherchait à atteindre; il s'agissait
21 de variables qui étaient... qui exerçaient beaucoup d'influence sur notre hypothèse, de
22 moi-même et de ma propre équipe de recherche : qu'il y a quelque chose là-bas qui
23 cause problème, qui contribue au haut niveau de blessure qu'on voit dans les secteurs
24 des interventions en cas d'urgence dans le Canada.

25 Au niveau des hypothèses, on a pensé : OK, plutôt que d'attendre
26 que quelqu'un présente des symptômes pour une blessure liée au stress post-
27 traumatique, pourquoi ne pas instaurer une pratique autour de la prévention primaire
28 pour sensibiliser et fournir la littéracie en matière de santé mentale, pour normaliser la

1 réalité. La plupart des gens qui travaillent dans les interventions en cas d'urgence vont
2 être exposés à des centaines d'évènements, de traumatisants psychologiques au cours
3 de leur carrière – des centaines, sinon des milliers. Peut-être qu'on pourrait dans une
4 certaine mesure aider à améliorer la protection proactive psychologique que les gens
5 peuvent développer en matière d'élaboration de compétences et comprendre le
6 contexte et les facteurs qui peuvent vivre dans leurs performances et tâches qui sont
7 uniques dans les interventions en matière de sécurité publique.

8 Alors, cela doit être unique dans la reconnaissance dans des
9 environnements à haut niveau de risque psychologique – notamment les interventions
10 en cas d'urgence et d'autres secteurs de première ligne plutôt que de promulguer cette
11 notion historique « Voilà, c'est le travail, c'est ce que vous avez accepté, votre travail
12 est tout simplement de l'endurer ». La discussion en ce moment, c'est de reconnaître le
13 fait qu'il y a des risques uniques auxquels vous faites face et il y a des raisons pour
14 lesquelles vous connaissez des risques psychologiques très élevés.

15 Alors, il s'agit de comprendre ces risques-là, que cela fasse partie
16 de l'orientation et de la compréhension de ce que le travail peut impliquer et soyons
17 délibérés dans l'adoption d'une approche multifactorielle en matière de prévention,
18 évidemment de compétences, ce qui est des changements au niveau de la santé
19 mentale et de bien-être qui pourraient être impliqués.

20 Au niveau de la prévention secondaire, peut-être que les gens se
21 rendent compte qu'ils sont touchés par le travail qu'ils font, qu'il y a des parcours vers le
22 soin et des parcours pour avoir des discussions. C'est là où on voit que les programmes
23 de soutien pour les pairs peuvent intervenir pour faire le pont entre la prévention
24 primaire et secondaire. Et du point de vue des soins tertiaires, assurons-nous que
25 lorsque les gens identifient qu'ils ont besoin d'aide, qu'il y a de l'aide efficace et
26 compétences du point de vue culturel auxquelles ils puissent accéder.

27 Ce qu'on comprend de plus en plus, c'est qu'il y a un besoin d'un
28 continuum de soins à travers la prévention primaire, secondaire et tertiaire et que

1 potentiellement, en instaurant ces éléments-là, on pourrait avoir des atténuations des
2 impacts de ces hauts niveaux de risques psychologiques.

3 Pour revenir au Programme de stress opérationnel, c'est vraiment
4 conçu au niveau primaire et secondaire. Dans la pratique en clinique, moi je voyais des
5 gens qui s'étaient... qui avaient enduré autant qu'ils pouvaient et là, quand ils ont
6 cherché de l'aide, ils étaient dans l'incapacité de travailler, souvent leurs relations en
7 souffraient, ils avaient des difficultés en matière de relations avec leurs enfants et leurs
8 époux, souvent des conditions de santé mentale comme comorbidité, parfois des
9 troubles de dépendance aussi. Si on peut comprendre que les traumatismes et les
10 difficultés que nos collectivités vont probablement continuer de connaître,
11 malheureusement, c'est qu'il faut un appel à l'action pour les gens qui font ce travail-là.
12 Pour moi, ce n'est pas une hypothèse durable de l'endurer autant que vous pouvez et
13 là, soyez prêts à faire face aux effets dévastateurs que cela puisse avoir dans votre vie.

14 Je vais terminer sur ce point-là, mais voilà quelques notions sur ces
15 trois notions-là.

16 **Me KRISTA SMITH** : Mary, pourriez-vous faire un suivi et parler du
17 travail que vous avez discuté pendant la présentation? Ça s'appelle « Les préparatifs
18 pour la suite ».

19 **Mme MARY FETCHET** : Oui, comme nous avons visité et
20 interviewé les collectivités qui ont été touchées en partant par l'attaque à la bombe à
21 Oklahoma City, une bonne part de ce que Megan disait, c'est tellement vrai : les
22 collectivités ne sont pas prêtes d'avance et garde bien sûr la collectivité des premiers
23 intervenants, il y a un retardement. Il y a une hiérarchie de la douleur. Lorsqu'il y a une
24 tragédie, on met davantage l'emphase sur les familles, les survivants qui sont blessés,
25 mais ce qu'on voit, c'est qu'il y a des répercussions, le cercle des impacts.

26 Lorsque nous avons parlé plus tôt au sujet de définir un
27 intervenant, plusieurs personnes qui sont à l'extérieur du centre concentrique. Le
28 bureau du médecin légiste, les étudiants qui travaillent dans les labos, les aumôniers,

1 les membres du clergé, les personnes qui étaient sur les lieux ces journées-là. Les
2 premiers intervenants, c'est la personne qui est sur le terrain lorsque la bombe éclate
3 ou dans l'école, peu importe. On ne reconnaît souvent pas qu'eux, ils sont des
4 intervenants aussi; ils ont été mobilisés pour aider et ce qu'on voit, c'est qu'il y a des
5 leaders du gouvernement qui ont maintenant la tâche d'aider à la reprise de la
6 collectivité. Toute la collectivité a une responsabilité supplémentaire et au niveau de
7 notre temps, notre énergie, c'est dans notre travail d'aider la collectivité à se reprendre,
8 se remettre sur pied.

9 Bien sûr, il y a des effets de répercussions; l'une des choses qu'on
10 a découvertes et je pense que c'est encore le cas aujourd'hui, c'est qu'il y a une
11 stigmatisation en matière de santé mentale, notamment chez les personnes qui sont
12 formées, des intervenants formés; on parle des pompiers, les experts sur le contre-
13 terrorisme. Ils ont la formation, ils ont l'expertise, ils savent que leur vie peut être à
14 risque. Mais cela étant dit, est-ce qu'il y a une petite collectivité comme votre collectivité
15 en Nouvelle-Écosse ou Newtown, on ne connaît aucune formation qui va préparer
16 quelqu'un qui intervient à voir les enfants de leurs voisins assassinés dans leur propre
17 école.

18 Alors, on doit reconnaître les impacts que cela risque d'avoir sur
19 ces individus-là, même en dépit d'une formation. Les impacts sur les individus qui sont
20 formés et qui ont certaines responsabilités dans l'intervention, un événement
21 quelconque, un événement qui a tout à fait certainement un impact direct sur eux. Et on
22 a vu, suite au 11 septembre, la dépression, l'anxiété, les troubles du stress post-
23 traumatique sont parmi les 10 conditions les plus communes, même aujourd'hui.

24 Je pense que c'est parce qu'il y a une stigmatisation au niveau
25 d'accéder à de l'aide, alors il y a un retardement que ces gens-là se présentent et il y a
26 un retardement pour reconnaître les symptômes et même lorsqu'on... et même un
27 retardement pour demander de l'aide, certainement, au sein du leadership. Le
28 leadership doit véhiculer le message qu'il s'agit de quelque chose à laquelle ils doivent

1 être conscients et il doit y avoir du soutien.

2 Vous avez tout à fait raison, correct : la dépense, l'abus d'un
3 conjoint, la perte d'emploi et le taux de suicide après ces tragédies-là, voilà les
4 conséquences de ne pas agir de façon proactive et faire que les gens soient
5 conscients, soient sensibilisés au fait que les conditions de santé mentale, ce sont des
6 conditions graves et le plus tôt on peut demander de l'aide, le mieux on sera en mesure
7 de garder son emploi, maintenir nos relations et de rétablir.

8 **Me KRISTA SMITH** : Merci Mary. Alors, en songeant à ce que
9 Mary vient de partager au sujet de la stigmatisation que l'on voit souvent et le fait que
10 les gens hésitent à chercher de l'aide, Julie pourrait nous parler du rôle du Programme
11 de psychoéducation pour aider avec ces éléments-là.

12 Mme JULIE MacMILLAN-DEVLIN : Je suis tout à fait d'accord; ce
13 n'est pas pour défaire le travail que nous avons fait au niveau de réduire la
14 stigmatisation. Et pour faire un son de cloche de Mary, je ne suis pas digne de rejoindre
15 les personnes. Tellement de personnes... je n'étais pas là directement, ça n'a rien à
16 voir avec moi, se sentent coupables d'avoir besoin de ces services-là. Les gens qui
17 sont silencieux, qui sentent un sentiment de honte qu'ils ont besoin de quelque chose.
18 Et après tous les rituels traditionnels, après que tout ça a été terminé, ça a encore
19 empiré; ils sont de plus en plus isolés. Des gens qui sentent qui ne sont pas dignes de
20 rejoindre des événements communautaires à la suite des incidents et là, c'est parti.

21 On a tendance à oublier, on a tendance à oublier la nature à long
22 terme de ce processus-là. Il y a une notion que j'ai apprise lorsque j'avais 18 ans : j'ai
23 un ami qui avait perdu son père de façon plutôt tragique. J'avais 28 ans et je lui ai
24 demandé s'il songe parfois à son père et sa réponse était « À tous les jours ». Alors, la
25 recherche d'aide au niveau des intervenants primaires, je dis que tout ce qu'on peut
26 faire pour fournir du soutien en matière de santé mentale chez les premiers
27 intervenants, c'est très visible, facilement accessible, plusieurs façons d'y accéder. On
28 doit... il doit y avoir des services – je veux pouvoir me rendre au centre communautaire

1 pour discuter de quoi que ce soit, pour avoir une discussion avec quelqu'un en qui j'ai
2 confiance. Bon, si je ne me fie pas à cette personne-là, peut-être que je pourrais
3 communiquer... On aime certaines personnes, on n'aime pas d'autres personnes.
4 Plusieurs façons d'y accéder, plusieurs options : des programmes d'aide aux employés,
5 il s'agit d'une ressource incroyable. Si on a une expérience négative et là, on se dit :
6 bon, je vais me servir de cela.

7 Au niveau du leadership, combien souvent est-ce que vous donnez
8 le numéro de l'aide de professionnels aux employés? Il y a un aimant, il y a un dépliant;
9 est-ce que vous allez voir quelqu'un qui dit « Qu'est-ce qui a fonctionné pour vous
10 auparavant? Êtes-vous prêt à essayer ceci? » Voilà ce à quoi ça va ressembler quand
11 vous aller composer le numéro. Je demande aux leaders « Avez-vous déjà composé ce
12 chiffre-là? » et les leaders disent non. Alors voilà – c'est comme quand vous appelez,
13 vous composez le numéro. C'est tout autant important : je vais vérifier avec vous dans
14 quelques jours pour voir comment ça s'est passé pour vous.

15 Alors, je pense qu'on doit jouer un rôle plus actif. C'est comme
16 lancer des spaghettis contre le mur et espérer que ça va coller au mur; on doit faire un
17 meilleur travail de faciliter afin de chercher de l'aide, du soutien. Au niveau primaire, qui
18 est-ce que vous irez voir? Mes amis et vos préférés. Avez-vous un gardien ou un
19 sauveteur spécifique en tête? C'est là où on se remet en question... hum, je l'entends
20 tout le temps. Les premiers intervenants « Je ne veux pas être un fardeau pour les
21 gens ». Êtes-vous avec votre thérapeute? « Non, je ne veux pas un fardeau pour mon
22 thérapeute ». On doit être un peu plus actif afin de...

23 C'est évidemment dans la collectivité aussi; nos enfants... nous
24 connaissons tous les taux en matière de santé mentale chez les enfants. Au niveau de
25 la collectivité, on doit avoir les discussions au sujet des éléments précis; s'il s'agit des
26 outils de prévention primaire et secondaire, on doit faire nos devoirs d'avance et la
27 prévention tertiaire, c'est comme vous avez... vous venez de dire : on doit continuer. Ce
28 n'est pas juste qu'on fasse aussi jusqu'à ce que le prochain grand événement

1 d'envergure se présente. C'est une stratégie de prévention à long terme.

2 **Me KRISTA SMITH** : Merci! Deb... désolée. Alex, voulez-vous
3 parler d'abord?

4 **DR ALEXANDRA HEBER** : Je veux ajouter à cette discussion qui
5 avait commencé avec Mary et qui s'est continuée avec Julie au niveau de la
6 stigmatisation. Pensez-y : lorsqu'on songe aux conditions et aux problèmes dans notre
7 cerveau, dans notre esprit, comment est-ce qu'on songe à ces conditions-là si c'est
8 dans notre cœur ou dans notre estomac? On va chercher de l'aide – tout le monde
9 s'attend à ce qu'on aille chercher de l'aide, il n'y a personne qui dit que c'est parce que
10 vous êtes faible et qu'il n'y a quelque chose qui ne va pas du tout de façon intrinsèque.
11 Vous avez une douleur à la poitrine, les gens comprennent que je dois vérifier qu'est-ce
12 qui se passe, j'ai besoin d'aide. Mais il y a tellement de honte et des façons de penser
13 nourries de honte, d'autres façons de discuter de la (inaudible) parmi nous tous,
14 notamment les leaders qui instaurent les programmes. Ils font de leur mieux, mais
15 qu'est-ce qu'eux, ils pensent au sujet de ces enjeux de santé mentale, les problèmes de
16 santé mentale?

17 Alors, je pense qu'il y a encore énormément de honte qui est
18 rattachée à tout cela chez un peu tout le monde. On doit considérer et on doit continuer
19 de considérer cela, comment est-ce qu'on arrive à changer cela, à corriger cela. Dans
20 un certain sens, on regarde les étapes secondaires et tertiaires; quand la personne est
21 en état de souffrance, vous devez chercher de l'aide. Pendant toute ma vie, toutes les
22 choses dans mon environnement, mon enseignant, on m'a enseigné... notamment ma
23 profession, mon organisation, j'ai un symptôme, si je développe un cauchemar, si je me
24 mets à lutter, à avoir des disputes avec mon époux, c'est une faiblesse chez moi et j'en
25 ai honte. Alors, comment est-ce qu'on arrive à changer cela?

26 Une autre petite analogie à ajouter : avant qu'on ait envoyé des
27 troupes, des soldats en Afghanistan pendant six mois, on les a formés pendant six
28 mois. Ils ont passé autant de temps en formation de préparation pour la mission qu'ils

1 ont passé outre-mer. Ce n'était pas de la préparation en matière de santé mentale, afin
2 qu'ils puissent reconnaître des situations qu'ils allaient vivre. On comprend cela. Mais
3 au niveau de la santé mentale, en quelque sorte, c'est difficile qu'on arrive à
4 comprendre le fait qu'on doit instaurer des mesures afin qu'il y ait une forme de
5 prévention primaire.

6 **Me KRISTA SMITH** : Merci de m'avoir signalé – c'est tellement
7 important ce que vous venez de partager. Deb, c'est à vous maintenant. Dans votre
8 travail auprès des familles et le travail en matière de prévention, vous voulez nous
9 parler un peu de cela?

10 **DR DEBORAH NORRIS** : Deux points à discuter, que je vais
11 présenter pour développer les contributions de mes collègues, le commentaire qu'il
12 s'agit d'un processus, ça me rappelle de la résilience, comment prend-t-on les résultats
13 de nos recherches et faire la mise en place et de nos recherches et qu'on fasse la mise
14 en place et l'évaluation de programmes qui misaient sur la résilience. C'est un
15 processus, n'est-ce pas? C'est pas un projet ponctuel, c'est pas une chose qu'on fait
16 une fois et c'est fini, qui va... c'est pas qu'on ne peut pas devenir... c'est pas une
17 question de devenir... développer une immunité face aux traumatismes. Y'a pas un
18 vaccin qu'on peut recevoir contre le traumatisme, c'est un processus qui implique plus
19 que l'individu. Ça, c'est l'élément dont nous aimons faire la promotion dans le cadre de
20 notre travail, comme Mary a mentionné, des cercles concentriques, plutôt. On doit
21 mettre l'emphase au-delà de l'individu et de rendre responsable. Ce qu'on espère sera
22 le résultat de notre travail, c'est qu'il s'agit de se rappeler, c'est pas juste qu'un individu
23 soit solide et résilient, c'est la capacité collective des collectivités, des individus et des
24 familles. C'est là où moi j'interviens pour soutenir ces gens-là afin qu'ils puissent
25 disposer des sauveteurs, des gilets de sauvetage dont ils ont besoin aux niveaux
26 primaire et secondaire.

27 Voilà, c'était ma pensée immédiate pour réagir aux commentaires
28 de Alex et Julie. Voulez-vous que je parle des familles maintenant ou est-ce qu'on va le

1 faire plus tard?

2 **Me KRISTA SMITH:** Je pense que le primaire se met à s'intégrer
3 dans le secondaire, si j'arrive à bien comprendre. Les familles ont un rôle pendant les
4 phases de maintien précoce et les interventions précoces aussi. Alors, peut-être vous
5 pouvez faire la transition vers les familles.

6 **Dre DEBORAH NORRIS:** D'accord. Plus tôt ce matin, Alex a
7 indiqué qu'un élément pour ce qui est de soutenir les personnes qui passent par des
8 traumatismes, des soutiens sociaux, je suis entièrement d'accord, et un élément du
9 système de soutien social que je trouve important, nous passons notre temps à
10 travailler sur justement les unités familiales, les cellules familiales, c'est une source
11 importante de soutien social, mais il y a des choses dont les membres de familles
12 doivent travailler dessus. En fait, ils sont en phase de maintenir et d'aider les premiers
13 intervenants, les intervenants d'urgence par leurs traumatismes, mais il y a aussi
14 beaucoup de... il y a, en fait, une piste parallèle pour ce qui est des intervenants, les
15 répercussions de ces expériences qui les affectent. Donc, je peux faire référence à
16 certaines de ces répercussions, mais ils vont toujours tomber sous le traumatisme
17 indirect qui est aussi l'expérience de pas mal de familles que Alex expliqué plus tôt, que
18 les familles des soldats, par exemple, aussi le traumatisme aussi est un autre terme, un
19 traumatisme indirect.

20 Donc, peut-être que souvent, de façon inintentionnelle, par rapport
21 aux premiers intervenants, ils vont remarquer... les familles vont remarquer un
22 changement de comportement dans ce contexte, dans le contexte immédiat, et donc,
23 pour s'adapter à cela, les membres de familles... et la plupart de mon travail dans le
24 contexte militaire, j'ai beaucoup parlé avec les partenaires et les conjointes des
25 partenaires que j'ai... avec qui j'ai eu des entretiens, et donc, elles parlent beaucoup de
26 vigilance anticipatoire. En fait, ils travaillent sur leurs attentes au sein de l'unité familiale,
27 de la cellule familiale, s'il y a des enfants aussi, ils essayent d'aider tout le monde pour
28 synthétiser justement dans le cas où il y a des intervenants. Donc, on a besoin qu'ils

1 disent... de vivre avec cela sur une base quotidienne, si ce n'est à l'heure. Donc, il est
2 question aussi de s'adapter à quelque chose auquel je fais référence comme une perte
3 ambiguë, le terme que j'utilise, donc ça va soutenir la personne qui vit avec des
4 traumatismes.

5 Aussi, parfois ils font le deuil de personnes qu'ils ont perdues, qui
6 sont... ils sont... c'est-à-dire que ce sont des personnes qui sont absentes sur le plan
7 psychologique et émotionnel, et donc, ils finissent par s'habituer à cela. Donc, je suis
8 sûre qu'on n'est pas surpris de... c'est clair que les partenaires, les épouses, les
9 enfants et même les autres membres de la famille élargie remarquent, il y a une anxiété
10 qui bouillonne parce que lorsqu'on... je comprends que l'hypervigilance est une
11 conséquence de traumatisme de la personne qui est traumatisée, mais il y a aussi la
12 vigilance anticipatoire et secondaire, ce qui signifie que toutes les autres parties de la
13 famille n'ont pas de relation avec le traumatisme primaire, et donc, ça fait partie de cette
14 anxiété.

15 Quelqu'un a mentionné aussi le genre, donc, c'est parfois les
16 femmes qui vont internaliser, vont rester... garder à l'interne et ils se disent « et si
17 jamais je pouvais faire ci, je pouvais faire ça, j'aurais épargné tout ça à mes proches »,
18 donc elles prennent ça sous leur responsabilité. Donc, les femmes ont tendance à faire
19 cela plus souvent que d'autres. Parfois, il y a de la colère, les membres de familles
20 peuvent parler de l'importance, de la prépondérance de cela au sein de la famille. Je
21 suis beaucoup entendue lors de mes entretiens, entendre parler de l'isolation,
22 l'isolement, plutôt, les membres de familles ont le sentiment de ne pas être soutenus,
23 comme ç'a été mentionné tantôt, plus tôt, et aussi il y a... ils ont le sentiment que le
24 travail, c'est-à-dire que le travail qu'ils font n'est pas très bien compris, donc ils
25 ressentent... ils se sentent marginalisés, écartés, et donc, ils ne voudraient pas mettre
26 ça sur le dos des autres. Ils peuvent aussi avoir le sentiment que leur contribution... ils
27 ne sont pas reconnus au sein de la famille, ils ne sont pas reconnus même par les
28 personnes primaires, c'est-à-dire la personne qui est traumatisée et aussi par les autres

1 personnes. Ils ont le sentiment que leurs proches ne voudraient pas de critiques et ne
2 veulent pas faire l'objet de jugement, ben, ils (inintelligible) d'entendre pourquoi ne pas
3 être plus stoïque, pourquoi ne pas faire ci, pourquoi ne pas faire ça, il faut avancer.

4 Donc, ce sont là ces conséquences plutôt connues, assez
5 fréquentes des traumatismes qui ont besoin d'être, bien sûr, pris en considération pour
6 justement soutenir les familles qui font partie d'un système de soutien primaire, et
7 même secondaire et tertiaire.

8 **Me KRISTA SMITH:** Merci.

9 Donc, je pense qu'il est important de reconnaître que nous avons
10 commencé par prendre en considération comment les familles et les partenaires
11 peuvent soutenir les premiers intervenants d'urgence, mais aussi les questions de
12 reconnaître qu'eux-mêmes doivent être soutenus. C'est un peu différent là, mais aussi
13 important.

14 **Me KRISTA SMITH:** Donc, je voudrais maintenant arrêter de... du
15 sujet de la famille, je vais me retourner vers Arija pour nous parler un petit peu des
16 employeurs et quel rôle ils pourraient jouer à titre préventif comme étant une prévention
17 primaire et aussi de type d'intervention secondaire.

18 **Dre ARIJA BIRZE:** Oui, bien sûr. Donc, je pense que la façon dont
19 j'ai considéré cela, c'était le soutien organisationnel. De mon point de vue, je reconnais
20 le primaire, le secondaire et le tertiaire comme étant un rôle important à jouer au sein
21 de la structure pour ce qui est du soutien, mais aussi j'ai eu à considérer plus de
22 soutien dans le sens où c'est un cadre, c'est un contexte, et que tous ces programmes
23 de soutien, ils font partie. Donc, je dirais que c'est plus général d'un point de vue
24 général, mais lorsqu'on le prend en considération, des organismes en général, je pense
25 qu'ils vont être... reconnaître de façon claire et précise et ouverte les efforts consentis, il
26 est très important de préparer, d'éduquer les personnes sur ce que à quoi ressemble la
27 réaction à des traumatismes et aussi de faire abstraction de la stigmatisation, de faire
28 ne sorte à ce que le monde peut parler de façon ouverte.

1 Donc, il est question de polices, de milieux professionnels qui
2 vont... qui devraient inclure tout système de soutien et aussi remplacer les pratiques
3 qui, en fait, suivent les politiques plutôt que de tomber dans le silence, dans l'exclusion
4 et l'artéfact. Donc, il s'agit de valoriser de façon réelle le travail, de reconnaître les
5 contributions vitales que tout le monde est en train de faire de sorte à ce que les
6 employés puissent ressentir qu'il y a de la reconnaissance à leur égard.

7 Les organismes aussi qui entreprennent des responsabilités claires
8 et ouvertes, donc il est question de responsabilisation, c'est un grand mot, c'est un mot
9 qui a toute son importance, donc de sorte à ce que les organismes doivent prendre leurs
10 responsabilités vis-à-vis de leurs employés et faire preuve aussi de cela dans... lors de
11 processus sur une base quotidienne.

12 Aussi, un point très important pour les organismes, de fournir
13 concrètement du soutien sur le terrain. Parfois, le soutien ne peut pas être fourni sans
14 cette, par exemple, preuve à l'appui parce qu'il est question de capacité de comprendre
15 que nous savons que les soutiens qui sont en place ont été fournis et qu'ils sont utiles
16 aussi.

17 **Me KRISTA SMITH:** Merci beaucoup, Arija.

18 Je vais me tourner maintenant des employeurs vers les pairs.
19 Donc, on est en train de parler de différents groupes de personnes. Mary, j'aimerais
20 bien que vous nous disiez... c'est-à-dire, le soutien des pairs pour les intervenants dans
21 le cours des années que... pendant que vous faites ce travail.

22 **Mme MARY FETCHET:** Le soutien fournit vraiment l'occasion... il
23 offre l'occasion, que ce soit des groupes d'intervenants ou de parties prenantes, des
24 intervenants, des familles, ça leur offre l'occasion de se mettre en relation avec des
25 personnes qui ont connu les mêmes expériences. Et au fil du temps, ce que nous avons
26 découvert, c'est que le plus de temps depuis l'évènement, le plus de soutien il y a eu, le
27 plus de compréhension a eu lieu entre les personnes.

28 Vous savez, lorsqu'on parle des familles, des conjoints, parce que

1 les intervenants dans le cas du 11 septembre, ç'a pris neuf mois, plutôt, qu'ils l'ont fait
2 chez eux, et donc, il était question d'envisager des relations qui, je pense, sont le
3 résultat de manque de compréhension, d'isolement des conjointes, et de justement
4 d'ignorer ce par quoi passaient les membres de la famille. Et donc, dans pas mal de
5 cas, les intervenants n'étaient pas en mesure de parler de ce qu'ils ont vécu, donc il
6 était question de parler avec la personne... quelqu'un qui a vécu, qui a eu l'expérience,
7 de savoir qu'est-ce qu'ils ressentent et d'avoir cette expérience, mais aussi la validation
8 de comment ça les impacte, ça les touche.

9 Maintenant, des organismes comme, par exemple... c'est culturel.
10 Vous savez, on a notre propre culture et tout ça, c'est très difficile de faire partie d'un
11 réseau avec qui on a eu des relations de confiance, même au sein de corporations. Il y
12 a cette histoire d'un thérapeute, et j'étais à un endroit où personne n'avait remarqué
13 que j'étais là, donc on a besoin de penser à comment faire en sorte à ce que ce soutien
14 confidentiel, si un thérapeute... comment ils peuvent faciliter justement le travail des
15 pairs, et qu'il s'agisse d'un intervenant, d'un organisme ou d'une entité
16 gouvernementale, ils ont vraiment besoin de tenir compte de la famille, et ç'a pris
17 plusieurs ateliers sur une couple de semaines sur comment vivre avec une personne
18 qui souffre de traumatisme, de BSPI.

19 Donc, c'est très important, il est question de soutenir les familles en
20 dehors du groupe et, bien sûr, le groupe devrait augmenter s'ils ont besoin de
21 traitements de santé mentale, d'interventions de psychiatres ou, s'il y a lieu, de la
22 médication aussi, le traitement.

23 Donc, je pense que c'est important lorsqu'il y a une occasion pour
24 des personnes sur le long terme.

25 **Me KRISTA SMITH:** C'est très utile de penser à ce besoin, à ce
26 différent type de soutien, différentes formes de « *package* », si je peux dire.

27 **Mme MARY FETCHET:** C'est une approche holistique, en fait. Je
28 sais qu'on a mentionné deux traitements avec preuve à l'appui, mais on fait un sondage

1 annuel avec les personnes que nous servons parce que nous voudrions savoir tous les
2 problèmes, est-ce qu'ils ont... on a été... ç'a été utile pour eux, quelles sont leurs
3 vulnérabilités qui les empêchent de participer, et aussi, bien sûr, d'autres services,
4 quels sont les autres sujets dont ils ont besoin, et je pense que l'éducation
5 psychologique dans le réseau des pairs dans la santé mentale, de façon confidentielle,
6 je pense qu'il est question de réfléchir de façon holistique pour justement répondre aux
7 attentes des besoins, et je pense qu'on peut se concentrer pour justement travailler
8 pour éliminer la stigmatisation.

9 **Me KRISTA SMITH:** D'accord. Merci.

10 Julie, voulez-vous nous parler de votre travail par rapport à ce que
11 vous avez développé.

12 **Dre JULIE MacMILLAN-DEVLIN:** Donc, on parle du soutien des
13 pairs. Vous savez, encore une fois, il est très... il n'est pas facile de justement parler de
14 preuves, donc le soutien... c'est clair que le soutien des pairs est utile, on ne sait pas à
15 quel niveau, mais c'est clair que nous avons cette hypothèse, nous avons tous des
16 pairs, nous avons tous à utiliser les soutiens... le soutien des pairs. Vous savez, on
17 assume que nous savons ce que les gens veulent, mais un réseau national de pairs
18 peut servir à ce qu'il y ait des échanges d'expériences, mais on ne va pas le faire sur
19 une base quotidienne. Quelqu'un d'autre va dire « j'ai un pair avec qui je travaille tous
20 les jours et je sais que je suis là à les soutenir », donc il y a différentes façons, donc, les
21 personnes comprennent le sens du soutien des pairs.

22 Donc, encore une fois, ça devrait faire partie de l'éducation
23 psychologique primaire, donc il est question d'organiser, par exemple, des intervenants,
24 que ce soit de façon virtuelle, on rencontre les pairs, donc on parle d'accompagnement,
25 donc on passe par le primaire. Donc, encore une fois, c'est un point d'entrée
26 multidimensionnel. Si on a besoin d'aide, donc il y a beaucoup... il y a pas mal de
27 valeur que l'on trouve chez les pairs et il est juste question de penser à quel type de
28 formation le réseau a besoin, est-ce qu'il y a... c'est le premier niveau de techniques

1 psychologiques, les compétences de communication, est-ce que c'est les... aussi les
2 limites et aussi toutes les connaissances qui sont disponibles, et lorsqu'on passe au
3 secondaire et au tertiaire, on a besoin d'avoir acquis des connaissances à ce sujet. Il y
4 a le programme IP (phon.), et donc, le pair doit être en mesure de dire « voilà comment
5 j'appelle et voilà à quoi vous allez vous attendre ».

6 Vous savez, il y a quelques... c'est-à-dire les exemples de base les
7 plus basiques par rapport à des soutiens de pairs qui n'avaient aucune idée de ce que
8 c'était, donc on écoute un officier de police et l'officier de police dit « oui, parfois je suis
9 en colère », et ça peut être le... il peut faire l'utilisation de dissimulation des émotions
10 en milieu professionnel, et donc, c'est tout un autre concept. Et donc, on peut juste
11 voir... c'est-à-dire qu'il y a cette sensation que l'on n'est pas seul à avoir ce sentiment.

12 Donc, par rapport au réseau de soutien des pairs, il doit y avoir de
13 l'aide mutuelle, il doit y avoir des contributions qui vont faire partie du processus qui est
14 de se prendre en charge, de prendre en charge que ce soit les pairs à titre individuel ou
15 les organismes.

16 **Me KRISTA SMITH:** Je voudrais rebondir sur quelque chose qui a
17 fait l'objet d'un sujet lors de nos tables rondes avant. Il y a des paramédicaux qui ont
18 parlé de réseaux qu'ils ont en place et leur frustration, c'était que, avec ce système, ils
19 avaient le sentiment que ce par quoi ils sont passés, les personnes qui ont été
20 identifiées comme étant des personnes qui aident leurs pairs, qu'ils étaient vraiment à
21 leur maximum.

22 **Dre JULIE MacMILLAN-DEVLIN:** Et malheureusement, les
23 mauvaises expériences doivent être prises en compte et on doit, donc, les corriger à
24 l'avenir.

25 On entend parler, bon, de la thérapie. J'ai été à la thérapie et c'était
26 pas bon pour moi, donc... et c'est vrai quand j'interviens en cas d'incidents critiques et
27 les (inintelligible) selon... mais je ne veux... je n'en veux rien savoir. Quand quelqu'un
28 qui a 30 ans de service est abordé par quelqu'un qui n'en a que deux, ben, de quoi

1 vais-je parler? Il s'agit, donc, de trouver les personnes ayant les bonnes expériences. Il
2 y a un réseau lors d'un... un policier qui a été impliqué dans une fusillade, il faut que ce
3 soit quelqu'un qui a déjà eu cette expérience. Donc, c'est ça... on va les apparier de
4 cette façon-là au lieu... parce que les gens veulent se garrocher pour aider. Tout le
5 monde veut le faire, sinon on ne ferait pas cela, mais... ce métier, mais il faut que ça
6 soit mieux « coordiné ». Quand on met les gens dans cette position, après cet
7 évènement traumatique, il faut qu'il y ait des gens qui aient une grande valeur ou qui
8 sont perçus comme tels.

9 J'ai entendu ces discussions, oui, on doit faire preuve de plus de
10 stratégies. Il y a un excellent réseau de programmes de pairs, mais... au Canada et
11 partout au monde, mais je pense qu'il faut le rendre un peu plus stratégique.

12 **Mme MARY FETCHET:** Nos groupes d'appui, d'entraide, sont
13 aussi menés par les cliniciens et on va toujours vérifier si la personne qui se joint à un
14 groupe d'entraide n'a pas besoin d'un niveau d'aide plus élevé parce qu'on ne veut pas
15 avoir quelqu'un dans un groupe qui va perturber le processus de guérison. Nos groupes
16 d'entraide sont peut-être un peu différents d'un réseau de pairs. Un réseau de pairs...
17 nous avons un clinicien et il y a un processus d'accueil qui se fait avant de permettre
18 que la personne se joigne au groupe.

19 **Mme ROBIN CAMPBELL:** Alors, je vais ajouter quelques affaires.
20 Il y a le système de cotation. Les policiers, les chefs, les chefs adjoints, c'est une très
21 différente... l'expérience est très différente de celle des personnes de première ligne. Il
22 faut avoir des pairs et ce n'est pas facile de trouver des pairs pour ces postes d'officiers
23 supérieurs, et puis pour ce qui est du point de vue pratique, le soutien entre pairs arrive
24 à tous les jours avec les premiers intervenants, que ça soit votre sauveteur ou un...
25 c'est un... c'est peut-être... c'est peut-être pas la personne qui a ce rôle. Donc, je pense
26 que tout le monde doit être formé pour offrir ce soutien parce que chaque personne va
27 trouver... chaque premier intervenant va trouver le moment où il va... un moment où il
28 doit soutenir ses collègues. Le soutien informel s'offre à tous les jours et il nous le faut

1 absolument.

2 **Dre ARIJA BIRZE:** Une autre idée sur les soutiens par les pairs?

3 **Me KRISTA SMITH:** Eh bien, c'est la pause du matin qui s'en vient,
4 donc normalement je dirais que oui, mais prenons... peut-on prendre la pause et
5 ensuite on va donner suite avec Arija et Deb qui ont des commentaires.

6 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci. C'est déjà très, très
7 illuminant.

8 Alors, on va prendre une petite pause et on revient sous peu.

9 --- **L'audience est en pause à 11 h 25**

10 --- **L'audience est reprise à 11 h 42**

11 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Merci bien, tout le monde.
12 Krista.

13 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien. Alors, on va attendre que les
14 membres virtuels nous rejoignent.

15 Bonjour, Deb. Reprenons avec le sujet de discussion précédent, le
16 soutien par les pairs.

17 **Dre DEBORAH NORRIS:** Un point rapide en fonction des
18 contributions auparavant, les compétences culturelles. C'était dans les présentations,
19 un de mes collègues en a parlé. J'ai eu le privilège de travailler à la clinique des
20 blessures liées au stress opérationnel qui est facilitée par la Régie de la santé de la
21 Nouvelle-Écosse et les Anciens Combattants et ils travaillaient sur un programme de
22 psychoéducation pour les familles. Dans nos évaluations initiales, lors de nos
23 évaluations, on voit à quel point c'est important pour les Anciens Combattants qui vivent
24 avec des troubles de stress... troubles de stress post-traumatique d'avoir un contexte
25 où les gens comprennent vraiment la situation, le milieu militaire du traumatisme. Si on
26 parle de bâtir l'avion et de le voler et d'atterrir, avoir le point de vue de compétence
27 culturelle sera des plus significatifs.

28 **Me KRISTA SMITH:** Et Arija?

1 **Dre ARIJA BIRZE:** Oui, j'allais ajouter rapidement sur les soutiens
2 des pairs informels à ce que Robin... je voulais renchérir les propos de Robin. Je suis
3 d'accord, la formation pour tous est probablement un élément très important. Les autres
4 travaux que j'ai faits sur le plan des traumatismes liés au travail avec les témoignages
5 vidéo, les preuves vidéo, un des éléments qui a été soulevé, c'est les soutiens par les
6 pairs informels, et on a appris que dans le contexte informel, qu'il y a des pairs qui
7 soutiennent, qui offrent le soutien, mais au fil du temps, comme on a également
8 entendu aujourd'hui, il y a les traumatismes cumulatifs qui ont lieu. Dans certaines de
9 ces incidences-là parmi les pairs, le fait de partager les expériences et vraiment rentrer
10 dans le détail de ce qui s'est passé peut être vécu, même pour les pairs, peut être vécu
11 comme un traumatisme cumulatif chez les pairs qui cherchent à offrir du soutien.

12 Alors, comme d'autres l'ont mentionné, notamment Julie, qu'il faut
13 faire preuve de pensée stratégique, ça doit être bien conçu d'offrir de la formation, bien
14 appairer les gens et s'assurer que tout le monde a le bon état mental pour y arriver à
15 faire leur travail, tout ça, c'est des points importants.

16 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien.

17 Alors, passons à une discussion un peu différente. Ce matin, on
18 faisait la distinction entre les stressseurs de type professionnel ou opérationnel et les
19 stressseurs organisationnels. Alors, dans le dernier volet aujourd'hui, je veux accomplir
20 un certain nombre de choses.

21 Numéro un : songer aux stressseurs organisationnels et les
22 obstacles à l'obtention de certains soutiens que nous avons discuté, et ensuite, on va
23 parler de là où nous nous dirigeons et d'identifier un sens dans le travail très difficile
24 que font les intervenants en situation d'urgence.

25 Alors, tout d'abord, Robin, pourriez-vous nous parler de... surtout
26 étant donné votre expérience dans le milieu volontaire, quels sont les défis que les
27 orga... auxquels font face les organisations afin de fournir les soutiens dont ont besoin
28 les intervenants?

1 **Mme ROBIN CAMPBELL:** Oui. Cela revient au contexte unique en
2 matière de situation bénévole ou volontaire. Il peut y avoir beaucoup d'obstacles.
3 Quand je parle de pompiers volontaires, c'est pas juste un petit segment du service
4 d'incendie, ça représente 83 % des pompiers au Canada et plus de 90 % en Nouvelle-
5 Écosse. D'habitude, quand on parle de pompiers, c'est... en majorité, ce sont des gens
6 dans le secteur volontaire.

7 Il y a trois domaines dans le contexte volontaire au niveau des
8 ressources de l'organisme. Les plus grands obstacles pour les volontaires, c'est qu'il n'y
9 a pas de structure cohérente qui existe à travers la Nouvelle-Écosse qui indique, OK,
10 voilà les ressources disponibles. Quand on songe aux services d'incendie dans
11 l'ensemble, ça dépend, bien sûr, mais la plupart des services d'incendie volontaires,
12 chaque service d'incendie est son propre organisme, et selon là où vous vous retrouvez
13 dans la province, ça dépend de ce petit service d'incendie pour offrir les ressources
14 pour leurs gens. Il n'y a pas forcément un secteur provincial ou municipal qui existe et
15 les pompiers sont là pour combattre les incendies, pas forcément de créer toutes les
16 ressources organisationnelles. Les volontaires font ça dans leur temps libre, alors ça
17 crée beaucoup de limites. Il y a de l'accessibilité, de l'abordabilité, ils doivent faire des
18 prélèvements de fonds pour leurs camions et l'équipement. Quand on compare d'autres
19 formations et d'autres ressources qui puissent leur être disponibles, on comprend que
20 ça peut être très difficile pour les services d'incendie volontaires, et approprié.

21 On parle beaucoup de structures organisationnelles, l'employeur, le
22 milieu de travail, ça n'existe pas pour les volontaires, ce n'est pas leur milieu de travail,
23 ce n'est pas leur employeur, alors il s'agit d'une structure très différente, d'un différent
24 encadrement. Quand on songe à de l'approprié au niveau des services et des soutiens,
25 des ressources à la structure organisationnelle, c'est pas comme si tout le monde est
26 dans le... au service d'incendie sur leur quart de travail et là on peut faire la formation
27 ce jour-là. Ces gens-là font le travail les fins de semaine, les soirs, alors cela crée... fait
28 que le fait de livrer ces formations-là devient compliqué. Lorsqu'on songe au fait que ça

1 enlève du temps de leur temps libre pour le faire. On enlève du temps de leurs familles,
2 on enlève du temps de leurs emplois qui payent pour leur gagne-pain. Alors, y'a
3 beaucoup de facteurs qui interviennent pour compliquer.

4 **Me KRISTA SMITH:** Merci, Robin.

5 Megan, c'est à vous. Même question, mais sans doute d'un point
6 de vue très différent : quels sont les... quels défis avez-vous vus dans votre travail
7 auxquels font face les employés et les organisations pour soutenir les intervenants en
8 cas d'urgence.

9 **Dre MEGAN McELHERAN:** Ah! Il a plusieurs défis, il me semble.
10 Selon mon point de vue, dans ma pratique en clinique, je le vois aussi, les leaders avec
11 qui je travaille et les organisations avec qui je travaille, dans l'ensemble, leurs employés
12 et les intervenants qui font le travail leur importent énormément, mais les organismes
13 d'intervention en cas d'urgence à ces organisations-là font face à d'énormes pressions,
14 alors y'a plusieurs exigences en conflit : où est-ce qu'on doit consacrer l'emphase avec
15 un budget limité sur la santé mentale ou la formation en matière de santé mentale avec
16 un budget très limité, on veut s'assurer que l'on déploie les compétences les plus
17 efficaces et on est parfois très confus sur le plan de ce que cela devrait être. Parfois, y'a
18 un défi de savoir quels sont les soutiens qui sont les plus efficaces.

19 Un fil conducteur que j'entends souvent, s'il s'agit d'un nouveau
20 membre qui est en poste depuis moins d'un an ou un leader qui est haut gardé qui a
21 25 ans d'expérience, il y a un fil conducteur, il y a un défi commun : c'est l'expérience
22 de se sentir déshumanisé dans le cadre de son travail. Je pense qu'il y a un grand défi
23 sur comment réconcilier en ce qui a trait à la nature holistique d'une organisation que
24 c'est une industrie centrée sur l'humain.

25 Alors, comment est-ce que les employeurs, comment est-ce que
26 les organismes puissent combler l'écart entre les différentes attentes fait que la qualité
27 humaine soit centrale aux relations entre les employés de l'organisation? Ce n'est pas
28 une déconnexion avec les tâches et les outils, c'est cette vision-là qui sous-tend leur

1 intervention. C'est un grand défi! Je veux soutenir, je veux valoriser et humaniser les
2 gens qui font ce travail, mais on n'est pas organisés sur plusieurs plans, on n'est pas...
3 on n'est souvent pas permis. Les attentes du Conseil ne sont pas pointées dans ce
4 sens-là. Il y a plusieurs facteurs, alors il nous faut des interventions qui font intervenir
5 plusieurs facteurs, plusieurs différentes solutions.

6 J'entends régulièrement qu'il y a un sentiment de déconnexion, le
7 fait que je ne suis pas vu, perçu pour la contribution que j'apporte, et cela donne lieu à
8 une érosion du sentiment de protection que l'organisation prodigue, et souvent, on est
9 porté à chercher, à déterminer pourquoi cela se passe et pourquoi... qu'est-ce qui...
10 c'est une démarche simpliste sans doute à un problème complexe.

11 Lorsque l'on songe à comment on va continuer d'aborder ces défis-
12 là et comment on va améliorer de façon continue et comment on peut faire... motiver
13 les actions des organismes à l'avenir, je vous soumetts en toute humilité qu'on doit
14 mettre l'emphase sur les facteurs relationnels, comment les gens s'entre-parlent,
15 comment ils créent des connexions dans les luttes qu'ils connaissent, mais du point de
16 vue historique, ça n'a pas été le tissu de ces organisations-là au fil du temps.

17 **Me KRISTA SMITH:** Merci bien, Megan.

18 Il y a quelques points sur lesquels je veux revenir. L'humanité des
19 intervenants en situation d'urgence, le fait que l'on se sente... comment on perçoit les
20 efforts, le relationnel, alors ceux qui deviennent des leaders dans les organisations,
21 c'est des humains, et ils ont des relations avec les intervenants en situation d'urgence
22 dans leur organisation.

23 Julie, peux-tu nous donner... présenter des éléments sur la vie
24 selon leur point de vue et des considérations pour leurs soins?

25 **Dre JULIE MacMILLAN-DEVLIN:** Les leaders, je dois m'assurer
26 pour que les gens pour lesquels je suis responsable se sentent bien, sont en sécurité.
27 Qu'est-ce que vous faites pour vous-même?

28 **DR JULIE MACMILLAN-DEVIN :** Qu'est-ce que vous entendez par

1 ça? Je ne sens pas que j'ai droit à cela. J'aurais pas dû... j'ai... j'ai-je... je... j'arrive à
2 ce niveau, à (inintelligible) je devrais avoir... arrivé... avoir arrivé à, (inintelligible) de
3 tout cela. On voit la même chose chez les équipes spécialisées dans leur équipe. Est-
4 ce... est-ce que c'est le GTI, est-ce c'est que le médecin... le les médecins légistes,
5 les... les... l'identification judiciaire. On a, on nous a appelés à entériner la santé
6 mentale dans tout ce qu'y a. c'est quelque chose qui s'ajuste de santé, de...la santé-
7 sécurité aux professionnels.

8 On doit intégrer la santé mentale. Pour devenir... pour les
9 promotions, pour être... devenir surintendant ou inspecteur. Ça doit, cela doit devenir
10 un aspect de votre avancement. Une fois que vous arrivez à un poste de leadership,
11 que cela fait partie de cela. On a fait appel, maintenant, à un groupe de soutien pour
12 les... les... les hauts gradés. Je l'ai vu moi-même. Ils sont... c'est quelque chose qui
13 devait arriver plus tard. Mais c'est comme si, y a un bocal de biscuits, on doit, et c'est
14 comme si on volait des bocals de biscuits, il en a pas beaucoup, et moi je prends des
15 restants.

16 On doit reconnaître, c'est tout le monde de fournir les ressources,
17 on doit instaurer des plans en avance, pour tout le monde. Alors, lorsqu'on songe aux
18 programmes de soutien pour les pairs, c'est la même chose au niveau des hauts
19 gradés. Y a moins... y en a de moins en moins de gens (inintelligible) dans les grades.
20 Il nous faut aussi un groupe (inintelligible), qui pourra fournir le soutien aux gens dans
21 toutes unités, à tout... à tout grade. Afin qu'on puisse les appareiller comme il se doit.

22 **ME KRISTA SMITH:** Merci Julie. En ce qui a trait à cette discussion
23 au niveau des facteurs organisationnels, des facteurs systémiques, je veux poser une
24 question difficile ici. S'il y avait, vous deviez enlever un obstacle, lequel... qu'est-ce que
25 ce serait, et pourquoi? Je pose la question un peu différemment : C'est un facteur
26 organisationnel de... de... enlevé ou atténué, et vous pouvez apporter une grande
27 différence au bien-être des intervenants en cas d'urgence, qu'est-ce que ça serait?
28 Alex, vous premier?

1 **DR ALEXANDRA HEBER** : Oui, je vais revenir à... à sujet discuté
2 plus tôt. Le sentiment fort de honte associé d'avoir un enjeu de santé mentale, ou des
3 symptômes de maladie mentale. Si on pouvait enlever ça, il y a plusieurs personnes qui
4 veulent bien faire, qui travaillent fort pour leurs gens, mais eux aussi ils ont les mêmes
5 sentiments, les croyances internationalisées au sujet de la santé mentale. Ça, ça serait
6 la chose à enlever. Vous avez identifié un facteur culturel.

7 **ME KRISTA SMITH** : Oui. Robin?

8 **MME ROBIN CAMPBELL** : J'arrive pas à choisir. Ça, c'est en...
9 selon le point de vue des pompiers volontaires. Je dirais la cohérence. Qu'il y ait cohé...
10 un soutien cohérent, sur le plan provincial, avec... peu importe là où vous êtes comme
11 pompier, vous allez... vous avez le même accès aux ressources que tout le monde.
12 Pour moi, ça, c'est très important.

13 **ME KRISTA SMITH** : Et pour élargir à ce sujet qu'on s'est parlé
14 plus tôt, vous avez parlé comment les expériences peuvent être différentes d'un service
15 d'incendie à l'autre.

16 **MME ROBIN CAMPBELL** : Ah oui! Ça c'est, ça peut varier
17 énormément. Ça dépend du financement, de leurs ressources. Ça dépend de la valeur
18 qu'on y accorde, de certains services d'incendie dans lequel la santé mentale est
19 essentielle. Mais là, on passe... qu'est-ce qu'on fait par la suite? Ou comment,
20 comment obtient-t 'ont les ressources? Pour certains services d'incendie, c'est pas du
21 tout à l'ordre du jour. Alors comment peut-on faire que ce soit cohérent? Afin que ça soit
22 pas moins ponctuel, à travers la province.

23 Y a une seule ressource cohérente. C'est l'équipe de... d'in...
24 d'intervention en cas de... en cas d'incident critique. Alors ils ne font qu'une seule
25 intervention, le débriefage. Avoir un... une ressource pour tout le monde, ce serait très
26 important.

27 **ME KRISTA SMITH** : Deb?

28 **DR DEBORAH NORRIS** : Alors, pour moi, la boule en cristal, les

1 changements idéalisés que moi je, je voudrais avoir, c'est développer des mécanismes
2 au sein de l'organisation qui a amélioré la visibilité du travail qui est accompli. Et la
3 valorisation du travail-là au sein des unités, oui, là où se passe le travail. Et au sein des
4 collectivités. Ça serait... pour moi, ça serait la visibilité et la valorisation.

5 **ME KRISTA SMITH** : Alors, rattaché aux points de Megan, que les
6 gens se sentent, ont tendance à se sentir dému... déshumanisés dans leur rôle?

7 **DR DEBORAH NORRIS** : Oui, oui, et on... et non reconnus, aussi.

8 **ME KRISTA SMITH** : et Julie?

9 **DR JULIE MACMILLAN-DEVIN** : Pour... en fait, au-delà de ce que
10 disait Alex, on... on doit exprimer dans le milieu de travail, on... le fait de prendre soin
11 de soi-même. Opérialisation, toutes les campagnes anti-stigmatisation, toute la
12 formation, ça ressemble à quoi, quand vous exprimez ces mots-là vous-même? Je ne
13 veux pas dire la mauvaise chose. Alors on doit se mettre à s'entraîner, créer des
14 structures et des véhicules, afin que les mots qui sortent de ma bouche, voilà ma... mes
15 soutiens, je ne me sens pas bien, j'ai besoin d'aide. On doit savoir exprimer ces mots-
16 là, hors de nos... hors de nos cœurs et juste... afin qu'on les exprime verbalement. Il
17 s'agit de les rendre opérationnels.

18 **ME KRISTA SMITH** : Nos amis virtuels, alors. Arija?

19 **DR ARIJA BIRZE** : Moi je vous dirais, enlever... enlever la
20 hiérarchie non officielle ou présumée. Je veux pas dire... c'est pas l'importance comme
21 telle, mais la valeur qui était, qui est placée sur différents rôles (inintelligible) un rôle.
22 Alors ça... cela fait repense à cet élément-là, de valorisation. Afin que tout le monde qui
23 joue un rôle est valorisé dont ils ont besoin pour ce travail-là.

24 **ME KRISTA SMITH** : Merci! Et Megan?

25 **DR MEGAN MC ELHERAN** : Quelque chose que je vois souvent,
26 et cela fait... on l'a vue pendant la séance de mardi et celle d'aujourd'hui aussi, la
27 notion que, au... aucune personne a le monopole de la souffrance. Je pense que j'avais
28 parlé de relativisme traumatique, et la validation, l'habilitation de soutenir et d'avoir

1 accès aux soins n'est pas suffisant. Ou parfois les personnes vont... vont croire que...
2 qu'elles ne méritent pas assez. Pendant les dix dernières années, c'est clair qu'on a vu
3 du progrès, par rapport... Un gros progrès. Et on est en train de s'attaquer à des
4 stigmatisations, ou à des stigmatés, à... je ne sais pas... il était question – inaudible à
5 l'interprète, excusez -. Beaucoup de ce travail que j'ai vu a eu lieu, ça été au niveau des
6 intervenants individuels, des membres de familles aussi.

7 Un obstacle que je voudrais que l'on enlève, c'est que de vraiment
8 de continuer à aller vers une démarche, une approche holistique, pour ce qui est de
9 fournir des... le soutien aux intervenants en cas d'urgence. La sécurité psychologique
10 aussi, qui est en jeu. On est en train d'enseigner à nos leaders les devoirs et sur
11 comment, par exemple, avoir des conversations (inintelligible) les uns et les autres.
12 Faire preuve d'empathie, faire preuve d'ouverture. Parce que, encore une fois, j'entends
13 cela souvent. Ce désir d'être soutenu, en particulier par... pour les leaders. Et donc, je
14 pense qu'on a besoin de garder l'attention, comme... sur comment on va aider les
15 personnes à comprendre et à agir de façon qui soit acceptée. Par exemple, pour ce
16 qu'il y ait un no...un niveau de confort pour ces personnes-là.

17 **ME KRISTA SMITH** : Donc, le rôle de l'éducation, de la formation,
18 pour, justement aider à changer la culture pour internationaliser ces valeurs au sein de
19 l'organisation. De sorte... parce que les leaders soient capables à soutenir.

20 **DR MEGAN MCELHERAN** : Oui, capables, et aussi compétents,
21 vous savez, avoir cette confiance d'être, d'avoir des conversations, d'avoir des... des...
22 la vigilance, l'autorégulation. Comment, justement, mettre des... des limites. On les aide
23 à comprendre. Évidemment, il y a des aspects pratiques de leur travail, mais il y a aussi
24 la sécurité, la santé, la psychologie, la culture. Et aussi des mesures. On a besoin de
25 passer du temps sur comment avoir des conversations, comment se présenter.
26 Comment intégrer la compassion et l'empathie, par rapport à ce qu'on a commencé,
27 lorsqu'on a commencé. Et après ces pensées-là.

28 **ME KRISTA SMITH** : Merci! Mary?

1 **MME MARY FETCHET**: Je pense que l'un des facteurs
2 organisationnels serait le leadership. Je parle de celui du gouvernement. Le
3 financement du gouvernement, pour justement soutenir ce genre... appuyer ce genre
4 de programme. Parce qu'on entend souvent, oui, on fournit du soutien entre les pairs,
5 mais pour être en mesure, justement, d'être formé. Ils vont pas se... se... se nuire,
6 justement, lorsqu'ils font ça. Parce que pour ce genre de mouvements, les leaders
7 deviennent des champions au sein de tous ces organismes, et ces agences, pour
8 avoir... pour... lorsqu'ils ont mis en place des mesures, des règlements, des politiques.

9 Et justement, il est question, justement, de décider du ton, pour
10 s'assurer que les employés vont continuer. Nous avons vu pas mal d'instances, plusieurs
11 personnes qui ont intervenues. Ils sont jamais retournés au travail. Et ça, c'est la
12 conséquence de ne pas avoir de formation, c'est-à-dire de financement, de formation,
13 de procédure et de politique et (inintelligible) en place, de sorte à ce qu'on soit en
14 mesure d'intervenir à ce genre de... de chose. Et donc, je pense qu'on a besoin, ça
15 doit, il doit y avoir le... du financement pour soutenir et appuyer ces programmes. Qui
16 est, bien sûr, qui relève du gouvernement.

17 Et parfois, c'est clair que ça serait beaucoup mieux pour les pairs,
18 pour s'assurer que leurs employeurs et tous les intervenants ont eu du soutien.

19 **ME KRISTA SMITH** : Merci! Je voudrais changer un petit peu le
20 sujet maintenant. Et commencer à considérer que si... où est-ce qu'on trouve de
21 l'espoir dans ce travail? Je pense que, évidemment, le traumatisme est vraiment
22 dramatique. Mais est-ce qu'il y a du bien qui va sortir de... de... de... des
23 traumatismes? Est-ce qu'on peut avoir quelque chose de positif?

24 **DR JULIE MACMILLAN-DEVLIN** : Nous avons eu cette discussion
25 hier, au sein des... du deuil post-traumatique. Bien sûr, la preuve de la documentation,
26 par exemple au sujet de la... des bénévoles de Swissair, qui ont assuré, qui ont
27 assumé une mission. C'est... ça veut dire qu'ils étaient à la recherche de... de...
28 d'espoir. Et lorsqu'on fait (inintelligible) va varier, bien sûr. Y a des gens qui le font sur

1 le champ, y en a d'autres qui vont dire oui, ils vont penser à ce que ça soit, ils vont dire
2 oui, j'ai un don pour ça. Tout ce que j'ai vécu. Quelqu'un va savoir que je suis, que j'ai
3 vécu quelque chose de similaire.

4 Et donc, juste le regard que l'on voit sur... ça va être un sauveteur.
5 Ça va être un geste de sauveteur. Et donc, parfois il est difficile de... d'aspirer à
6 l'espoir, c'est-à-dire, le stress, les blessures de stress post-traumatique, je pense que
7 les gens ont de la difficulté à en parler. Mais lorsqu'on se sent mieux, est-ce que c'est
8 quelqu'un qu'on garde pour le reste de sa vie? Parce que, à... par rapport aux
9 symptômes. L'expérience, oui, mais est-ce qu'on est guéri des symptômes? Ce sont là
10 les questions qui sont très difficiles à poser.

11 Parce que mettre de l'espoir en termes d'expérience, je pense qu'il
12 y a de la valeur dans ça, mais encore une fois, ça va dépendre des personnes. Ça varie
13 d'une personne à une autre, parfois. Évidemment, il... il est difficile, il est impossible de
14 poser la question, au moment même. Et... et... moment après moment. Donc, je pense
15 que c'est une expérience individuelle, par rapport au deuil. Mais je pense qu'il y a de la
16 valeur pour travailler sur la... la... la signification qui en ressort. En particulier
17 l'humanité. Pourquoi nous sommes là. Et comment on peut intégrer cela à notre
18 expérience.

19 **ME KRISTA SMITH:** Merci Julie. Megan, je pense que c'est le
20 concept que vous et moi avons parlé auparavant, un petit peu?

21 **DR MEGAN MCELHERAN :** Oui, je pense que c'est très important.
22 Vous savez, en toute franchise, c'est quelque chose qui me garde impliqué, qui me
23 motive à continuer à faire de travail. C'est que j'ai vu des personnes qui ont eu de
24 l'expérience de... qui ont eu, qui ont vécu des... des... des pertes dévastatrices. Et
25 donc, que... qui passent par le processus. Et donc qui apprécient certains changements
26 de leur vie. Et qu'ils se disent : Si j'avais pas vécu tout ça, si j'avais pas eu à affronter
27 tout ce que j'ai affronté, je n'aurais pas eu la même attitude de relation que je continue
28 à avoir.

1 Donc, j'ai un objectif, donc je connais maintenant le rôle, ce que j'ai
2 dans le monde. Et donc, c'est ça qui, justement, qui continue à me donner l'envie de
3 continuer à faire ce travail. Ce que... que ce soit des expositions traumatiques
4 régulières. Mais c'est une expérience universelle, lorsqu'il est question qui concerne la
5 civilisation humaine. Et donc, l'espoir de trouver... On est en tr... on parle de l'idée de
6 renaître de ses cendres. C'est le Phoenix qui renaît de ses cendres.

7 Donc, y a toujours une reprise. Pis en même temps, ces choses ne
8 se passent pas sur des... des bases, vous savez, des passages linéaires. Ça prend...
9 ça prend des expériences, ça prend du temps pour les personnes. Pour passer le cap.
10 Et donc, en particulier maintenant, les communautés à l'est, c'est toujours très vif, très
11 cru. Mais c'est clair qu'on ne peut pas, justement, prendre le risque de rejeter le tout.
12 Mais en gros, ce que j'ai vu en pratique, vous savez la douleur, l'espoir peuvent
13 coexister. Et ça fait partie sur comment on aide les gens à continuer à avancer, et c'est
14 en fait, être en mesure de créer, justement, exposer des facteurs en toute transparence.

15 Donc, on peut savoir que oui, on a du chagrin, mais il y a de
16 l'espoir aussi. Il y a des leçons à tirer, il y a des choses à développer. Donc, on a besoin
17 d'être très sensible pour ne pas être... aller... et on a besoin d'être prudent aussi, pour
18 ne pas faire très vite, pour aller... c'est-à-dire, pour prendre en considération l'empathie,
19 l'expérience d'empathie, les souffrances dans les personnes, sont passées par... y a
20 pas de... de... On n'est pas pressé de cela.

21 Et donc, il est question de reconnaître qu'il y a une... il y a la
22 possibilité que les choses changent. Que le cours des choses change, qu'on trouve des
23 façons de... de se développer, de trouver la sagesse qu'on n'était pas en mesure de
24 trouver avant de, justement, passer par l'expérience par laquelle nous sommes passés.

25 **ME KRISTA SMITH** : Merci.

26 Mary, je me demandais qu'est-ce que vous avez à dire à ce sujet?

27 **MME MARY FETCHET** : Avec tout ce qui a été dit, honnêtement,
28 je pense que... je pense que l'espoir peut naître du traumatisme. Il est question de

1 priorité, en fait. Vous savez, les personnes qui ont souffert d'une perte terrible, ils
2 peuvent changer des choses, ils peuvent, par rapport aux limites qu'ils mettent. Et je
3 pense que ça rassemble la communauté d'une façon où on peut trouver... on peut
4 trouver des... des... possibilités d'entraide. Chacun accepte la perte. C'est ce que je me
5 dis. Le point de tour... une fois qu'on a accepté. Pour moi personnellement, lorsque j'ai
6 accepté la mort de son fils, j'ai pu avancer. Vous savez, y a le cinquième anniversaire,
7 le dixième anniversaire, le quinzième anniversaire, le vingtième anniversaire des...de...
8 ou commémoration des... des... des tragédies, c'est clair qu'y a toujours des
9 répercussions, un impact sur nous. Mais je pense que c'est clair qu'il y a toujours des
10 répercussions, un impact sur nous. Mais je pense que les efforts de défense, plus de
11 personnes deviennent impliquées... nous avons eu plusieurs vidéos, c'est très
12 important, encore une fois, parce que ça va rassembler la communauté parce qu'il y a
13 eu des pertes communes et donc, ça rassemble les gens, ça tisse... ça permet de
14 tisser des liens, ça permet de savoir qui est là pour aider et qui ne l'est pas, qui est prêt
15 à soutenir.

16 Donc, ce qu'on a vu dans notre recherche, c'est qu'il est question
17 de donner, de redonner – donc je l'ai appris par mon organisme, les gens... c'est-à-dire
18 rendre la pareille. Les gens... parfois, ils plantent des arbres, des fleurs et ils ont
19 soutenu des personnes – que ce soit la personne, que c'était un nageur ou que c'était
20 des scouts (inaudible à l'interprète).

21 **Me KRISTA SMITH** : Mary, on a perdu votre son.

22 **Mme MARY FETCHET** : Oui, mais lorsque... comme je l'ai dit pour
23 rassembler la communauté et donc, j'ai de l'espoir que la communauté, justement, va
24 guérir aussi et encore une fois, je suis honorée d'être ici avec vous tous et toutes
25 aujourd'hui.

26 **Me KRISTA SMITH** : Merci beaucoup, Mary. Je voudrais revenir
27 aux personnes... la même question aux personnes ici présentes autour de la table. Si
28 on peut parler de l'espoir, mais aussi parler du travail de résilience que vous effectuez,

1 que vous faites.

2 **DR DEBORAH NORRIS** : Merci, Krista. Oui, je suis très émue par
3 la contribution de mes collègues et j'ai l'habitude de construire, de travailler sur la
4 résilience. En particulier dans ce cas, par rapport à ce que Mary vient de dire, je pense
5 que l'espoir, dans le sens où l'espoir et la résilience sont interreliés. Ça implique
6 vraiment un effort collectif, l'engagement à travers tous les secteurs. Je reprends le
7 point que j'ai déjà mentionné auparavant, mais très important : on a besoin de dépasser
8 les limites des personnes. Lorsqu'on parle à la résilience, la science de la résilience en
9 particulier, c'est lorsqu'on est coincé quelque part. Il y a une concentration clinique
10 sur... donc, pour ce qui est du développement psychologique, l'une des premières des
11 choses à identifier, c'est qu'il y avait des personnes, pour quelques raisons
12 inexplicables, qui ont une capacité de résilience. Et donc, il y va de quelque chose
13 d'interne à la personne; il se peut qu'il y ait un tempérament fonctionnel, mais ceux, par
14 exemple, qui ont vécu des pertes, donc il y a des systèmes de soutien qui commencent
15 par la famille, qui est bien sûr mon intérêt primaire et premier, mais aussi celui de la
16 communauté. On parle des intervenants en cas d'urgence dans l'histoire de la
17 communauté militaire.

18 Nous avons besoin aussi d'attaquer la pièce idéologique de cela –
19 c'est-à-dire que ces systèmes de significations qui sont partout et nulle part en même
20 temps et qui guident... et qui sont intégrés dans la vie des gens, qui agissent en tant
21 que membres militaires ou intervenants en cas d'urgence. Donc, il y a beaucoup de
22 bien à ces systèmes, mais aussi, ça les isole des personnes, des personnes pour qui ils
23 travaillent.

24 Donc, je dirais que l'espoir et la résilience peuvent travailler, mais
25 ce n'est pas un effort singulier qui doit être fait pour justement que ça soit de toucher de
26 personnes à travers tous les secteurs.

27 **Me KRISTA SMITH** : Pour être sûr d'avoir bien compris, pouvez-
28 vous nous donner un exemple sur ce que veut dire le système?

1 **DR DEBORAH NORRIS** : Dans le contexte militaire, où j'ai passé
2 plusieurs années, j'ai été bien sûr... j'ai participé avec gratitude et je participe à cette
3 discussion en tant que civile, mais je l'ai aussi beaucoup fait avec les militaires au fil
4 des années. Et Robin et Alex peuvent parler de cela de façon directe; c'est la notion
5 d'avoir les droits qui sont durs qu'il faut forger, ce qui est une obligation lorsqu'il est
6 question de justement répondre, la satisfaction ou les besoins militaires. Il est question
7 d'être préparé, mais pour être préparé, on a besoin d'être forts et d'être résilients et
8 parfois, il est question de reconnaître que oui, oui, d'accord, je le suis, je pourrais, mais
9 ce n'est pas moi. Et donc, je suis... je dois être en mesure d'avoir des facteurs qui vont
10 me soutenir, y compris la famille, la chaîne de commandement et tous les autres
11 éléments du système.

12 **Me KRISTA SMITH** : Merci, c'est utile. Il nous reste quelques
13 minutes seulement, donc je voudrais m'assurer que chaque personne a l'opportunité,
14 l'occasion de contribuer, c'est-à-dire qu'avec quelque chose, peut-être que si jamais je
15 n'ai pas été en mesure de vous poser une question, si jamais vous voulez ajouter
16 quelque chose, allez-y ou alors tout autre point que vous vouliez partager aujourd'hui et
17 que vous n'avez pas eu l'occasion de le dire.

18 Alex, je voudrais commencer avec vous.

19 **DR ALEXANDRA HEBER** : Oui bien sûr, merci Krista.

20 Oui, donc, je pense que pour mettre en place ce que les autres
21 ont dit ici, le reste de mes collègues, c'est au sujet de l'espoir. Il est question de trouver
22 la signification; c'est très important que les personnes soient en mesure d'avoir le sens
23 de l'espoir. Et par rapport aux interventions des autres, c'est commun – ceux qui sont
24 aux communautés s'entraident pour développer ce sens de signification.

25 Je vais vous donner un exemple de différentes tragédies, juste
26 parce que j'ai été tellement frappée lorsque j'ai lu l'article au sujet de la catastrophe de
27 SwissAir. Il s'agissait de récupérer les morceaux du corps sur la scène et les gens qui
28 faisaient ce travail se sont dit : « Alors, à quoi bon? On n'a pas sauvé la vie à quiconque

1 – c'était un écrasement d'avion ». Il s'agissait de retrouver des vestiges des corps afin
2 de pouvoir les cataloguer, d'identifier les gens.

3 Les gens qui faisaient ce travail ont exprimé dans cet article leurs
4 émotions de manière très éloquente. Ils ont dit « À quoi bon? On n'a pas sauvé la vie
5 de quiconque, il n'y avait personne qui a survécu ». Et une personne a dit qu'il avait été
6 très utile de se rassembler à la fin de la journée avec les membres des familles qui les
7 remerciaient, qui leur ont dit « Vous avez fait quelque chose d'incroyable. Vous avez fait
8 de votre mieux. D'accord, personne n'a été sauvé, mais vous avez quand même donné
9 de votre mieux et vous nous avez aidés ». Je ne sais pas comment cela jouerait dans la
10 tragédie dont il est question ici, mais quand ces différents membres de la communauté
11 peuvent se rassembler et s'aider à trouver un sens à ces événements, c'est une façon,
12 c'est un chemin vers l'espoir.

13 **Me KRISTA SMITH** : D-002631, cet article a été déposé sous ce
14 numéro-là. Parlons encore de l'espoir.

15 **Mme ROBIN CAMPBELL** : En tant qu'ancienne première
16 intervenante, je peux dire que quand je regarde les services des incendies, on trouve
17 des gens qui se sont récupérés. On n'a pas beaucoup de ressources, mais ces gens,
18 ces ressources soient les groupes d'entraide pour les gens, même pour aider des gens,
19 des petits groupes pour gérer des incidents critiques. Ces groupes émanent de leurs
20 expériences propres.

21 **Me KRISTA SMITH** : Deb?

22 **DR DEBORAH NORRIS** : Eh bien, j'ai eu beaucoup de temps et
23 d'espace pour présenter des remarques utiles, mais je pourrais donc essayer, en
24 conclusion, qu'il ne faut pas oublier les familles. La famille est la piste d'atterrissage et
25 la piste de lancement de tout le travail qui se fait, qui est fait par les premiers
26 intervenants. Les familles sont essentielles à leur bien-être. Je ne voulais pas oublier
27 les familles.

28 **Me KRISTA SMITH** : Merci, Deb. Julie?

1 **DR JULIE MacMILLAN-DEVLIN** : Je pourrais réitérer le fait de
2 l'importance de célébrer les moments où on demande de l'aide, de célébrer le fait que,
3 par exemple, pendant deux minutes, je n'avais pas peur, célébrer l'espoir qu'il arrive
4 quand il arrive, célébrer les discussions que vous avez avec les autres sur les soins que
5 l'on se prodigue à nous-mêmes. Donc encore là, pratiquer, demander de l'aide, c'est
6 toujours bien pour votre santé mentale, psychologique.

7 **Me KRISTA SMITH** : Arija?

8 **DR ARIJA BIRZE** : En tant que civile et personne externe, c'est un
9 travail de recherche très rémunérateur dans lequel j'ai pu participer. Je voudrais
10 remercier tout le personnel de la Sécurité publique avec lesquels j'ai pu collaborer
11 depuis des années. Je voudrais leur remercier de m'avoir donné l'accès à ce travail, à
12 leur travail et la confiance en leur travail... de m'avoir accordé, pardon, leur confiance.

13 **Me KRISTA SMITH** : Et Mary?

14 **Mme MARY FETCHET** : L'espoir. J'ai l'espoir et je crois que c'est
15 l'espoir de tous mes collègues ici que la collectivité va se mettre ensemble et va guérir.
16 Et vous devez savoir, comme nous sommes ici, qu'on pense à vous, on est là pour
17 vous appuyer. Vous avez réussi à passer à travers le pire, le choc et maintenant, vous
18 avancez. Il y aura des hauts et des bas, ça va prendre du temps, mais avec les bons
19 soutiens, vous allez pouvoir avancer.

20 J'offre mes condoléances à toute la collectivité. Sachez que nous
21 sommes là; nous pensons à vous, nous prions pour vous et nous sommes là pour vous
22 aider avec quoi que ce soit.

23 **Me KRISTA SMITH** : Megan?

24 **DR MEGAN McELHERAN** : Moi aussi, je voudrais répéter mes
25 remerciements d'avoir été invitée à participer à cette conversation très significative. Je
26 partage mes condoléances, encore là, avec la collectivité.

27 Mon dernier commentaire en lien avec notre thème d'aujourd'hui,
28 eh bien que ce soit un peu simpliste et pas très généralisable... bon, nous guérissons

1 dans le contexte de nos relations. Quand on est dans la détresse, la réaction est
2 souvent celle de s'éloigner, de s'isoler et on sait que les effets de cela à long terme ne
3 sont pas très bons. On a le meilleur atout pour la récupération, déjà devant nous : on a
4 chacun l'un l'autre. Je sais qu'il y a bien de choses qui peuvent empêcher la connexion,
5 mais les voies vers la connexion avec autrui sont essentielles à la guérison.

6 **Me KRISTA SMITH** : Merci beaucoup. Nous sommes très
7 reconnaissants de votre temps, de nous avoir présenté vos expériences et votre travail
8 afin de continuer à faire sens.

9 Je redonne la parole au commissaire MacDonald.

10 **COMMISSAIRE MacDONALD** : D'abord, commissaire Fitch.

11 **COMMISSAIRE FITCH** : Merci. Comme j'ai dit à nos panélistes,
12 j'aimerais beaucoup pouvoir écouter ces discussions pendant beaucoup plus
13 longtemps. J'ai pris des notes et j'ai appris... j'ai retenu des conseils, dont entre autres,
14 quand on a commencé le travail de la Commission et quand on a commencé à
15 cartographier le travail de la Commission, on a commencé avec l'effet domino où on a
16 parlé de cet effet, où ça commence par les personnes les plus affectées et ensuite, cela
17 va affecter toute la communauté, donc l'effet d'entraînement ou de répercussion.

18 Et donc, vous avez parlé du traumatisme direct et indirect, le
19 traumatisme vécu à travers autrui, traumatisme cumulatif et finalement, le traumatisme
20 collectif. Si on commence avec notre graphique de la Commission, vous avez ajouté
21 une autre couche d'apprentissage et de compréhension.

22 À la fin de votre présentation aujourd'hui, vous parlez de
23 l'importance de l'espoir; je veux vous remercier de l'avoir fait parce que s'il n'y a pas
24 d'espoir, il n'y a rien. Quand on enlève l'espoir, on enlève presque tout. J'aimerais donc
25 voir à ce qu'à la fin du travail de la Commission, que l'espoir rayonne dans tous ces
26 cercles.

27 C'est donc le message le plus important que je retiens de ce panel.

28 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Commissaire Stanton?

1 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci beaucoup de votre travail et
2 d'avoir pris le temps d'être des nôtres, d'avoir présenté vos recherches. Alex et Julie et
3 d'autres l'ont mentionné : la manière dont la COVID est un contexte... représente le
4 contexte de ce qui est arrivé en Nouvelle-Écosse en 2020 et tout ce qui est arrivé
5 depuis – l'isolement que cela crée et les défis que cela représente pour tout le monde.

6 J'ai beaucoup aussi apprécié surtout... j'ai apprécié que les
7 projecteurs soient tournés un peu sur les personnes qui n'ont pas toujours le rôle de
8 premiers intervenants – par exemple, les premiers intervenants civils, les personnes...
9 premières personnes sur la scène, mais les derniers, souvent, dont on se souvient.
10 J'apprécie beaucoup que cela fasse partie de la conversation d'aujourd'hui.

11 Merci beaucoup!

12 **COMMISSAIRE MacDONALD :** Merci, Krista, aussi de votre
13 facilitation de ce panel intéressant et important. Merci à Nicole Elizabeth du travail
14 qu'elle a fait en préparation d'aujourd'hui. J'ai répété à plusieurs reprises et je peux
15 répéter encore que sous la rubrique de l'espoir ou de la gratitude, l'une des expériences
16 que nous avons vécues dès le premier jour, nous les commissaires, c'est que quand on
17 a demandé l'aide, les gens se sont présentés et c'est tellement gratifiant. Les gens
18 nous ont aidés d'une manière ou d'une autre. On voit aujourd'hui un bel exemple de
19 cela.

20 Si je peux vous appeler par vos noms, prénoms, Megan, Arija,
21 Mary, Deborah, Robin, Alex – si je peux vous appeler Alex – et Julie, nous avons eu de
22 très belles discussions. Aujourd'hui, la discussion a été difficile, comme toujours, mais
23 ces discussions sont aussi très importantes pour nous quand vient le moment de
24 formuler des recommandations. Vous amenez votre expertise, vos expériences
25 personnelles, mais ce qui me frappe le plus, c'est que vous apportez un sens que notre
26 travail, ce que nous faisons comme travail vous importe.

27 Je vais conclure en disant merci! Merci d'avoir conclu d'avoir
28 conclu avec le concept de l'espoir; Mary, je pense que vos co-panélistes comprendront

1 si je dis, Mary, quel exemple d'inspiration vous nous apportez. Merci d'avoir présenté
2 vos expériences. On est reconnaissants envers tout le monde.

3 Nous allons prendre une pause de 45 minutes pour le dîner et on
4 revient à 13 h 20 pour le prochain panel.

5 **--- La séance est suspendue à 12 h 35**

6 **--- La séance est reprise à 13 h 35**

7 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci bien, bon après-midi tout le
8 monde et désolé – on avait l'intention de commencer un peu plus tôt, mais bon. Nous
9 sommes prêts à y aller avec le prochain panel. Je vous cède la parole, Docteur Cunliffe.

10 **--- TABLE RONDE : SERVICES POLICIERS ET CRIMES EN COMMUNAUTÉ**
11 **RURALE**

12 **--- FACILITÉ PAR Dre EMMA CUNLIFFE :**

13 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci, Monsieur et Mesdames les
14 commissaires. Comme le disait Monsieur le commissaire MacDonald, je m'appelle
15 Emma Cunliffe et c'est moi qui ai l'honneur de servir comme directrice de recherche et
16 politiques pour la Commission des pertes massives.

17 En tant qu'animatrice de la table ronde d'aujourd'hui, je vais diriger
18 les questions, poser des questions de suivi et je vais animer la discussion.

19 Je rappellerai aux membres de la table ronde de parler lentement,
20 afin que nos partenaires d'accessibilité puissent bien faire leur travail.

21 Les discussions de la table ronde formeront une partie du dossier
22 de la Commission et elles sont diffusées en direct en ce moment et seront disponibles
23 au public sur le site web de la Commission. Les commissaires peuvent poser une
24 question ou demander des éléments de clarification à tout moment.

25 La Commission a entendu des preuves et rassemblé des
26 renseignements au sujet des services policiers dans les zones rurales de la Nouvelle-
27 Écosse de plusieurs façons : par les témoignages de la police qui ont servi dans les
28 comtés de Colchester, Cumberland et ailleurs dans le Canada rural. Ils ont interviewé

1 les membres de la collectivité, des fournisseurs de service et notamment ceux qui
2 travaillent de près avec la police.

3 Nous avons obtenu par assignation des renseignements,
4 notamment des documents de planification, des examens et des vérifications de ce qui
5 se passe ici en Nouvelle-Écosse et au-delà et ils ont mené une évaluation des anciens
6 rapports et ils ont fait des recommandations au sujet des services de police en zone
7 rurale.

8 Nous avons trouvé des études de recherche, des documents de
9 politiques et des recherches empiriques qui ont considéré la politique des services
10 policiers en zone rurale, notamment des études dans l'ensemble des occupants de la
11 table ronde.

12 Je voudrais attirer votre attention à un rapport *Examining Police*
13 *Policies and Practices in Mi'kma'ki*, préparé par le membre de la table ronde, la
14 docteure Jane McMillan avec la Mi'kmaq Legal Support Network et la Mi'kmaq Native
15 Friendship Society au compte de Services publics Canada. Ce rapport contient un récit
16 historique très utile des services policiers et des réformes policières en Nouvelle-
17 Écosse et également signale des constats d'inaction participatoire d'engagement
18 communautaire qui étudie les pratiques en matière des forces policières Mi'kmaq'ki.

19 C'est également une belle occasion de vous rappeler que nous
20 menons actuellement une autre consultation publique, celle-ci en ligne – vous pourrez
21 retrouver ça sur le site web de la Commission des pertes massives,
22 commissiondespertemassives.ca, sous le menu Procédures. Cherchez l'onglet
23 « Soumissions publiques ».

24 Le rapport commandé produit par le docteur Karen Foster et le
25 docteur Anna Souhami fournissent des renseignements importants au sujet de la
26 prévention de la criminalité et de la sécurité communautaire dans les collectivités
27 rurales. Au sujet des recherches sur les services de police en milieu rural, le rapport de
28 la docteure Foster, c'est la pièce P-002633 et celui de la docteure Souhami est la pièce

1 P-002634.

2 Nous avons la bonne chance de joindre les auteurs de ces rapports
3 et également par d'autres experts pour nous apporter une compréhension approfondie
4 des services de polices dans les zones rurales et au sujet des communautés rurales.

5 Dans un moment, je vais inviter les experts à se présenter à et
6 partager un peu plus de renseignements au sujet d'eux-mêmes et leurs expériences.

7 Aujourd'hui, nous n'allons pas centrer nos efforts de façon
8 spécifique sur les pertes massives du 18 et du 19 avril 2020; nous n'allons pas
9 interpréter les preuves qui sont devant les commissaires au sujet des ressources
10 policières dans les comtés de Colchester et Cumberland et East Hants. Ce travail-là est
11 réalisé, comme d'autres parties du processus de la Commission.

12 Aujourd'hui, on sera concentrés sur les enjeux en matière de
13 politiques plus élargies qui ont été documentées en ce qui a trait aux services de police
14 en zone rurale et les collectivités rurales. Pendant cette table ronde, les membres vont
15 partager les expertises et expériences en ce qui a trait à ces questions.

16 Les thèmes fondamentaux de cette table ronde sont la criminalité
17 dans les milieux ruraux, notamment les taux de criminalité et la nature des crimes
18 commis dans les rues et régions rurales, les armes à feu dans les communautés rurales
19 avec une emphase sur les attitudes sur la possession et leur utilisation, les services
20 policiers en communauté rurale, notamment les défis unique en ce qui a trait aux
21 services policiers des zones rurales, les valeurs fondamentales et la livraison des
22 services policiers dans la collectivité.

23 L'intention ici est de fournir les commissaires et le public avec une
24 compréhension plus approfondie des thématiques essentielles afin que tout le monde
25 soit bien positionné pour s'engager dans une discussion lors de la phase 3.

26 **Dre KAREN FOSTER** : Je m'appelle Karen Foster et je suis
27 professeure agrégée en sociologie à l'Université Dalhousie. Je suis dans le
28 département de sociologie et d'anthropologie sociale. J'ai également la charge... ma

1 recherche porte sur (inaudible, problème de son) dans le Canada rural atlantique,
2 notamment sur la Nouvelle-Écosse. Je regarde le travail, l'économie, mais surtout le
3 développement économique et le développement communautaire.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien Karen, nous sommes ravis que
5 vous soyez là parmi nous. Anna Souhami, veuillez bien vous présenter.

6 **Dre ANNA SOUHAMI :** Bonjour, je m'appelle Anna Souhami et je
7 suis conférencière principale à l'école Lewis [sic : Law School] à l'Université
8 d'Édimbourg au Royaume-Uni et mon travail a trait aux services de police et notamment
9 les relations avec la collectivité. Je suis ethnographe, mon travail est de nature
10 observationnelle, j'ai passé beaucoup de temps avec les services policiers, je suis... je
11 vois le travail au niveau de qu'est-ce qu'ils font ça fait que j'arrive à comprendre ce
12 qu'ils font, mais je me suis également intégrée au sein de la collectivité pour établir...
13 pour voir comment leurs attentes s'imbriquent dans les résultats.

14 J'ai... parmi mes recherches les plus intéressantes, une longue
15 étude en Angleterre et au Pays de Galles suite à un meurtre raciste à Londres et
16 cette... l'emphase-là était sur le racisme dans les services policiers et je mène une
17 étude prolongée sur les forces policières et les relations avec la collectivité dans les îles
18 éloignées au nord de l'Écosse. Alors, ma recherche est sur les services de police en
19 milieu rural et je suis également auteure d'un nouveau rapport.

20 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci de vous joindre à nous en personne
21 aujourd'hui.

22 Dan, à vous.

23 **Surint. DAN MORROW:** Merci, Emma. Dan Morrow, je suis
24 surintendant. Pour ce qui est de mon parcours, j'ai grandi, c'est dans une ferme. Mon...
25 je viens d'une famille de trois générations de fermiers. Alors, j'ai grandi dans une ferme
26 jusqu'à ce que j'aie visité ma famille dans les réserves, ça a augmenté ma
27 connaissance de l'isolement, de ce que c'est.

28 Mon expérience avec la GRC, j'ai eu à occuper plusieurs postes et

1 pour m'assurer que... le service général, le maintien de l'ordre, le service de circulation,
2 l'application de la loi. J'ai eu l'opportunité de travailler dans plusieurs provinces au
3 Canada et, presque 19 ans de ces services, j'ai été comme commandant de
4 détachement pour différents endroits du Manitoba à la Nouvelle-Écosse, et je crois que
5 les positions du commandement à travers le Canada sont « vitaux », sont très
6 « importants » parce que ça donne une idée sur les fonctions de détachement, mais
7 aussi d'établir les priorités du maintien de l'ordre.

8 Et donc, je voudrais vous remercier de m'avoir invité aujourd'hui.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup de vous joindre à nous,
10 Dan. On est ravis de vous avoir avec nous aujourd'hui.

11 Signa?

12 **Dre SIGNA DAUM SHANKS:** Bonjour. Je suis ravie d'être là. J'ai
13 toute l'humilité de dire que je viens du Mi'kma'ki. Je suis ravie de rencontrer toutes ces
14 personnes de cette partie de l'Amérique du Nord.

15 Mon nom est Signa Daum Shanks, je suis professeuse agrégée à
16 l'Université... de droit à l'Université d'Ottawa. J'ai eu mon diplôme à Moscou en 1999,
17 mais je me suis retrouvée en train de penser à mes deux côtés de famille qui sont de
18 Saskatchewan et aussi de rechercher le rôle des communautés. Je suis formée comme
19 historienne, mais en même temps comme praticienne.

20 Les projets dans lesquels j'ai été impliquée ont en particulier mis
21 l'accent sur ce que j'aime appeler « personne en droit » et ma famille est « venue de
22 nulle part » selon les autres. Et donc, je suis très intéressée aussi de savoir... d'en
23 savoir plus sur les connaissances des avocats et aussi les perceptions, les idées,
24 l'exactitude et les inexactitudes qui arrivent aux membres de la communauté qui se
25 sentent moins attachés au système auquel ou duquel ils font partie.

26 Je voudrais juste ajouter aussi que, selon... par rapport à ma
27 famille, je suis aussi membre des associations autochtones, j'ai été là pendant très
28 longtemps et, avec ça, je considère qu'il est impératif que toutes les... dans toutes les

1 relations qu'on doit savoir c'est quoi les fonctions des traités lorsqu'on pense à
2 l'apprentissage du droit de propriété et aussi comment on interagi avec les traités.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup. Merci beaucoup de vous
4 joindre à nous aujourd'hui, Signa.

5 Donc, les participants qui se joignent à nous par Zoom aujourd'hui,
6 je commence par...

7 **Dre JANE McMILLAN:** Donc, mon nom est Jane McMillan. Je suis
8 professeure d'anthropologie à l'université en Nouvelle-Écosse. J'ai déménagé à
9 Mi'kma'ki en 1991, après la parution de la publication de... j'ai eu à travailler avec la
10 nation micmacque par rapport à leurs soucis pendant les trois dernières... les trois
11 décennies, j'ai surtout mis l'accent sur la mise en œuvre d'une recherche qui a rapport
12 avec les droits autochtones et qui porte sur les répercussions du colonialisme sur les
13 peuples autochtones, et nous travaillons aussi pour nous assurer que les
14 recommandations des enquêtes nationales, en particulier les demandes pour les
15 commissions de réconciliation et aussi les crimes des femmes et des filles des peuples
16 autochtones, et donc, aussi pour ce qui est des désirs et des attentes et aussi du
17 soutien du traité de nos communautés.

18 Donc, dans la recherche... les recherches que nous avons
19 conduites, il était question de violence domestique. À Mi'kma'ki, on a été approchés par
20 les services de la Sécurité publique du Canada pour nous impliquer avec nos
21 communautés comme faisant partie de l'intervention par rapport aux crimes à l'encontre
22 des filles set des femmes autochtones. Il était question d'examiner, de revoir les
23 procédures de police à Mi'kma'ki, et donc, avant... c'est un rapport d'avant la COVID et
24 ce que nous entreprenons présentement, c'est pour ce qui concerne l'engagement des
25 communautés, des peuples des Premières Nations, et aussi recueillir des ressources,
26 aussi corédiger aussi ce qui va être entrepris d'ici l'automne.

27 Donc, je pense que j'ai déjà entamé la dynamique. Donc, je suis
28 une personne qui présente à la GRC des formations pour ce qui est de la perception

1 des Autochtones pendant les neuf dernières années et je suis honorée de faire partie
2 de cette Commission aussi. Merci.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup de vous joindre à nous
4 aujourd'hui, Jane.

5 Rosemary?

6 **Dre ROSEMARY RICCIARDELLI:** Bonjour. Merci de m'avoir
7 aujourd'hui.

8 Je suis... mon nom est Rosemary Ricciardelli, je suis professeure,
9 je prépare un Ph.D. en sociologie et aussi pour le bien-être et la sécurité, et ce qui a fait
10 que je participe à cette table ronde, c'est que ça vaut la peine de travailler avec... sur
11 une période de six mois. Aussi, ça fait cinq ans que je suis impliquée dans un projet qui
12 porte sur les facteurs de stress et les défis des différentes communautés, c'est juste les
13 réalités du maintien de l'ordre et aussi les défis des distances, des routes, et toutes les
14 difficultés. Donc, je vais en parler plus par la suite.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Rose.

16 Et Rick Ruddell?

17 **Dr RICK RUDELL:** Merci, Emma. Mon nom est Rick Ruddell. Je
18 suis à la Fondation de droit de la Saskatchewan, mais avant cela, je viens d'un point
19 rural du nord de la Californie, le Country Kentucky. J'ai eu à travailler dans le maintien
20 de l'ordre et, lorsque j'ai fait mon retour au Canada, j'ai élaboré un plan important de
21 maintien de l'ordre, en particulier le maintien de l'ordre dans les villes [non interprété]...
22 à l'instar du professeur Shanks, ils ont quelques parcours qu'ils ont eus dans le monde
23 rural, donc je vais en parler plus justement à ce groupe à ce sujet. Merci.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Rick de vous joindre à
25 nous aujourd'hui.

26 Donc, pour commencer notre conversation aujourd'hui, je voudrais
27 commencer avec des idées essentielles et histoire de commencer notre discussion.
28 Donc, si on peut parler du traité micmac, du territoire micmac, pourquoi c'est important

1 lorsqu'on parle du maintien de l'ordre et de la sécurité en Nouvelle-Écosse, il est
2 important de comprendre que la Nouvelle-Écosse est régie par des traités, ce qui date
3 depuis... c'est-à-dire qu'on commence par la notion de Mi'kma'ki, donc un territoire visé
4 par un traité, pourquoi est-il important lorsqu'on discute de la police rurale et de la
5 sécurité communautaire de commencer par comprendre?

6 **Dre JANE McMILLAN:** Donc, il est question de relations de tous
7 les temps et la gouvernance de nos interactions avec ces personnes des Premières
8 Nations et de ces communautés, ils vivent dans des sources qui sont tangibles et qui ne
9 sont pas tangibles, donc pour ce qui est des traités de Confédération, ils devaient être,
10 bien sûr, litigés. Il y a le cas de James Simon, James Simon qui a été accusé lors d'un
11 contrôle routier en Shubenacadie, et ce sont ces violations à ce moment-là en Nouvelle-
12 Écosse étaient revues, analysées par rapport... et donc, les règlements ne
13 s'appliquaient pas à lui parce qu'il avait le droit. Et les traités fonctionnent tous en
14 même, et donc, ce sont des traités qui existent, il y a des documents, il y a des
15 relations, ils sont très en vigueur pour tout le monde.

16 **Dre JANE McMILLAN:** Donc, pour en savoir plus sur ce qu'ils signifient, le traité 7052 [sic :
17 1752] a été fait par Jean Batiste Cope. Maintenant, la province de la Nouvelle-Écosse à
18 ce moment-là... de Simons [sic], du cas de Simons [sic], c'était le traité 1725 [sic :
19 1752] et il a été rendu coupable, et donc, il était question pour lui d'appliquer ce traité
20 pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse où pas mal de cas mi'kma'ki ont été défendus en
21 vertu de l'article numéro 4 en 1725 [sic : 1752], donc il est mentionné que les Indiens ou
22 les Amérindiens n'ont pas le droit à certaines considérations.

23 **Dre JANE McMILLAN:** En 1925 [sic : 1985], le gouvernement du Canada était d'accord sur
24 ça, et c'était après dix-neuf cent...

25 **INTERPRÈTE:** Inaudible à l'interprète.

26 **Dre JANE McMILLAN:** ...et donc, James Simon a eu le droit
27 d'avoir ses armes à feu et qu'il était en mesure de chasser. Et donc, c'était essentiel
28 pour la Nation micmaque parce qu'il était question pour eux de revigorer justement et

1 d'avoir le gouvernement de la province et, bien sûr, qui a rassemblé les représentants
2 du gouvernement et la communauté micmaque pour ratifier, pour fêter, pour se
3 retrouver, se rassembler et s'assurer que le traité était toujours durable. Donc, c'était
4 assez difficile pour un certain déni et pour ce qui est de la décision martiale qui mettait
5 l'accent sur un autre aspect du traité de 1761. Et donc, il était question de question qui
6 devait vraiment jouer un rôle dans la dynamique sur comment les personnes attribuent
7 les ressources, comment le développement se passait et aussi pas mal d'engagement
8 et d'implications.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

10 Karen, si je peux me tourner vers vous. Votre rapport... vos
11 recherches portent sur les lieux de la communauté rurale et sur la manière dont les
12 politiques gouvernementales négligent. Pourquoi ça compte qu'il y ait des différences
13 par rapport à ces politiques?

14 **Dre KAREN FOSTER:** Merci pour cette question. C'est compliqué
15 parce que le monde rural, c'est pas une seule chose. Il y a d'autres choses qui vont
16 remplacer certaines parties, si ce n'est pas la totalité, et donc, ils sont moins denses
17 que les centres urbains, donc il y a des distances loin d'endroits plus denses tels qu'un
18 centre urbain, et donc, le moins dense, c'est le plus loin on est et le plus... mais au-delà
19 de ça, chaque endroit est unique. Donc, il y a plutôt des cultures rurales qui proviennent
20 de ces facteurs d'isolement et de manque de densité. Il y a, vous savez, des pratiques
21 sociales, des normes, des valeurs qui sont différentes, et il y a un niveau différent de,
22 bien sûr, d'autonomie, d'autosuffisance, les gens ont tendance à avoir à se tourner vers
23 la famille ou les voisins au lieu de faire vers des institutions, et ça, c'est pour des raisons
24 culturelles parce que, aussi, c'est plus facile de se tourner vers une personne plutôt que
25 de conduire et d'aller... de se déplacer aux services avec tout ce que cela comprend.

26 Donc, les endroits ruraux sont différents dans le sens des villes,
27 elles sont aussi différentes les unes des autres parce que ça dépend de comment on
28 est isolé. Selon les cultures, il y a aussi des obstacles communs par rapport à avoir

1 accès à des ressources, des services publics, et les communautés rurales doivent...
2 ont plutôt cette tendance de centraliser les services de tout et aussi la
3 bureaucratisation, mais c'est différent lorsque c'est au sein des communautés rurales,
4 lorsqu'il est question de prises de décisions et de services aussi.

5 Donc, voilà comment... où se place la différence. Il est important de
6 savoir et de comprendre nos communautés et aussi d'avoir des porte-voix, c'est-à-dire
7 d'avoir des voix parce qu'elles sont différentes, parce que si des décisions sont prises
8 de façon centralisée, il y aurait une tendance de leur part d'avoir un préjudice urbain.

9 Et donc, j'essayais de penser à certains exemples, par exemple
10 des exemples frappants pour ce qui est de la prise de... l'élaboration de politiques, et
11 parfois, c'est le cas parce que lorsqu'il y a manifestation de centralisation qui est
12 supposée ne pas être probable dans des coins ruraux, des endroits ruraux, mais ils
13 dépensent... par exemple, lorsqu'il est question d'assurance d'emplois, les
14 communautés rurales se sentent différentes parce qu'il y a un haut niveau de... bien
15 sûr, de maintien de l'emploi, il y a un taux élevé d'emplois saisonniers, ils vont dire, ça,
16 c'est un problème, c'est un problème d'emploi, ça ne marche pas très bien, on a besoin
17 de faire quelque chose pour ce programme, il faut justement apporter une solution,
18 mais au sein d'une communauté rurale, s'il est question de survie et de voir comment
19 les personnes ont besoin de survivre pour justement qu'il y ait des extractions d'emplois
20 et d'emplois saisonniers. Donc ça, c'est l'un des exemples. Mais parfois, c'est ce type
21 de centralisation, c'est-à-dire la tendance, c'est cette centralisation, et lorsque j'aurai
22 plus la chance d'en parler, je vais en parler plus encore pour la sécurité de ces
23 communautés.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, tout à fait. Ça, on le fera. Merci
25 beaucoup, Karen.

26 Donc, Anna, tout comme Karen, vous avez constaté que les
27 recherches de la politique dans votre domaine ont tendance à soit négliger la police
28 rurale, soit à dépeindre la ruralité de manière stéréotypée, comme une idée relative

1 d'harmonie sociale. Quelles caractéristiques de la ruralité sont importantes lorsqu'on
2 chercher à comprendre la recherche sur la ruralité et comment ça se passe par rapport
3 aux études policières?

4 **Dre ANNA SOUHAMI:** Merci, Emma. Je pense qu'il est très
5 important qu'il n'y ait pas de stéréotypes au sein d'une communauté. Il y a certains
6 éléments qui sont très importants, qui nous aident à comprendre le maintien de l'ordre
7 et les interactions aussi avec les communautés, et parfois, de ces éléments ou des
8 fonctionnalités que l'on trouve à différentes communautés selon les manifestations, bien
9 sûr, dépendamment de la démographie et d'autres données concernant des
10 communautés, mais, comme exemple, la science [sic] des communautés, c'est-à-dire
11 elles ont tendance à être régulières, à être isolées dans le sens où... de proximité par
12 exemple par rapport aux centres résidentiels et aussi leurs pouvoirs. Donc, elles ont
13 tendance à... il y a moins de mobilité... donc, les collectivités sont plus statiques. Il y a,
14 donc, certaines caractéristiques des collectivités rurales.

15 L'interdépendance, les collectivités qui... dont... qui ont une
16 dépendance mutuelle et des contrôles sociaux où les collectivités comprennent ou
17 connaissent les relations qui sont... qui existent. Par exemple, dans les îles Shetland,
18 les collectivités font leur propre travail de police, les gens vont maintenir l'ordre et qu'il
19 n'y a pas beaucoup de ressources disponibles. Et il y a aussi le risque de perturbation
20 dans ces collectivités, ces collectivités créent de l'exclusion aussi à cause des contrôles
21 sociaux, il y a des gens qui ne cadrent pas, ils vont... ils seront exclus par les
22 collectivités.

23 Un des stéréotypes est aussi celui de la cohésion et, très souvent,
24 et c'est peut-être une image importante pour ces gens-là, mais cela peut aussi cacher
25 de la fragmentation et de la fragilité où les personnes sont exclues. Souvent, par
26 exemple, certaines personnes noires, entre autres, de couleur ou autochtones peuvent
27 être exclues. Ces contrôles sociaux et l'interdépendance de ces collectivités sont très
28 importants pour le maintien de l'ordre dans ces collectivités pour la manière qu'ils les

1 contrôlent, mais aussi pour la manière des interactions entre les services de police et
2 ces collectivités.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Rose, merci. Vous avez fait de la
4 recherche ethnographique avec les polices de... la police dans les détachements dans
5 le Canada rural et Atlantique. Qu'est-ce que cette recherche vous permet de voir chez
6 ces collectivités et leurs relations avec les services de police?

7 **Dre ROSEMARY RICCIARDELLI:** C'est assez intéressant parce
8 que cela nous donne la possibilité de participer à un autre mode de vie dans un rôle de
9 sécurité publique, vous voyez de près les défis associés. Donc, on fait partie d'une
10 collectivité, on commence à... moi, j'ai passé un mois chez les membres de la GRC, on
11 commence à connaître des gens de la collectivité et on commence à voir... donc, on...
12 les relations ont... à chaque fois qu'on se rend au dépanneur, on voit les mêmes
13 personnes et on commence aussi à... on commence à comprendre ce qu'il faut pour
14 être membre des forces de l'ordre. On est psychologue, on est tout, on n'y a même pas
15 souvent de services d'incendie volontaires, ils doivent se présenter aux services
16 d'incendie, aux problèmes familiaux, et donc, on voit la complexité du rôle.

17 Et quand j'étais là aussi, j'ai eu des défis qui... en matière de
18 l'allocation des ressources, la... parce que quelles mesures peut-on utiliser pour
19 indiquer les stress quand... dans les collectivités rurales versus les collectivités
20 urbaines? Lorsque... ce n'est pas que le nombre de policiers par personne, mais c'est
21 aussi le secteur géographique. Votre vie devait... vous devez l'appeler une appréciation
22 de ce rôle, mais vous voyez aussi les nuances, les frustrations, c'est donc une
23 perspective unique.

24 Et aussi en même temps, je faisais des entrevues, donc des
25 entrevues, entre autres, longitudinales avec parfois les mêmes policiers, parfois
26 d'autres policiers à tous les niveaux, donc je faisais ce travail ethnographique en
27 combinaison avec les entrevues et cela m'a permis de voir les tensions se présenter et
28 vécues de façon distincte par différentes personnes, et donc, parfois je voyais que les

1 gens se trouvaient parfois coincés, mais je n'aurais pas vu avec les données des
2 entrevues, mais quand j'étais présente, j'ai pu constater ces difficultés. J'ai vu que
3 quelqu'un allait devoir rendre des comptes, et quand on voit cela, eh bien, ça nous
4 donne une autre perspective sur la police rurale.

5 J'ai pu aussi passer beaucoup de temps dans les collectivités
6 autochtones et j'ai pu voir des stress des policiers autochtones, vécus par ces gens,
7 donc c'était très bénéfique, je ne voudrais pas changer l'expérience, mais je ne pense
8 pas que je la répèterais non plus.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

10 Dan, vous avez passé une carrière dans les communautés rurales
11 et aussi du nord, du Grand-Nord. Qu'est-ce que vous direz de la recherche sur la police
12 rurale que nous avons entendu? Est-ce que cela cadre avec votre expérience et en
13 quoi la police rurale a changé depuis les 30 ans que vous avez participé à cette
14 activité?

15 **Surint. DAN MORROW:** Et vous voulez cela en 3 minutes? Eh
16 bien, on regarde la formation, la technologie qui est nécessaire pour que la police fasse
17 le travail. Le paysage a complètement changé depuis 30 ans. La formation a été mise à
18 niveau afin de répondre aux demandes des nouveaux crimes. Quand je me suis joint à
19 la force, je ne savais même pas qu'est-ce que c'était un courriel, et maintenant on doit
20 répondre à des appels de service venant d'administrations étrangères avec la
21 cybercriminalité. La technologie change continuellement aussi, il est difficile de se
22 maintenir à la... au niveau. Les couts aussi ont augmenté de façon significative.

23 Rosemary a dit qu'il faut être... il faut s'acquitter de tous les rôles.
24 J'ai pu... j'ai dû par exemple répondre à des appels où il y avait un conflit qui tournait
25 autour d'une télécommande et puisqu'il manque souvent de tels programmes, des
26 programmes sociaux dans ces communautés rurales et du Nord, il est parfois
27 nécessaire de le faire.

28 Karen, je crois, a parlé de la régionalisation et parfois les

1 problèmes associés avec ce phénomène. Quand j'ai donné mon introduction, bon,
2 l'importance du chef de district est tellement importante parce qu'en Nouvelle-Écosse, il
3 devrait y avoir des commissions qui doivent déterminer les priorités de la police pour
4 chaque communauté. J'étais le chef dans le comté de Kings, New Minas, Wolfville,
5 Kingston, Berwick, et je disais toujours à la Commission que, oui, il est bien d'entendre
6 de belles choses, mais je dois aussi savoir ce qui ne marche pas. Lorsqu'on ne se
7 rencontre que quatre fois par an, j'ai besoin de savoir ce qui se passe maintenant afin
8 de faire... de bien répondre aux priorités.

9 Je crois que c'est... parfois, les gens qui arrivent à la GRC croient
10 qu'il y a un nombre illimité de ressources, mais on a quand même... on est un
11 fournisseur de services à contrat, et donc, on a un nombre de ressources limité que l'on
12 peut offrir. La complexité a augmenté aussi pour l'enquête des crimes. Et aussi, les
13 attentes de la collectivité, de la communauté s'accroissent continuellement.

14 Donc, moi, je me demande qu'est-ce qui permettra à ce que cela
15 soit vivable pour tout le monde. La police se trouve souvent tiraillée entre notre finan...
16 nos bailleurs de fonds et les attentes de la collectivité. Parfois, il faut donc se baser sur
17 les données probantes. Parfois, j'ai assisté à des assemblées publiques où il s'agissait
18 tout simplement de mettre un policier sur le trottoir pour vérifier que tout allait bien, mais
19 les choses, moi, je comprends ça, parce que j'ai grandi dans une petite ville, on avait
20 beaucoup de services comme ça, on avait des médecins qui venaient chez nous, il y
21 avait des mécaniciens qui venaient à la maison, mais les choses ont changé, c'est pas
22 toujours pour le mieux, mais cet équilibre doit continuellement être maintenu.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

24 Rick, je sais que dans votre recherche, vous avez étudié les
25 perceptions du public de la police rurale au Canada. Qu'est-ce que vous pouvez nous
26 dire de la perception du public rural face aux services policiers? Est-ce qu'il y a de la
27 diversité entre... parmi les attitudes... parmi ces attitudes?

28 **Dr RICK RUDELL:** Quand on regarde les études nationales au

1 Canada, les derniers renseignements de la dernière étude ou sondages « social »
2 indiquent que les résidents ruraux ont une relation plus favorable avec la police, mais
3 ce sont des moyennes nationales qui cachent pas mal de distinctions. Il y a beaucoup
4 de différences entre les provinces, par exemple dans ces attitudes des résidents ruraux
5 face à la police. On voit des différences aussi à l'intérieur d'une même province. Quand
6 on regarde plusieurs régions, il y a des différences. Donc, il y a beaucoup de variations.

7 Ce que l'on voit depuis quelques années est une diminution de la
8 confiance du public et de leurs perceptions du rendement de la police. Comme Dan a
9 dit, la complexité du travail a augmenté, les attentes du public aussi, et donc, on dirait
10 que le public a des attentes plus élevées, mais des perceptions plus faibles. Tout ça,
11 ç'a beaucoup changé après la mort de George Floyd en 2020. On a fait une étude et on
12 a découvert que les perceptions de la police ont diminué, ont chuté partout au pays.
13 Ces changements se sont maintenus depuis deux ans et on se demande si ce
14 changement sera stable, si on va revenir à des perceptions positives ou si cela marque
15 une diminution durable. Mais c'était une chute significative, immédiate, après la mort de
16 George Floyd, et ça, ça arrive pas seulement au Canada, mais ailleurs au monde. Les
17 attentes face à la police sont très élevées et les capacités de la police à répondre à ces
18 attentes n'ont pas augmenté.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Vous avez mené un projet de recherche
20 qui s'appelait *Project Fact(a)* où on a... vous avez étudié le décès de Colten Boushie et
21 le procès de Gerald Stanley qui a été acquitté de... trouvé non coupable. Qu'est-ce que
22 vous avez appris des relations entre les communautés crie et colons de ce travail en
23 Saskatchewan?

24 **Dre SIGNA DAUM SHANKS:** Qu'est-ce que j'ai appris sur la police
25 rurale? Eh bien, peut-être que le plus grand effet a été... est ce que j'ai appris sur moi-
26 même. J'ai appris que la douleur que l'on ressent face à un événement compte et que
27 cette douleur va donc avoir un impact sur la confiance que l'on aura en des relations qui
28 vont essayer de gérer ou... les impacts de ces événements. Je le dis comme cela parce

1 que ce projet a découlé d'une série d'étapes que j'ai remarquées qui étaient
2 importantes pour moi. Il y avait, entre autres, l'intolérance raciale qui a été exprimée par
3 plusieurs personnes et je n'étais pas d'accord. Je ne savais pas comment m'orienter
4 face à cela. Et l'autre impact sur moi qui a mené à ce projet visait à étudier ces
5 questions, était que de nouvelles circonstances dans l'avenir ne seraient pas aussi
6 coopératives ou respectueuses à cause de l'anxiété, la colère, et le fait de ne pas
7 connaître les normes qui régnaient dans chaque série de circonstances.

8 Et avec la police rurale et dans le cadre de cet événement, tout le
9 monde impliqué, même quelqu'un de cet endroit qui est juriste et qui a eu des moments
10 où j'ai essayé de gérer mes relations avec les gens. C'était vraiment drôle pour moi de
11 cogner à la porte parce que... de ma grand-mère parce que c'était un membre de la
12 GRC qui avait acheté sa maison, et je n'aime... je ne veux pas m'exprimer comme une
13 avocate stricte, mais il s'agissait... il était vraiment question de la... du droit foncier.
14 Qu'est-ce que je fais quand je ne peux... quand je vis ici et que je ne sais pas si
15 l'espace où j'habite sera sécuritaire?

16 Répondre à cette question avait tellement de côtés comment est-ce
17 que les gens... quelles étaient les réflexions des gens face à la protection de soi?
18 Comment est-ce que l'on va réagir quand quelqu'un franchit mes... les limites de ma
19 propriété? Comment est-ce que je vais... comment est-ce que les autres se sentent ou
20 comment est-ce que je vais me sentir quand quelqu'un franchit ces barrières? Si je
21 n'étais pas capable, moi, comme juriste d'expliquer cela, et que je n'étais pas... si je ne
22 savais pas bien cela, comment est-ce qu'un policier va connaître ces questions ou un
23 livreur de Costco ou n'importe qui? Et ce manque de connaissances de base sur ce que
24 je peux faire ou ne peux pas faire dans cet espace avait un effet tellement important sur
25 les relations entre les individus qui étaient très tendues, on le comprend, à cause de
26 ces événements, mais... prouver comment les... mais établir des relations par la suite
27 était tellement plus difficile parce qu'on ne savait pas comment... quelles étaient les
28 responsabilités de chaque personne dans cet espace, et moi, je ne savais pas... et moi

1 j'étais estomaquée. Si moi, comme avocate, j'avais de la misère avec cela, je me suis
2 dit que ma famille va avoir les mêmes problèmes et un policier aussi.

3 Suite aux évènements que la GRC a énormément appris à ce sujet
4 et ont tenu plusieurs séances dans les collectivités qui ont expliqué cette notion, OK,
5 comment est-ce qu'on contrôle votre... sa cour arrière, comment est-ce qu'on dit non à
6 quelqu'un qui va y entrer? C'est tout un nouveau sujet pour plusieurs d'entre nous, alors
7 ainsi, on pensait bien comprendre mais je ne devrais pas dire personne, mais plusieurs
8 d'entre nous ne connaissaient pas suffisamment bien.

9 Alors merci, Emma.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien.

11 Maintenant, je vais passer à un sujet un peu différent, bien que
12 c'est connexe à la discussion précédente. Je vais parler un peu au sujet des
13 collectivités en zones rurales et comment nous, en tant que chercheurs et décideurs,
14 une Commission qui doit comprendre les collectivités rurales en Nouvelle-Écosse,
15 comment on peut arriver à comprendre ces collectivités-là et les gens qui y vivent.

16 Karen, votre recherche est centrée sur des questions de la
17 durabilité, la viabilité des milieux ruraux et comment la vie des personnes qui habitent
18 interagissent avec les politiques qui façonnent leur vie. Pourquoi est-il important
19 d'inclure les résidents ruraux dans les recherches que vous entreprenez sur ces
20 questions?

21 **Dre KAREN FOSTER:** Ah! Bien, je pense que c'est important
22 d'inclure les collectivités rurales parce que ce sont des collectivités importantes. Les
23 collectivités rurales et urbaines sont interconnectées, il y a une interdépendance et
24 seulement parce que nous dépendons des collectivités rurales pour les ressources, les
25 loisirs, la nature, la faune, la flore, toutes ces choses-là, c'est important de les
26 comprendre. Comme je viens de dire, il y a une tendance de tout centraliser, de
27 bureaucratiser, et toutes les choses qui font que la politique devient quelque chose que
28 les personnes qui vivent en milieu rural comme un outil indifférencié qui doit fonctionner

1 pour tout le monde, mais qui intègre mal les éléments de la ruralité, et en tant que
2 chercheuse en milieu rural, c'est ça la thématique qui revient. Peu importe le sujet de
3 l'entretien, c'est ce qu'on soulève à travers plusieurs différents sujets.

4 Ce sentiment que peu importe qui est le décideur, ils ne
5 comprennent pas les collectivités rurales, alors il y a un besoin pour des recherches en
6 milieu rural, c'est clair, mais on doit également songer à comment institutionnaliser un
7 point de vue rural ou un point de vue rural, il y a toute une foule de façons de le faire.
8 Certaines sont supérieures à d'autres, mais comme nous avons de plus en plus
9 cherché à intégrer, disons, un point de vue, une analyse fondée sur le genre en
10 développant les politiques, on doit également songer à la ruralité aussi et, selon moi, la
11 façon de le faire, pour emprunter les propos d'un de mes collègues, c'est de songer au
12 lieu, à l'emplacement, songer... s'assurer qu'on songe à la géographie et à la
13 géographie comme espace où l'espace et la culture interviennent dans tout finalement.

14 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Alors, comme question de suivi, en
15 fonction de votre recherche et de votre méthodologie, les recommandations en matière
16 de politiques que vous rédigez, quel rôle est-ce que les collectivités rurales devraient
17 avoir dans la décision de comment les services policiers sont livrés dans leurs
18 collectivités et de surveiller ces services de police là.

19 **Dre KAREN FOSTER:** Il me semble... je n'ai pas la réponse
20 précise, mais je pense qu'il doit y avoir un moyen quelconque d'aborder, disons, les
21 effets négatifs de toutes les choses que nous faisons pour améliorer l'efficacité, les
22 effets négatifs de la centralisation et de la bureaucratisation. Il s'agit de bon processus,
23 dans certains cas, c'est de s'assurer qu'il y a un niveau équitable de services livrés à
24 travers de toutes les différentes sections d'une province, mais il doit y avoir des façons
25 que l'autonomie locale est intégrée à ce processus-là et qu'on porte son attention aux
26 situations uniques de la collectivité et que cela soit intégré. Et peut-être, disons, il
27 pourrait y avoir des comités consultatifs ruraux ou une stratégie rurale dans toute... le
28 développement de politiques ou une politique rurale qui sous-tend tout au milieu

1 provincial.

2 J'ai fait une recherche avec un collègue à Victoria qui a examiné
3 (inintelligible) avec la politique rurale au Canada. Il y a énormément de variations à
4 travers les provinces, mais ce qui nous a frappés, c'est que la plupart des provinces
5 n'ont pas un plan de développement rural, il n'y a aucune instance qui considère les
6 questions rurales précisément, mais c'est de façon... c'est uniquement des efforts
7 ponctuels, à l'exception du Grand-Nord, ils font un bien meilleur travail à cet égard au
8 Grand-Nord.

9 Je pense qu'il faut tirer des leçons sur comment institutionnaliser
10 (inaudible) que ce soit impossible de ne pas songer aux collectivités rurales ou de les
11 consulter en matière... en ce qui a trait aux prises de décisions, et je pense que le
12 résultat final serait que certaines responsabilités et discrétions seraient relocalisées
13 ainsi que les ressources. On ne peut pas faire l'un sans l'autre. La tendance, s'il y a eu
14 quoi que ce soit qui s'est produit, c'est que les responsabilités sont dévolues sans les
15 ressources. Les collectivités locales doivent avoir le contrôle des ressources, elles
16 doivent pouvoir les dépenser comme ils pensent que c'est la meilleure façon de les
17 dépenser.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** J'ai quelques questions pour vous aussi,
19 Anna. C'est pour revenir sur une question que j'ai posée à Rosa. Alors, vous avez
20 toutes les deux mené des recherches ethnographiques dans les milieux ruraux, dans le
21 cadre de votre recherche, comment est-ce que vous arrivez à comprendre les questions
22 que vous étudiez?

23 **Dre ANNA SOUHAMI:** Bon, dans le cadre de mon travail, je suis
24 devenue une partie des relations au sein de la collectivité et des réseaux au sein de la
25 collectivité. J'ai moi-même vécu, dans une certaine mesure, plusieurs des choses que
26 les membres des collectivités me décrivaient au sujet des sujets à la supervision et du
27 contrôle, les gens qui nous regardent avec des lunettes comment on marche, n'avoir
28 aucune vie privée du point de vue public, mais également la façon que cela change dès

1 que les portes sont fermées parce que les contrôles fonctionnent dans le public, et dans
2 la vie privée, évidemment, la supervision n'existe pas. Je suis devenue consciente de la
3 complexité des relations au sein des collectivités et des façons que cela m'a fait que je
4 pose un défi aux stéréotypes de ce qu'une collectivité insulaire cohérente, ce à quoi ça
5 pourrait regarder, de comprendre les fragilités, les tensions au sein des collectivités,
6 comprendre ce que l'on décrit souvent comme une organisation sociale ou le contrôle
7 social, la façon que les collectivités se contrôlent par les potins qui... et la surveillance.
8 Cela fonctionne dans une certaine mesure de façon superficielle, les collectivités
9 s'entendent bien, mais en fait il y a beaucoup de tensions en dessous de la... juste en
10 dessous de la surface. Moi, j'ai appris cela aussi. Et ce qui est très important dans cette
11 méthodologie, c'est de comprendre... chercher à comprendre ce que... comment c'est
12 de vivre dans une collectivité en le vivant soi-même, peut-être même avec la police
13 aussi, comprendre qu'il y a des maux à parier au niveau de ce que la police sentent
14 qu'ils font, la façon qu'ils comprennent le monde et la façon que c'est perçu par les
15 collectivités rurales. Ce genre de compréhension fondée sur l'expérience, une
16 compréhension de ces relations-là, ça, c'est très important dans un travail
17 ethnographique.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** La prochaine question est pour Anna.

19 Comme Karen, vous avez songé au dilemme de la centralisation
20 versus le localisme ou la régionalisation contre le localisme, quels sont les compromis
21 en ce qui a trait à ce dilemme-là et comment est-ce que les services de police
22 pourraient aborder ces compromis-là?

23 **Dre ANNA SOUHAMI:** Oh, c'est une question très compliquée. On
24 le voit notamment en Écosse en ce moment où les services de police régionaux ont été
25 fusionnés dans un seul service national de police. C'est un enjeu très important pour
26 nous ainsi qu'une bonne part de l'Europe du Nord en ce moment. On voit les mêmes
27 enjeux. Les Pays-Bas ont également créé un service national de police, ça se passe
28 dans plusieurs pays scandinaves aussi. Les arguments en faveur de la centralisation

1 des services de police sont très importants, il s'agit d'efficacité, des économies liées à
2 la mise à l'échelle, des services de police centralisés, il peut y avoir des unités
3 spécialisées, des équipements spécialisés, et des services de police régionaux ont des
4 difficultés à obtenir ce genre d'équipements. Il y a davantage d'expérience chez les
5 spécialistes parce que ce sont des services de police plus grands.

6 Le gouvernement national aime bien les services de la police
7 centralisés, ils sentent qu'ils ont davantage de contrôle sur ce que font les services de
8 police. Alors, il y a des questions importantes au sujet de la redevabilité en politique en
9 ce qui a trait à cela aussi. Il y a des avantages pour les milieux ruraux, les services
10 spécialisés existent et ce n'est pas forcément le cas. Les recherches ont démontré que
11 les services de police centralisés enlèvent forcément de la fourniture des services
12 locaux de services, mais la recherche à travers l'Europe du Nord et la Scandinavie, en
13 fait cela se produit dans toutes les zones où on a fait de la centralisation.

14 La difficulté pour les milieux ruraux notamment, c'est que, bon,
15 plusieurs... quelques éléments. Comme Rose avait décrit dans son travail – on va peut-
16 être y faire référence – au sujet des modèles d'allocation... d'affectations de ressources
17 fondés sur les modèles urbains, si on fournit des bureaux et de l'équipement, selon le
18 taux de criminalité par exemple ou le nombre de personnel, ah, ça va pas être
19 avantageux pour les zones rurales, même si nous savons qu'il y a des problèmes
20 particuliers associés aux services de police dans les milieux ruraux, notamment les
21 longues distances. On va certainement y revenir.

22 Cela signifie également, s'il n'y a pas des bureaux locaux en milieu
23 rural, ça réduit les connaissances locales, et toutes les recherches, notamment les
24 miennes, dans les milieux ruraux et en ce qui a trait aux services de police, ça montre
25 l'importance des connaissances locales pour établir des relations. Il faut une présence
26 durable dans les milieux éloignés ruraux et, si les ressources sont centralisées, ça fait
27 que c'est bien moins susceptible de se produire qu'on va enlever les policiers.

28 Le deuxième grand problème, c'est qui établit les priorités de la

1 police, et les centres urbains sont puissants parce qu'ils ont plus d'argent, les taux de
2 criminalité sont plus élevés, plus de personnel, plus de ressources, et ainsi de suite,
3 alors les ressources ont tendance à être établies selon les besoins ruraux plutôt que...
4 euh, urbains plutôt que les besoins ruraux.

5 En Écosse, il y a un slogan, c'est cette notion de « une taille, ça va
6 pour tout le monde ». Ce n'est pas le cas. Les collectivités rurales ont des besoins très
7 spécifiques. La raison que c'est important sur les activités de police quotidiennes, cela
8 est renforcé par les indicateurs de rendement où on juge les agents de police sur ce
9 qu'ils font dans leur travail de tous les jours. Ces indicateurs de rendement sont établis
10 pour encourager les polices... les priorités nationales en matière de police, ça ne va
11 probablement pas être en... correspondre avec les milieux ruraux. Combien de
12 contraventions fait-on? Combien d'arrêts et de fouilles avons-nous faits? Pour les
13 milieux ruraux, c'est plus : combien d'écoles avez-vous entré dedans aujourd'hui? Vous
14 avez parlé à combien de gens aujourd'hui?

15 Troisième problème. Au niveau des services centralisés, c'est un
16 problème culturel et ça n'a pas forcément besoin d'être le cas, mais la recherche a
17 démontré quand même que les cultures des forces policières en milieu rural et en milieu
18 urbain sont différentes. On a tendance à voir une mise en application de la loi dans les
19 milieux urbains, ça peut être encouragé, mais dans le cadre des encadrements de
20 rendement, pas du tout approprié pour les zones rurales.

21 Voilà les risques et voilà les avantages, et ils ne sont pas
22 inévitables au niveau... en ce qui a trait aux services centralisés, mais toutes les
23 recherches montrent qu'il y a une tendance à avoir ce genre de problèmes, à moins
24 qu'il y ait un effort concerté de les aborder de façon locale.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Alors, pour renchérir sur votre dernier
26 point, je vais vous poser les mêmes questions que j'ai posées à Karen. Quel rôle est-ce
27 que les collectivités rurales devraient-elles avoir pour décider comment on fournit les
28 services de police localement et de surveiller la livraison de services?

1 **Dre ANNA SOUHAMI:** Mm... question difficile. En matière des
2 forces policières, toutes les collectivités devraient être consultées de la façon que les
3 services de police sont livrés. Tellement important. La police pourrait avoir une
4 différente notion de ce que devraient être leurs priorités et leur rendement comparé à la
5 compréhension des collectivités. Cela est toujours le cas. Les collectivités rurales
6 devraient bien sûr être consultées, notamment dans les collectivités rurales où il y a un
7 plus grand besoin de travail de partenariat entre plusieurs agences en raison du
8 manque de ressources de façon générale. Alors, les agences partenaires doivent
9 travailler ensemble et les collectivités sont souvent des partenaires en ce qui a trait aux
10 discussions sur les priorités.

11 La raison que c'est compliqué, c'est que ce qui est difficile ici en
12 matière de consultation et les forces policières de façon générale et le public, c'est que
13 les gens qui se présentent pour faire partie des consultations, des encadrements, c'est
14 souvent hors du commun du simple fait qu'ils se sont présentés, mais ils ne
15 représentent pas forcément la collectivité très particulièrement bien. Cela peut renforcer
16 la relation dominante de pouvoir et certaines des exclusions que nous avons
17 mentionnées plus tôt. Alors, on doit vraiment faire attention qui on consulte et quelles
18 sont les structures de consultation.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Un grand merci.

20 Dan, à vous maintenant. Les aperçus que Karen et Anna ont
21 partagés, est-ce que cela rejoint vos expériences comme détachement de commandant
22 [sic] et un haut gradé dans le milieu rural?

23 **Surint. DAN MORROW:** Oui, certainement, ce que Anna a discuté
24 justement, les ressources spécialisées. Dans ma présentation, j'aurais peut-être dû
25 mentionner, moi, je suis l'agent de police de district et je surveille les gens des
26 services... les agents des services généraux, certaines autres agences spécialisées
27 qui... en civil et les unités d'application de la loi de la rue, dans les écoles, et ainsi de
28 suite. Comme Anna disait, il y a des criminalités qui vont au-delà de cet ensemble de

1 compétences ou le montant de temps qu'il faut consacrer à ce genre d'enquêtes.

2 Au sein de la division « H » de la GRC, c'est un service de soutien,
3 notamment les groupes de crimes majeurs, les services de la circulation, les services
4 cynophiles, l'identi... la section de l'identification judiciaire, il y a 30 de ces ressources-
5 là dans le sud de la Nouvelle-Écosse, mais ils ne relèvent pas de mon commandement,
6 ils relèvent du commandement au sein du quartier général, mais ils sont intégrés dans
7 notre district. Alors, il y a beaucoup de valeur pour le partage des renseignements et de
8 connaissances. Pour un membre de première ligne, il pourrait établir un partenariat
9 dans un dossier d'homicide avec les groupes des crimes majeurs, il peut développer
10 ces compétences-là, et les enquêteurs du groupe des crimes majeurs peuvent partager
11 leurs connaissances.

12 Oui, absolument, les collectivités locales ont besoin de la capacité
13 de fournir des apports au sujet de ce à quoi ressemblent les services policiers pour eux.
14 S'ils ne sont pas en mesure de faire cela, cela mène à la... ça va faire défaut. On ne va
15 pas combler les attentes des gens. La communication, ça commence au niveau du
16 Conseil consultatif, les maires, les chefs, les conseils, les détachements de... les
17 commandants de détachement.

18 Nous sommes tous des humains, les relations ne vont pas toujours
19 comme on voudrait que ça aille, mais ça, c'est normal. Alors, quand un maire ou un
20 chef me rejoint moi-même comme le prochain niveau de commandement, j'accueille
21 cela favorablement. D'habitude, il suffit d'organiser une réunion avec les parties
22 prenantes pour arriver aux éléments essentiels de l'enjeu.

23 Merci bien, Emma.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Un grand merci, Dan.

25 Jane, vous habitez et vivez dans la Nouvelle-Écosse rurale, vous y
26 avez passé une bonne partie de votre vie, et votre travail universitaire est en train de
27 mener des recherches lancées par la collectivité, ciblées sur l'intersection des
28 connaissances autochtones avec les stratégies communautaires, l'augmentation des

1 droits en vertu des traités et des droits autochtones. C'était implicite dans le récit que
2 vous avez partagé sur la cause Simon. Parfois, ce travail-là fait que les membres de la
3 collectivité autochtone sont encore... arrivent à être en conflit avec les forces policières
4 dans leur collectivité.

5 Voici ma question : qu'est-ce que vous avez appris dans le cadre
6 de vos recherches sur qu'est-ce que les personnes Mi'kmaq dans les collectivités
7 rurales pensent du rôle que, eux, ils devraient jouer pour décider comment les services
8 policiers sont livrés dans leurs collectivités et comment surveiller la livraison de leurs
9 services de police?

10 **Dre JANE McMILLAN:** Ce qu'on apprend, c'est que, de plus en
11 plus, la capacité pour la prise de décision ou la capacité décisionnelle est critique. Je
12 veux juste faire une référence à l'idée de Karen au sujet de l'inclusion. Pas mal de
13 personnes autochtones à travers le pays sur le niveau historique ont été exclues de tout
14 processus de prise de décision, et les résultats sont juste dévastateurs. Ce n'est plus
15 acceptable, maintenant. Quelles que soient les raisons. Donc, je voulais juste parler,
16 par exemple, ils veulent participer, ils veulent déterminer leurs priorités eux-mêmes. Ils
17 veulent que ces priorités soient développées, reconnues, élaborées, reconnues par les
18 parties prenantes. Et aussi les ressources appropriées. Rien ne peut être imposé. Plus
19 rien ne peut être imposé.

20 **Dre JANE MCMILLAN :** Quel qu'on soit le coût, c'est clair que c'est
21 déjà arrivé dans les communautés micmaques, en... pour ce qui est de la police, du
22 maintien de l'ordre. Après la Commission d'enquête, c'était... il...y avait pas de
23 recommandation qui était... mais y avait le désir de la communauté de contrôler le
24 maintien de l'ordre, parce que... par rapport à l'offensive et les répercussions de cela.
25 Et donc, les chefs de ces communautés se rassembler, ils ont mis en place un
26 programme sur le maintien de l'ordre. Et y a eu pas mal de défis qui ont été identifiés,
27 pour ce qui est de partager les ressources, pour réfléchir à... ou penser aux juridictions
28 qui sont en mesure de s'adapter à certain nombre de causes.

1 Parce que, lorsqu'on a un policier que la communauté voudrait, et
2 pour lequel la communauté s'est investie, c'est... c'est... donc la demande des
3 services, des attentes des membres de la communauté sont aussi en croissance. Parce
4 qu'il y a eu tellement de manque de ressources que, il était question de... donc, c'est
5 très important, le maintien de l'ordre est très important. Il était question de mettre en
6 place des relations, d'avoir des membres micmacs, pour ce qui est de la décision, de la
7 prise de décision inclusive. Aussi de prendre en considération les priorités de la
8 communauté. Et ça c'est des intégrer aux... en cinq ans. Et ça, c'est une autre
9 catastrophe.

10 Donc le travail, notre travail présentement, met l'accent sur la mise
11 en œuvre des approches qui sont restées. Parce que ce changement peut provenir de
12 façon rapide, et je pense que, il est question d'expérimenter le rôle. Parce que les
13 demandes deviennent de plus en plus importantes. Les attentes et les exigences
14 deviennent de plus en plus importantes. Et donc, ça peut causer... causer des
15 dommages à ces personnes.

16 Alors, l'expérience, aussi, de... de... de perte. Donc y avait
17 beaucoup de deuil, de chagrin. J'espère avoir répondu à votre question. Emma?

18
19 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Oui, bien sûr vous répondez absolument,
20 Jane. Et aussi, j'étais en train de parler de cette histoire de Micmac, et justement, de la
21 police. Mais, maintenant, ma question que je voulais poser maintenant, est donc,
22 quelles sont les leçons que vous partageriez avec la Commission, par rapport à cela?

23 **Dre JANE MCMILLAN** : Il y a l'importance des ressources,
24 l'importance... l'importance d'anticiper les demandes, les attentes de la communauté. Il
25 est important de souligner les problèmes, lorsqu'y a une communauté qui veut
26 s'engager avec la police. Je pense que la question de... des attentes de communi...
27 des communautés est très importante. Elle consiste, justement, à être la principale.
28 Parce que s'il y a une... une exigence ou une demande de ce que fait la police, de ce

1 que peut offrir la police. Et donc, les questions, bien sûr, des... de la confiance vont
2 certainement en prendre un coup. Et donc, ce travail a besoin d'être fait par tout le
3 monde pour s'assurer que tout le monde, déjà, est informé sur ce qui est possible et ce
4 qu'il n'est pas possible.

5 Et donc, travailler ensemble, justement, pour mettre en place des
6 réponses, des réactions, des interventions à ce qui est le plus important. Donc, le
7 contrôle se passe au coup... sur le coup des conventions. Et donc, les communautés
8 n'est pas content du tout. Par rapport au manque de visibilité, au manque
9 d'engagement, d'implication. Et donc, mettre en place des services qui soient vraiment
10 réactifs. Et donc, ça va changer la complexité de la nature du maintien de l'ordre. Et
11 donc, la patience et aussi, bien sûr, la diligence raisonnable et rassembler le monde
12 dans des circonstances uniques, propres à la communauté, aussi les priorités de la
13 communauté. Et ne pas créer, justement, des structures de... d'engagement et
14 d'opportunité de partage.

15 Je pense que ce sont ces points-là, ce sont les leçons que nous
16 avons apprises, justement. Les leçons que nous avons tirées de par les... beaucoup de
17 discriminations institutionnelles L'autorité, bien sûr de certains officiers de police. Donc,
18 c'était en quelque sorte des difficultés systémiques qui, bien sûr, ont altéré, ont affaibli
19 ces capacités. Et donc, faire le tout dans le vide, pour ce qui est des droits autochtones,
20 pour la mise en œuvre, lorsqu'il est question de mise en œuvre, de l'autonomie, de la
21 souveraineté... de la souveraineté et de ce genre de points.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci beaucoup. (inintelligible), je me
23 retourne vers vous, vous avez, bien sûr, le rôle de votre travail, pour ce qui est des
24 jeunes et leur expérience, et leur engagement vis-à-vis de la police, si vous voulez bien
25 partager avec nous les résultats de votre travail avec les jeunes ruraux. Sur... dont...
26 dans le... dans la partie atlantique du Canada et au sujet de ces expériences?

27 **Dre ROSEMARY RICCIARDELLI** : Pour être honnête, ce que j'ai
28 découvert à travers différentes régions et endroits, ils ont des relations avec les officiers

1 des écoles, parce qu'ils doivent les connaître, et c'est-à-dire que les officiers visitent les
2 classes et cours, ils assistent à des cérémonies. Donc, ils ont eu l'occasion de les
3 connaître. Mais, il y a une difficulté, parce que la jeunesse, les jeunes n'interagissent
4 pas avec la police. Ils pensent, pour eux, la police, c'est quelqu'un qu'on appelle pour
5 demander de l'assistance, de l'aide, lorsqu'il y a un problème. Et ce qu'eux n'aiment
6 pas du tout, les policiers, et... j'ai... y a eu des officiers qui m'ont dit : Vous savez,
7 lorsqu'ils, par exemple, tombent sur des parents pour leur demander d'attacher les
8 ceintures, ça crée de l'animosité, de la tension.

9 Et pourtant, ils sont là, en mesure de de... fournir de l'aide. Et donc,
10 il est question, justement, de se référer aux relations entre les parents et les policiers
11 qui est transmise, justement, aux jeunes. Donc, il est question de... qu'ils soient plus
12 impliqués, parce qu'ils ne réalisent pas qu'il y a un manque de ressources. Et pour être
13 en mesure de... d'assumer certaines obligations, de par leur travail. Et donc, lorsqu'ils
14 sont impliqués, ou lorsqu'ils participent, ils font les mêmes choses de façon répétitive,
15 est pas assez. Et parfois, c'est... ça peut être difficile, parce que... il est question d'avoir
16 une meilleure compréhension du système. Ils en apprennent un petit peu plus sur
17 l'utilisation, le travail de la police.

18 Donc, il y a des conflits avec la loi, et ce qui est difficile pour les
19 policiers, de plusieurs façons. Et donc, sauf si on est à l'école et qu'on a des enfants à
20 l'école, si on a des enfants qui vont à l'école, ils vont connaître les enfants, les amis des
21 enfants. Ils vont tisser des liens, et ils vont les aider à faire cela de plus en plus. Mais
22 s'il y a des officiers que l'on voit plus, et donc, il y a moins de connexion, parce que la
23 réalité est telle que, je sais que ce n'est pas vraiment votre question, mais ils... ils... ils
24 sont appelés à... à réagir à se... à se rendre à de très grands espaces et donc, y a
25 un manque de temps, qui leur fait défaut pour qu'ils puissent communiquer, justement.

26 Dans la région toute entière, qui s'étend sur plusieurs kilomètres, et
27 du temps d'avoir, c'est-à-dire le temps d'être en contact avec toute la communauté. Il
28 est question de le faire tout le temps, toute la journée. Donc, ce n'est pas... j'ai trouvé

1 que la relation, des deux côtés, les jeunes devraient y penser plus, et les policiers
2 voudraient maintenir ou garder le rôle de... de... justement, pour aider, pour soutenir. Et
3 aussi, qu'il y ait des rencontres en dehors du travail. Parce que ce qui se passe avec la
4 GRC, c'est que, c'est pertinent. Et avec ces changements, il y a moins de ressources.
5 Donc, parfois on dit : J'ai pas assez de personnes. Donc, qu'est-ce qu'ils sont en
6 mesure de faire?

7 **PERSONNE NON IDENTIFIÉE** : Désolé, le son n'est pas bon pour
8 l'interprète. Inaudible à l'interprète.

9 **Dre ROSEMARY RICCIARDELLI** : Il y a aussi des défis qui
10 viennent s'ajouter. On ne peut pas les laisser livrer à eux-mêmes. Donc, si on n'a pas
11 un officier de détachement qui va communiquer avec les jeunes... Donc, c'est quelque
12 chose qui arrive. Donc, lorsque j'ai besoin de... lorsqu'un policier qui dit : Lorsque j'ai
13 besoin de répondre à...

14 Donc, ça créé des tensions au sein des relations. Mais directement
15 avec les ressources en place, et comment ces ressources fonctionnent.

16 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Donc, Signa, si je peux me retourner vers
17 vous, vous avez déjà fait référence à un cas où il y a eu une discussion au sein de ces
18 communautés au sujet des propriétés et de l'autonomie, de l'indépendance et du rôle
19 de la police au sein de ces communautés, ayant vu ça et des discussions parallèles
20 dans les communautés cris, d'où... bien quel rôle pensez-vous, les communautés
21 devraient-elles jouer pour décider de la façon dont les services de police sont fournis
22 dans leur communauté, pour superviser la prestation des services de police?

23 **Dr SIGNA DAUM SHANKS** : Comme quelqu'un qui a des parents,
24 qui a des membres de premières nations qui sont... lorsqu'on est marié à un maire
25 d'une population de quelques centaines de personnes, je pense pas que c'est
26 nécessaire pour un bon souper entre familles. Mais, je pense que, il y a des façons de
27 réfléchir en termes juridictionnels qui sont importants aussi. Par exemple à la
28 compréhension. Qu'est-ce qu'on comprend? Sur la base de réserve, en particulier, qui

1 sont juste à côté des... des espaces ruraux. Il y a des frontières, des limites Il doit y
2 avoir des fonctions : Est-ce que je peux vous rencontrer avec ma tante, pour, par
3 exemple le service d'incendie ou la graduation, la célébration de...

4 Ben, ça c'est en raison des relations sociales. Donc, pensez à
5 comment ces communautés prennent des décisions par rapport au maintien de l'ordre
6 ou de la police dans la région. Et comment fonctionner avec les personnes est très
7 important. Je dirais, et je ne voudrais pas insister trop sur ça, mais je pense que c'est
8 essentiel, sur la base de mes observations, que, le maintien de l'ordre, la police peut
9 jouer un très bon rôle pour aider tous les voisins, tous les membres de familles, tous les
10 amis. Tous les collègues avec qui on travaille. Toutes ces personnes que l'on... on
11 l'on... même si c'est des membres d'une équipe de hockey. C'est comprendre comment
12 fonctionne la terre, par rapport à la loi.

13 Qu'est-ce que ça signifie, si un officier de la GRC se trouve dans
14 un espace de réserve, par rapport à un espace de ferme. Par rapport à un espace de
15 ville. Qu'est-ce que cela signifie lorsque quelqu'un dit qu'il est propriétaire de terre et
16 donc, c'est l'une des plus grands sophismes, ou mensonges. Et pas seulement avec les
17 étudiants, mais comment les gens vont comprendre ce qu'ils peuvent faire de façon
18 juridique, pour assurer la sécurité.

19 C'est difficile de parler d'un sujet pareil. Mais c'est nécessaire.
20 Pourquoi? Parce que ça aide à déterminer ce qu'ils pensent qu'il y a lieu de faire
21 comme réaction au moment de... de nervosité. Et donc, c'est lorsqu'on définit la terre
22 par rapport au... à l'espace rural. Et en particulier utiliser le rôle du maintien de l'ordre
23 de la police, pour faire ce genre de communication, d'éducation, est très important Avec
24 le cas de Stanley, mon... mon... mon cœur se fond, lorsqu'il est question de ces
25 contrôles, que la GRC essaye de faire gentiment, de la façon la plus gentille qui soit.
26 Pour justement, en connaître plus sur le contrôle de l'espace.

27 C'est du très bon travail. Il a été très dur de le faire, en raison des
28 sentiments des communautés. Et moi, ce que j'ai... ce à quoi je réfléchissais à ce genre

1 de... d'idée, avoir des conversations au sein des communautés avec la... le
2 fonctionnement de police et les personnes autochtones, et en apprendre sur les
3 différences, ça devrait avoir lieu il y a 30 ans. Mais c'est... ça n'a pas été le cas. Donc,
4 c'était vraiment des moments très stressants, pour, justement, organiser des rencontres
5 lorsque chacun croit qu'il est mal compris. Et réaliser qu'ils avaient eu de... des
6 perceptions fausses pendant des années. C'est correct.

7 Pour quelqu'un qui n'a pas expliqué c'était quoi l'idée de... de terre,
8 c'est correct. Mais, lorsqu'on essaie de décider quoi faire, lorsque quelqu'un conduit de
9 façon très rapide et qu'il reconnaît pas le véhicule et que le véhicule va aller de côté à
10 côté et que vous vous... on se demande que... je veux dire la conduite... que l'on va
11 penser que cette personne qui conduit est très violente et qu'il sera dur d'avoir une
12 conversation par rapport un dépassement de... de... ... Et donc, je pense qu'il est
13 question d'un rôle très important, qui consiste de pas seulement de façon appropriée
14 sur la loi par rapport aux réserves, aux espaces de réserve, la différence aussi de ces
15 espaces de terre, mais aussi penser à... à... à savoir à portée de main comment,
16 comment se passe l'assurance de vie, ou les mesures de sécurité de conduite.

17 C'est tellement essentiel, mais lorsque l'on a, et que l'on peut agir
18 dans situation... des situations pressantes plus tard, on va traduire cela sur comment
19 faire pour sa propre sécurité. Et donc, c'est plus exact, au lieu de faire face ou devoir
20 faire face à un contrôle. Parce que on ne fait...

21 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci, Emma, merci!

22 Commissaire, je me demande si on peut prendre une pause?

23 **COMMISSAIRE MACDONALD** : Oui, bien sûr. Merci beaucoup.

24 Merci tout le monde. C'est une conversation excellente.

25 Nous allons prendre une pause de 10 minutes. Merci!

26 --- **L'audience est en pause à 10 h 40.**

27 --- **L'audience est reprise à 15 h 17**

28 **COMMISSAIRE MacDONALD**: Merci.

1 Docteur Cunliffe.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Bon, Karen, je vais vous demander sur un
3 l'autre aspect de votre rapport. L'une des conclusions est que la cohésion sociale qui
4 est souvent valorisée comme caractéristique des communautés rurales peut aussi avoir
5 l'impact non voulu de permettre que certains crimes ne soient pas déclarés. Pouvez-
6 vous décrire cette dynamique et comment cette dynamique peut se manifester.

7 **Dre KAREN FOSTER:** Merci beaucoup de la question. Je
8 l'explique un peu dans le rapport. Anna en a parlé aussi. La cohésion sociale qui est un
9 facteur de protection contre le crime en général dans la bibliographie sur la criminologie
10 est une arme à double tranchant. Dans le meilleur des cas, les gens essaient de régler
11 leurs problèmes entre eux dans les collectivités rurales, mais dans les pires scénarios,
12 les gens ne déclarent pas les crimes. Je l'ai surtout vu dans le cas des... où... de la
13 violence au foyer. Certains crimes sont vus comme honteux, que l'on ne doit pas
14 déclarer en public, donc les familles vont essayer de ne pas régler ce qui se passe,
15 elles vont essayer d'éviter que la police s'implique. Voilà l'impact de la cohésion sociale.

16 C'est drôle parce qu'on a vu aussi que la cohésion sociale est un
17 facteur de protection, mais il y a aussi ce côté plus sombre.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Est-ce que la bibliographie nous indique
19 qu'est-ce qui est... quelle est la caractéristique de la violence au foyer qui fait en sorte
20 que ce soit une exception?

21 **Dre KAREN FOSTER:** Eh bien, que la violence au foyer est vue
22 comme honteuse, il y a aussi une tendance à ne pas croire les femmes ou à diminuer la
23 violence qu'elles peuvent vivre, ou il y a aussi une tendance à croire que la violence au
24 foyer doit être physique et ne peut pas être verbale. Ça arrive partout, non seulement
25 dans les collectivités rurales, c'est le fait que les familles dont la réputation compte...

26 (CHEVAUCHEMENT DES PAROLES :

27 DEUX INTERPRÈTES INTERVIENNENT EN SIMULTANÉ)

28 ...leur réputation leur importe...

- 1 ...et on aborde ce genre de questions en douceur...
- 2 ...et ces choses, donc, sont...
- 3 ...silencieusement ou...
- 4 ...traitées de cette façon-là.
- 5 ...ce n'est pas abordé du tout.
- 6 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Anna, est-ce que je peux maintenant...
- 7 Alors, Anna, c'est comme Karen a mentionné...
- 8 ...me référer à vous?
- 9 ...et vous avez fait mention de cela...
- 10 ...vous parlez de cela dans votre rapport...
- 11 ...dans votre rapport aussi, et vous avez fait allusion à cela
- 12 aujourd'hui...
- 13 ...est-ce que Karen vient de dire résonne avec vous?
- 14 ...qu'est-ce que...
- 15 ...Est-ce que vous auriez quelque chose à ajouter?
- 16 ...qu'est-ce que vous avez à ajouter sur le plan de... en ce qui a
- 17 trait à la relation de cohésion sociale et le signalement de certains types de criminalité?
- 18 **Dre ANNA SOUHAMI:** Oui, absolument, l'expérience de Karen et
- 19 la mienne aussi, la cohésion sociale, mm... c'est pas tout à fait correct ici, c'était... en
- 20 fait, il s'agit plutôt de contrôle social, les relations sociales, et qui peuvent exclure la
- 21 diversité, l'expérience de complexité. Et ce qui peut se produire, c'est que certains
- 22 groupes de personnes se sentent incapables de s'exprimer et pour toute une foule de
- 23 raisons : la peur de représailles, le sentiment de honte, le sentiment de ne pas avoir le
- 24 pouvoir dont il faut. Et ce qu'on trouve souvent dans les petites collectivités rurales,
- 25 c'est des relations dynamiques de pouvoir genré notamment. Il y a les gens qui sont
- 26 susceptibles de se sentir un manque de pouvoir, c'est probablement les femmes. Les
- 27 recherches en Australie ont démontré qu'il y a une relation en matière de pouvoir genré
- 28 et cela peut mener au fait que les femmes se sentent incapables de chercher de l'aide

1 en cas d'abus familial et faire que les collectivités rurales dissimulent l'abus familial en
2 ce qui a trait à d'autres crimes aussi. Oui, absolument.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Rick, à vous maintenant. Une de vos
4 forces de vos recherches considère comment les industries en matière d'extraction de
5 ressources impactent les petites collectivités, notamment lorsqu'elles deviennent de
6 plus grandes communautés en raison de projets d'extraction de ressources et
7 d'industrialisation. Qu'est-ce que vous partagez comment l'extraction des ressources
8 dans les collectivités rurales peut avoir un impact sur le taux de criminalité et la sécurité
9 communautaire, notamment les taux de violence?

10 **Dr RICK RUDELL:** Ce qu'on a découvert, c'est qu'il n'y a pas
11 deux villes, communautés qui subissent des expansions rapides ne sont pas... nulle ne
12 sont pareilles. Il y a un patron [sic] que la population augmente pendant la phase
13 d'extraction ou de construction quand il y a une nouvelle mine, bâtir l'infrastructure pour
14 l'extraction pétrolière. Les petites collectivités sont déroutées par le nombre de jeunes
15 mâles d'habitude, de jeunes hommes, et cette arrivée soudaine de gens est un élément
16 perturbateur. Alors, les gens arrivent, ils n'ont pas beaucoup... ils ne sont pas
17 énormément parties prenantes au niveau de la collectivité et les locaux le savent bien. Il
18 y a tout un patron [sic], il y a plusieurs études qui montrent... 50 études qui montrent
19 que le taux de criminalité augmente. C'est ce que l'on attend avec une arrivée soudaine
20 de jeunes masculins : la conduite en état d'ébriété, l'abus d'alcool, l'abus de... la
21 toxicomanie, les dommages intentionnels, les voies de fait... Certaines populations sont
22 très vulnérables et les femmes sont une de ces populations-là.

23 Mais le taux... la proportion des hommes et des femmes devient
24 distorsionnée, notamment étant donné qu'il y a beaucoup... l'arrivée d'hommes et
25 plusieurs femmes se sentent menacées, la violence familiale augmente dans ces
26 collectivités en raison des facteurs mentionnés plus tôt aujourd'hui. Avec ces nouveaux
27 arrivants, parfois les femmes viennent avec les nouveaux arrivants, ce sont des
28 partenaires, elles sont très isolées du point de vue social, elles n'ont pas de revenus,

1 elles n'ont pas de ressources en soi. Lorsqu'on découvre, c'est que les périodes de
2 criminalité pendant la période où la ville est en plein essor, cela peut durer pendant des
3 années et comme la communauté se... il y a une accalmie et y'a moins de construction
4 et c'est l'extraction pure et simple, la dynamique change et la criminalité diminue.

5 Alors, ce sont des évènements prévisibles, et maintenant qu'on est
6 bien plus au courant de cela, les gens cherchent à protéger ces collectivités-là parce
7 qu'on sait que ça va se produire. Un de mes collègues a dit : si quelque chose est
8 prévisible, on peut l'empêcher. On sait que ces gens... ce genre de choses va se
9 produire et l'un des défis, c'est que ces évènements se passent partout dans le monde
10 en matière d'extraction des ressources. Il y a maintenant une économie verte, ça prend
11 1 000 livres de lithium pour développer une voiture électrique. Tout d'un coup, on
12 parcourt la planète pour chercher des lieux où extraire ces éléments, notamment au
13 Canada. Dans le nord de la Saskatchewan, par exemple, on fait l'extraction du lithium.

14 Ce sont des facteurs prévisibles, on peut les prévenir, mais ça
15 représente un défi significatif pour les services de police en milieu rural. La police est
16 lente à y réagir, les gouvernements « locaux » sont lents à y réagir, et ce sont des
17 facteurs très destructeurs à court et à long terme, ainsi que les gens qui vivent en milieu
18 rural, ça peut avoir un impact très négatif sur ces collectivités-là.

19 Est-ce que c'est ça dans l'ensemble?

20 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui. Merci bien.

21 Alors, Jane, à vous maintenant. On a entendu quelques-uns des
22 raisons de Karen, de la part de Karen et Anna pourquoi les membres des collectivités
23 rurales ne signaleraient pas la criminalité. Quels sont les aspects chez les Mi'kmaq et
24 si vous pouvez... si vous sentez que vous pouvez en parler de l'expérience chez les
25 Afro-Néo-Écossais avec la police et les institutions étatiques coloniales et comment
26 cela peut avoir une incidence sur ce qui est signalé à la police lorsque la police
27 intervient dans une dynamique communautaire.

28 **Dre JANE McMILLAN:** Merci. Alors, je pense que la police, on les

1 voit... perçoit comme la ressource de dernier recours. Souvent, il y a des traumatismes
2 extrêmes lorsqu'il s'agit de rejoindre la police dans les collectivités autochtones,
3 notamment ceux-là qui n'ont pas leur propre détachement ou qui n'ont pas des agents
4 de police qui connaissent bien la collectivité ou là où il n'y a aucune force policière
5 communautaire. Il y a beaucoup...les gens hésitent énormément, alors quand il y a une
6 « rencontre », cela a tendance à être très, très grave, il y a quelque chose de très, très
7 grave qui s'est produit.

8 Je ne peux pas vous parler... je ne peux pas parler au nom de la
9 collectivité afro-néo-écossaise malheureusement, je ne parle pas non plus de la
10 communauté mi'kmaq. Dans notre travail, on a déterminé que la conscience
11 intergénérationnelle, peut-être que c'était Rose et Karen et Anna et autres, ces gens ont
12 soulevé ce point-là, il y a une peur qui était instaurée d'une génération à l'autre au sujet
13 des relations avec la police. Nous avons fait du travail sur le terrain il y a juste quelques
14 semaines avec une personne qui est chargée d'un centre de développement de
15 l'enfance pour l'organisation mi'kmaq, le Centre Jane Paul en Nouvelle-Écosse, et elle
16 disait qu'il y avait des enfants qui rentrent à la garderie, ils ont énormément peur de la
17 police parce que c'est ça que leurs parents leur ont enseigné. C'est très difficile de
18 signaler la criminalité quand un agent de police communautaire venait pour prendre du
19 service, c'était difficile parce qu'ils avaient peur de l'agent de police.

20 Alors, cela fait partie de la conscientisation qui se passe. Il y avait
21 même le désir de ne pas... d'éviter de perpétuer la colonisation. Il y a beaucoup de
22 choses qui se passent dans la dynamique de la collectivité qui évite de rejoindre la
23 police parce que ça regarde mal au sein de la collectivité et le potentiel perçu, que ce
24 soit véritable ou non, de représailles lorsque les gens font appel à la police parce que
25 les conséquences de cela peuvent être significatives pour la santé de cette personne-là
26 au sein de la collectivité, et la famille, et les réseaux. La cohésion sociale dont Anna
27 faisait référence, et Signa aussi, ça peut être troublant et ça peut donner lieu à
28 beaucoup de problèmes.

1 Une des raisons clés dans les collectivités rurales, je ne suis pas
2 certaine si c'est la même chose dans les collectivités afro-néo-écossaises, mais les
3 femmes ne vont pas chercher de l'aide parce qu'on a peur qu'on leur prenne les enfants
4 et de faire intervenir les services de bien-être des enfants, notamment en situation de
5 violence familiale. Dans notre propre travail, on a vu que c'est énormément de travail.
6 Ils n'ont nulle part ailleurs où ils peuvent se rendre. On fait appel à de l'aide, et là
7 ensuite? Il y a un haut niveau de contacts qui font des crimes l'un contre l'autre dans les
8 collectivités où il y a des familles élargies, de grandes familles élargies qui vivent
9 ensemble, cela devient très complexe, comme vous venez de l'évoquer.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Monsieur et Mesdames les
11 Commissaires. C'est vraiment une lacune qu'il n'y a personne ici qui peut parler de
12 l'expérience de la communauté afro-néo-écossaise. On va chercher à combler cette
13 lacune éventuellement.

14 Alors, P-002636, c'est un auteur, Jessica Bundy, une membre de la
15 communauté afro-néo-écossaise qui signale des recherches qu'elle a faites auprès de
16 femmes afro-néo-écossaises à Digby et leurs expériences avec la police.

17 OK. D'accord. Maintenant, on va passer des expériences de la
18 police rurale. Jusqu'à date, on avait mis l'emphase sur les expériences des collectivités
19 auprès de la police.

20 Dan, je vais commencer par vous. En fonction de votre vécu, votre
21 expérience personnelle en tant que agent de police et également comme superviseur,
22 quelles sont les compétences personnelles et les compétences, les attributs qui font
23 qu'un agent de police rurale soit effectif... efficace, plutôt? Qui doivent... quel genre de
24 personne est-ce que les services policiers doivent recruter pour ce rôle important?

25 **Surint. DAN MORROW:** Merci, Emma. C'est une question plutôt
26 élargie. Je ne dirais pas forcément que les compétences pour enquêter la criminalité
27 seront semblables dans un milieu rural et urbain. Je dirais que ce qui est le plus
28 important dans le milieu rural ou des collectivités plus petites, c'est la capacité d'avoir

1 des interactions avec des individus du temps que l'on continue l'enquête. Par cela, je
2 veux dire on doit continuellement développer une relation, pas uniquement pour
3 maintenir notre sécurité, mais ceux qui nous entourent.

4 On a entendu les commentaires de la part de Karen et Anna au
5 niveau de la violence familiale, on ne veut pas du tout, étant donné l'isolement, disons
6 qu'il y a une entrée qui a 200 mètres de long, tous les voisins, ils ont vu conduire dans
7 l'entrée, ils savent que la GRC arrive et on se demande pourquoi. C'est une petite
8 collectivité, malheureusement, ça mène à des potins. Alors, on rentre dans une porte, la
9 victime va être pas mal douteuse, traumatisée à plusieurs reprises avant de nous... de
10 chercher à nous parler. On doit reconnaître que cela s'est produit avant même de
11 cogner à la porte. Alors, établir cette relation-là, faire preuve d'humanité, ça d'air facile,
12 mais quand on porte tellement d'autorité sur nos épaules pour faire enquête du crime,
13 on doit faire l'enquête de l'étape 1 à 1 000 afin que ça... qu'il y ait un procès réussi, si
14 c'est ce que veut faire la victime.

15 Les compétences spécialisées de faire des enquêtes, elles sont
16 pareilles, mais plus la communauté est petite ou plus elle est éloignée, la relation
17 interpersonnelle, les compétences que nous utilisons pour établir une relation avec nos
18 clients, voilà, c'est essentiel. Les gens que nous recrutons, voilà l'autre partie de la
19 question, il me semble. Notre commissaire était justement dans la région dans les
20 derniers quelques jours, elle a fait... émis un commentaire sur nos procédures pour le...
21 en matière de recrutement, elles seront passées en examen, il y aura peut-être des
22 changements à l'avenir : une séance d'examen et de polygraphe – les preuves
23 n'indiquaient pas pourquoi c'était nécessaire –, des questions sur l'examen pour établir
24 des pratiques de discrimination dans la façon de penser des gens.

25 Quand je regardais Jane et que je songe aux collectivités
26 autochtones, c'est notre désir que les collectivités autochtones et afro-néo-écossaises
27 et d'autres gens de couleur, notre désir est d'embaucher davantage de gens qui
28 ressemblent aux gens que nous servons. C'est tellement important.

1 Moi, j'ai presque... j'ai travaillé pendant 20 ans dans les
2 communautés autochtones, j'ai le statut Cri, je n'ai pas grandi sur la « réservation »,
3 mais avant de me joindre à la GRC, mon épouse est Métis du Manitoba. Nos récits sont
4 semblables, nous avons tous les deux vécu des attaques verbales et physiques en
5 fonction de la couleur de notre peau. On ne peut pas enseigner cela, mais quand on
6 rentre dans une collectivité éloignée, une communauté, une collectivité racisée, on peut
7 établir des relations avec des gens plus rapidement et les gens baissent la garde et ils
8 sont en mesure... on est en mesure d'établir le niveau de confiance qu'on doit avoir
9 avec nos clients.

10 On veut embaucher davantage de clients [sic] visibles, de minorités
11 visibles, mais c'était l'objectif depuis des décennies. J'étais avec un des membres du
12 comité externe mi'kmaq de la réserve de Sipekne'katik. La GRC... il disait que la GRC
13 ne fait pas... ne se vend pas convenablement et les enfants ont des attitudes négatives
14 à l'endroit de la police. Si on est jeune adulte et on veut obtenir un emploi au sein de la
15 collective, les services de correction, on fait une recherche Google pour la GRC et on
16 fait ça maintenant, pourquoi est-ce qu'on voudrait s'inscrire à la GRC ? Alors lui a dit
17 « Pourquoi est-ce que la GRC ne consacre pas des efforts plus robustes de vendre
18 notre récit ? Notre récit, c'est un bon récit. » Mais parfois, ce n'est pas bien véhiculé
19 dans les réseaux sociaux. On fait des efforts dans la communauté, dans les universités,
20 j'avoue qu'on doit faire davantage d'efforts et je cherche des façons d'améliorer cela.
21 Ouf, c'était une question assez élargie, est-ce que j'ai un peu arrivé au cœur de cette
22 question-là ?

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, tout à fait. Et merci d'avoir partagé
24 une partie de votre récit aussi. Alors Rose, à vous maintenant. Vous et votre co-auteur
25 (inaudible) avez rédigé un papier avec le titre frappant : « *This isn't what I signed up*
26 *for* ». Pour le dossier, ce travail c'est la pièce P002638. Un autre de vos travaux
27 notamment dans l'ensemble de la table ronde considère les stress organisationnels.
28 C'est ce sur quoi je veux mettre l'emphase en ce qui a trait au service de police dans un

1 milieu rural. Il s'agit de la pièce 002641. Selon votre recherche, qu'est-ce que vous
2 pouvez partager au sujet des défis inattendus que connaissent les policiers en milieu
3 rural ? Ils ne s'attendaient pas peut-être à ce genre de chose lorsqu'ils se sont inscrits
4 pour devenir policiers.

5 **Dre ROSEMARY RICCIARDELLI:** Oh il y a un tas de choses.
6 C'est une bonne part de ce que le travail représente en milieu rural, c'est que les
7 individus ne pensaient pas que ce serait leur travail. Un des défis en matière du travail
8 des forces policières, ce qui me frappe le plus, mais ce n'est pas du tout excitant, mais
9 c'est le montant de paperasse. Alors, disons qu'il y a une collision entre véhicules, il y a
10 quatorze formulaires à compléter. Moi je me suis assis et Rora (phon.) s'est assis dans
11 le détachement, on a regardé les gens traiter de la paperasse. C'est de la paperasse
12 sans fin pour se rattraper et les formulaires. Chaque agence au sein des divisions de
13 système criminel veut compléter des formulaires d'une certaine façon. Ils dédoublent, ils
14 triplent. Ils doivent... c'est... il y a comme quatorze formulaires. Et on passe tellement
15 de temps avec la bureaucratie. Moi je... il y a un enfant de 15 ans qui saisi pourrait faire
16 ceci. On rentre les mêmes renseignements dans les formulaires à répétition. Oui, il y a
17 une absence de ressources, on n'utilise pas les ressources dont nous disposons
18 convenablement. Alors la paperasse, c'est une source énorme de stress, ça prend
19 énormément de temps, ce n'est pas du tout sexy d'en parler.

20 On voit le kilométrage sur les voitures. Je parle de
21 170 000 kilomètres, 225 000 kilomètres. Moi j'ai rentré dans des véhicules, j'ai dit « Ah
22 bon ? Ça, ça ne peut pas aller plus de 110 ? » Ça, c'est un ancien véhicule. Alors, ils
23 conduisent à toute vitesse.

24 J'ai un autre dossier qui n'est pas comme une pièce déposée en
25 preuve. Je parlais de conduire. Il y a des agents qui m'ont dit, dans les milieux rural [sic]
26 il y a de la chance à être atteint par balle, arriver vivant lorsqu'on arrive à toute allure,
27 on arrive en urgence dans les chemins secondaires, c'est fou, c'est un grand risque. Et
28 les véhicules et ce sont tous des voitures organisationnelles, ce sont des stress

1 organisationnels. C'est le contenu du travail. Le contexte plutôt, du travail. Mais ça, on
2 peut corriger cela, quand c'est un stress opérationnel au niveau du contenu du travail,
3 ça, ça va arriver. Voilà. C'est ce qu'ils ont accepté de faire en s'inscrivant comme
4 policier pour intervenir à des appels pour de l'aide et du service. C'est (inaudible) de
5 collégialité interpersonnelle. Des défis du fait que la partie patronale ne comprenait pas,
6 le temps supplémentaire forcé, être sur les quarts de travail.

7 Comme je dis auparavant, je rentrais dans un détachement, il y
8 avait sept personnes sur un quart de travail et trois personnes sont en congé, alors le
9 détachement est très occupé avec quatre personnes qui travaillent. Et les officiers avec
10 les jeunes et les autres officiers qui rejoignent le coin. Et parce qu'ils ne peuvent pas
11 continuer avec les services. Il y a plusieurs autres difficultés, je peux vous donner un
12 exemple. Lorsqu'il est... lorsqu'on en a parlé auparavant, j'ai vu une personne prendre
13 une agrafeuse et l'utiliser, c'est-à-dire pour l'accrocher à sa ceinture, parce qu'il n'avait
14 pas ce moyen. Ce qui veut dire que c'est difficile, ce sont les facteurs de stress de
15 l'organisation justement, de l'organisme. Mais si on prend les ressources et qu'on
16 travaille sur la paperasse... en fait ce que je voulais dire, le système. Si on peut
17 s'assurer que le système soit fonctionnel, s'il est question de prendre une photo et de la
18 télécharger dans le système et donc, essayer d'ajuster la taille de la photo qui peut
19 servir de preuve et maintenant il y a la difficulté de... vous savez, il est question
20 d'utiliser les radios, mais comme il n'y a pas d'accès à internet et ils n'ont pas leur ligne
21 de vie, qui est un défi très grave, très difficile. Et donc les appels de services sont
22 tellement importants, ils sont tellement divers en termes de nature sur ce qui peut se
23 passer et donc les personnes font les choses au-delà de ce qu'ils devaient faire par
24 rapport au rôle.

25 Et en fait, des ressources qui sont utilisées et la difficulté réside
26 dans le fait où quand il y a une jeunesse ou... qui n'a pas envie d'être impliqué dans
27 des services parce que c'est difficile, vous avez la police qui gère tous ces... tous ces
28 éléments de stress aussi. Ils ne sont pas opérationnels finalement. Pourquoi ? Parce

1 qu'il y a le stress opérationnel qui répond à un appel et on essaye d'assurer la sécurité
2 de tout le monde. Et donc les facteurs de stress organisationnels sont les difficultés
3 justement, qui existent au sein du système et de la structure même. Donc il y a
4 beaucoup de choses qui peut être améliorées.

5 Encore une fois, j'insiste sur, si on peut réduire le travail de
6 paperasse et donc il nous restera beaucoup plus de temps pour d'autres activités dont
7 ont besoin les officiers sur lesquels j'ai appris qu'ils voulaient passer plus de temps sur
8 ça justement. Donc il y a pas mal de personnes qui optent pour l'application de la loi.
9 Ce sont des... ils font tout pour justement, assurer la paix et pour... c'est des gardiens
10 de la paix et donc, lorsqu'il est question de sujets criminels, pouvez-vous me dire
11 qu'est-ce qu'il y a lieu de faire ? Ce sont des questions qui... donc c'est comme les
12 litiges au sujet des terres. Donc c'est comme tout le monde se bat pour dire à qui
13 appartient la terre ou l'arbre. Donc il y a d'autres services aussi, il y a beaucoup de
14 difficultés qui, justement, rendent la chose difficile.

15 Et donc, les responsabilités par rapport au travail, en particulier
16 dans des endroits où on a besoin de rattraper avec des personnes et avec des
17 communautés. Donc je ne sais pas si j'ai répondu à votre question et c'est juste parce
18 que j'ai commencé à explorer d'autres éléments. Bien sûr, c'est exaspérant d'avoir
19 affaire avec la violence domestique ou familiale et bien sûr, il est question de prendre
20 connaissance que dans les endroits ruraux, dans les places rurales, les officiers sont en
21 mesure de répondre d'eux même, si on pense à d'autres services de sécurité et
22 d'urgence, ils disent qu'il devrait y avoir trois personnes, mais dans certains coins, il est
23 question d'un seul officier qui doit se déplacer à un endroit donné.

24 Et donc ils arrivent pour... il arrive pour intervenir, il n'est pas
25 supposé arriver tout seul si jamais quelque chose lui arrive ou qu'ils n'ont jamais des
26 difficultés à affronter, donc comment on va gérer toute cette tension lorsque c'est des
27 problèmes qui sont propres aux organismes. Donc il est question des discussions qui
28 ont eu lieu en 2013. Ça ne voulait pas dire qu'il était question de parler de centres

1 urbains. Nous avons des endroits où il faut se déplacer, c'est-à-dire ça prend un
2 déplacement hélicoptère pour pouvoir justement, parce qu'il n'y a pas de façon, il n'y a
3 pas de possibilités de conduire vers ces endroits. Et donc, il y a plusieurs ressources
4 d'aide lorsqu'il est question d'intervenir. Par exemple, j'avais remarqué pour les
5 pompiers ou autre, on pouvait voir un grand incendie et donc lorsqu'on a calculé on a
6 trouvé que ça prenait 45 minutes pour arriver, 45 minutes pour retourner. Donc
7 l'incendie était encore là, parce qu'il n'y a pas, il n'y avait pas d'aide. Il n'y avait pas
8 d'aide pour, c'est-à-dire arriver à assister pour arriver à justement maîtriser ces
9 incendies. Donc vous imaginez lorsqu'il est question de 45 minutes à faire. Donc ce
10 sont les difficultés des ressources, des besoins. On a besoin de penser à cela, parce
11 que ça se passe à tous les niveaux de la société. S'il n'y a pas de communication entre
12 les services, s'il n'y a pas... c'est clair que ça va diviser les personnes au sein de la
13 société. C'est ça l'expérience que vivent, ou ce par quoi passent des communautés et
14 des personnes. Et donc, pour toute personne aussi qui travaille, que ce soit au niveau
15 de la police, de la GRC, et... mais je pense qu'il est vraiment difficile d'apporter des
16 solutions qui en fait s'avèrent être des défis aussi. Donc toutes ces choses vont rendre
17 la chose plus compliquée.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup. Jane, si je peux me
19 tourner vers vous, je sais que partie de la politique, vous avez effectué vos recherches
20 pour le rapport de la police à Mi'kma'ki des membres de la communauté. Qu'avez-vous
21 appris de ces discussions et quelles sont les, justement, les avantages du service de
22 police autogéré par les communautés ?

23 **Dre JANE McMILLAN:** Je suis très reconnaissante au fait que
24 l'officier des autochtones avait partagé les histoires. Au sein de toutes les
25 communautés, ça crée... la police crée pas mal de défis, de difficultés. Il y a pas mal
26 d'expériences par rapport aux demandes de ces officiers qui sont élevés. Et ce que j'ai
27 appris de ces officiers, c'est qu'il y a un haut niveau de... d'épuisement, parce qu'il y a
28 beaucoup de congés de maladie, de la fatigue lorsqu'il est question... Rose vient juste

1 de parler des difficultés, donc c'était une chose qui était vraiment... qui revenait
2 beaucoup lors de nos... qui était flagrantes dans nos discussions. Lorsqu'il est question
3 de préparer les services de soutien au niveau de l'agence ou de la police. Aussi, il y a
4 l'assistance financière pour les plans de l'avenir, la gestion des questions qui ont
5 rapport avec la taxation ou les taxes.

6 Les officiers aux autochtones devaient vraiment essayer d'en
7 savoir plus. Je ne sais pas ce qui se passe, ça se passe un peu partout ailleurs, mais
8 ça se passe aussi chez la police, où les officiers autochtones portent le fardeau de
9 devoir expliquer les pratiques culturelles, l'histoire de la communauté, aider les officiers
10 qui n'ont pas de compréhension, qui ne savent pas ce qui se passe, qui n'ont aucune
11 idée sur les concepts de colonisation, de traumatismes générationnels, les aider à
12 savoir ce qui se passe actuellement, comprendre le niveau de pauvreté et de
13 discrimination qui existe. C'est quelque chose que les officiers vont préparer et sont
14 formés pour ça. Et les communautés micmaques on entend souvent quelqu'un qui ne
15 va pas être jugé par les officiers lorsque c'est... il n'est pas question d'attendre la
16 police. Donc il y a une grande résistance par... pour être approché par des officiers qui
17 ne comprennent pas la communauté. Donc les officiers de police de la communauté
18 devaient se débrouiller, agir en tant qu'agents de liaison pour justement faire face à
19 cette complexité. Et c'est très épuisant, comme vous pouvez l'imaginer.

20 Je me demande si je manque quelque chose d'important, j'ai
21 comme l'impression que je manque quelque chose. Mais je veux juste rebondir sur le
22 point tenu par Rose, lorsqu'elle a parlé d'un gros problème qui a lieu présentement, qui
23 est en train de devenir de plus en plus grand, c'est la cause de la santé mentale. Et la
24 cause de la santé mentale, lorsqu'on est formé pour agir dans cela, mais prend... mais
25 devoir prendre une personne pareille, la transporter à l'hôpital pour lui faire bénéficier
26 des soins dont elle a besoin, l'officier ne peut pas laisser cette personne à l'hôpital,
27 parce qu'il n'y a pas de mécanisme de justement, de dépôt. Et aussi, il pour réagir à
28 d'autres causes. Donc c'est impacté de façon très grave. Donc voilà le genre de stress

1 que vivent les officiers autochtones qui ont... qui ont besoin de faire ce travail.

2 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup. Anna, nous avons
3 entendu pas mal de personnes aujourd'hui qui nous parlaient des difficultés par rapport
4 à la police au sein des petites communautés. Je me demande si vous pouvez nous
5 parler en particulier des... est-ce que les défis sont différents lorsqu'on est en dehors de
6 la communauté, ou sont-ils les mêmes que ceux de la communauté ?

7 **Dre ANNA SOUHAMI :** C'est un très bon point, une question
8 difficile. Je voulais juste d'abord apporter quelques commentaires par rapport à ce
9 qu'on vient de parler, qui est très intéressant et important. Certains autres problèmes,
10 comme par exemple la paperasse, les papiers administratifs, les ressources qui ont été
11 aussi chargées des problèmes de santé mentale et il est intéressant lorsqu'on compare
12 cela à la paperasse. Par exemple tout le travail administratif ou de la documentation
13 que les officiers de police devaient travailler dans les détachements de Shetland, et
14 bien sûr il était question de responsabilisation aussi, de transparence. Et donc, ils
15 étaient vraiment impliqués dans les questions du maintien de l'ordre, question de
16 culture. Quelles sont les valeurs, le sens de la mission, c'est quelque chose que l'on
17 voit. Les policiers, à travers toutes les juridictions, partout où il y a de la population et
18 aussi les conflits qui en ressortent. Donc c'est quelque chose pour lequel on n'a pas
19 embarqué, quelque chose qu'on va voir partout. Mais en particulier exagéré dans les
20 endroits ruraux, en raison du mouvement, de la lenteur du mouvement. Peut-être que
21 c'est exagéré, mais on a fait affaire à un tas de choses. Et donc il est très important de
22 remettre ça dans le contexte.

23 Maintenant, pensez aux relations de la communauté. Et, je pense,
24 dans mon travail, c'est la nature de la vie de la communauté. Il est question... c'est un
25 élément de distinction du monde rural. Donc plusieurs choses dont on a parlé pour ce
26 qui est de l'importance de communication. Bien sûr, il est question qu'on devrait voir
27 cela un peu partout, même si on n'est pas dans de grands centres urbains. Ce qui est
28 vraiment différent, c'est le type de... parfois... des relations inhibées à surveiller.

1 Si je peux vous en dire plus, donc je veux vous parler de cinq
2 festivals à Shetland et il y a une société à Shetland qui est organisé par un festival qui a
3 lieu une fois par année, c'est l'événement le plus important de toute l'année. Donc au
4 début de cette foire, les gens vont mettre des choses extraordinaires, très
5 intéressantes, très belles. C'est un festival. Et au début de chaque festival il y a... on ne
6 sait pas qu'est-ce qui va être marqué et il y a un billet qui est érigé, qui est important et
7 donc, qui va porter sur les choses qu'on a dû faire ou on a fait tout au long de l'année
8 passée. Et donc, lorsque les gens vont se présenter au cour et donc qu'il est question
9 de parler de ça au niveau de la cour.

10 Maintenant ce qui se passe, il y a un... il se peut qu'il y ait de la
11 perturbation de la gêne, de l'embarras. Pourquoi ? Parce que ça vient bousculer la vie
12 lente et paisible rurale. Et donc, il y a un embarras qui est causé par les officiers de
13 police. On peut voir combien ça peut avoir des répercussions catastrophiques sur la
14 communauté; il peut y avoir des histoires, des histoires à ce... dans ce sens. Donc, ce
15 qu'on voit, c'est que les communautés qui essaient d'avoir ces policiers embarqués
16 dans ces mécanismes, dans un certain sens; donc on voit une sorte de subversion.
17 Donc, ce sont les policiers qui vont devenir embarqués dans... ils vont être bavards, ils
18 vont parler au sujet d'histoires, des histoires qu'ils ne vont jamais finir, d'histoires des
19 partenaires, des enfants. Et donc, ce sont là les résultats que les communautés ont
20 pour pouvoir justement se protéger.

21 Maintenant, la question pour ce qui concerne les locaux, c'est que
22 si on est un officier de la police de cette communauté parce qu'on a de la famille, des
23 histoires de la famille qui est... et donc, il y a des mécanismes de contrôle qui peuvent
24 être propres aux officiers qui sont locaux. D'autres problèmes d'officiers locaux, c'est
25 que ils peuvent faire partie de la dynamique, ce qui est peut être problématique au sein
26 de la communauté. Donc, on peut renforcer ce genre de dynamique et on le sait que ça
27 peut... donc, un exemple pour ce qui est d'un officier de police qui a découvert que... il
28 est tombé sur quelqu'un qui conduisait très vite, mais une fois qu'il l'a reconnu, il n'a

1 rien fait pour lui parce qu'il le connaissait, il savait que c'était un gentil monsieur.

2 Donc, les histoires peuvent justement faire en sorte à ce qu'il y ait
3 des espèces d'injustices parce que s'il y avait une différente personne qui conduisait,
4 que l'officier de police ne connaissait pas, il aurait agi différent. Donc, il se peut qu'il y
5 ait des problèmes pour ce qui est des besoins locaux et justement, pour faire des
6 enquêtes de façon inconsciente serait en particulier problématique.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Dan, je vous reviens, j'ai une grosse
8 question à vous poser : lorsqu'un nouveau membre de la GRC commence sa première
9 affectation dans un détachement rural, je sais que vous avez eu un accompagnateur,
10 un mentor pour six mois. Une fois qu'ils sont passés par cette période initiale, quelle
11 formation continue reçoivent-ils lorsqu'ils commencent leur travail et comment,
12 justement, la GRC ou comment les présentez-vous à leur nouvelle communauté et leur
13 nouveau rôle?

14 **SUPT. DAN MORROW :** Merci.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Qu'est-ce qui se passe lorsqu'il est
16 question de commencer par rapport pour assumer un rôle de supervision? Qu'est-ce
17 qui se passe pour la formation pour les aider?

18 **SUPT. DAN MORROW :** Au début, six mois en formation en
19 Saskatchewan; ensuite, ils auront un coach de terrain qui a été formé dans le
20 programme pour s'assurer que les politiques et les procédures sont respectées afin de
21 former le prochain policier. Pendant les deux premiers mois, le nouveau membre n'est
22 pas assez qualifié pour offrir un renfort. On a parlé des politiques de renfort; Rosemary
23 a mentionné qu'il y aura deux membres qui devront se présenter lors de certains
24 appels; si cette personne n'a pas deux mois, il faudra avoir une troisième personne.

25 Ensuite, la personne va travailler seule, mais le coach de terrain
26 sera disponible toujours et il y a plusieurs jalons que le nouvel employé va devoir
27 franchir, que ce soit le témoignage devant les tribunaux, l'application de la loi de la
28 route, peut-être des enquêtes sur l'abus sexuel ou sur la violence au foyer, pouvoir

1 susciter l'engagement des clients et tout ça, là. Tout cela sera évalué.

2 Après les six mois, ce programme de formation pratique, cette
3 personne devient un membre régulier, mais il a une période probatoire de six mois, où
4 ce n'est pas le même niveau de surveillance qui sera... de suivi, qui sera appliqué. Mais
5 il y a quand même un suivi qui est fait par les supérieurs. Et pendant ce processus-là,
6 même après deux ans, nous pouvons repérer des problèmes, interagir avec nos
7 employés et leur dire : bon, il y a eu un dérapage dans certains domaines – parfois, il
8 s'agit des enquêtes ou c'est des problèmes personnels qui ont un effet sur le
9 rendement. Et donc, on va voir quels autres soutiens devront être offerts à l'employé.

10 Et il y a une deuxième partie de la question, n'est-ce-pas?

11 **Dre EMMA CUNLIFFE:** C'est ça, c'était une question en deux
12 parties – je m'en excuse. Que faites-vous pour initier les nouveaux... nouvelles recrues
13 à leur rôle?

14 **SUPT. DAN MORROW :** Dans certains des détachements, il y a
15 une trousse d'orientation – même avant d'arriver à la collectivité, quelqu'un qui arrive du
16 dépôt recevra cette trousse. Il faut bien connaître l'histoire et les antécédents de la
17 collectivité; il y aura donc les structures de gouvernance qui sont en place et surtout,
18 dans les petites collectivités éloignées, autochtones et afro-nouvelle-écossaises, il y a...
19 il faut connaître les gens qui ont de l'influence dans la collectivité. S'il n'y a pas de
20 trousse d'orientation, nous allons nous asseoir avec le nouveau membre et discuter de
21 cela avec lui.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Changeons encore de thème et
23 parlons de la culture des armes à feu dans les collectivités rurales. Karen, parlons donc
24 avec vous; je sais que dans le cadre de vos recherches, vous avez discuté du rôle des
25 armes à feu avec les résidents ruraux et ce qui n'est pas, je crois, compris par les
26 résidents de la ville. Qu'est-ce que vous avez appris d'eux sur cette question?

27 **Dre KAREN FOSTER :** Alors, ma recherche ne porte pas sur les
28 armes à feu. Par contre, dans le cadre de mes recherches sur, par exemple, la

1 succession des entreprises rurales, la question se pose. Par exemple, le mois passé, je
2 faisais des entrevues dans la province avec des entreprises rurales et en dedans de
3 trois jours, la question s'est soulevée deux fois; les gens voulaient parler des armes à
4 feu, la loi, les lois et les règlements en cette matière et je pense que ça s'est soulevé
5 parce qu'on a parlé des règlements à nouveau, des règlements qui semblaient émaner
6 d'ailleurs, de gens qui ne comprenaient pas la vie rurale.

7 Alors, ils avaient les mêmes idées sur les règlements sur les armes
8 à feu, sur que par exemple, les règlements sur comment construire un immeuble ou
9 comment abattre un animal; c'est un aspect réglementaire qui doit venir des villes. Et
10 les gens qui comprennent... qui ne comprennent pas qu'il y a des raisons légitimes
11 d'avoir, de posséder des armes à feu; les agriculteurs croient qu'ils en ont besoin pour
12 se protéger d'autres animaux.

13 Donc, ça se pose, la question se pose, même si c'est un thème que
14 je n'ai pas trop envie d'aborder quand je fais ma recherche. Et très souvent, les
15 problèmes dont on a parlé, donc toute la paperasse et les décisions qui ne reflètent pas
16 les besoins locaux sont le fruit des mêmes systèmes que nous avons mis en place pour
17 justement enlever les systèmes des aspects compliqués de la vie normale. Donc, ce qui
18 arrive, c'est que d'abord, on va commencer à centraliser pour essayer d'enlever la vie
19 sociale et ces difficultés du portrait. On veut avoir des policiers locaux, mais ça introduit
20 des complexités. Mais la voie vers l'avenir ne serait pas de l'enlever ou d'ajouter, mais
21 plutôt d'ajouter d'autres freins et contrepoids. On ne veut pas que les personnes qui
22 vivent dans ces collectivités n'aient aucun mot à dire là-dessus.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Jane, vous avez parlé, présenté des
24 histoires qui indiquent que la question des armes à feu et des règlements sur les armes
25 à feu ont un impact différent. Les armes à feu sont inclus dans les traités et aussi, ces
26 gens peuvent aussi être plus souvent les victimes des crimes impliquant des armes à
27 feu. Qu'est-ce que les commissaires devraient comprendre de ces courants dans les
28 communautés autochtones à ce sujet?

1 **Dre JANE McMILLAN** : Alors, la question est complexe – merci de
2 l'avoir posée, quand même, je ferai de mon mieux. Il est clair que bon, selon la Cour
3 suprême dans *Simon*, on a le droit, si on est autochtone, d'aller à la chasse sans
4 contrainte et donc, on doit avoir les outils pour le faire. Selon mon expérience dans les
5 collectivités Mi'kmaq, les armes à feu sont partagées et empruntées parfois pour la
6 chasse. Ça va de soi. Il peut y avoir une certaine résistance aux règlements provinciaux
7 ou fédéraux, mais il y a quand même la nécessité de pouvoir se prévaloir des droits en
8 vertu des traités et de pouvoir aussi aller à la chasse et de trouver ses aliments
9 cérémoniaux.

10 La violence impliquant des armes à feu est terrifiante pour ces
11 communautés, donc il faut avoir des contrôles appropriés, mais ces communautés
12 doivent pouvoir se réunir afin d'influencer et en arriver à un consensus, dans la mesure
13 du possible, sur la gestion des armes à feu dans les collectivités. Le droit en vertu des
14 traités doit primer. Donc, selon moi, il est important de considérer l'exercice de ces
15 droits et de ne pas... de s'assurer que ces droits ne soient perdus dans un cadre
16 réglementaire qui a pour effet de miner ces droits.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE**: Merci. Dan? Les ménages ruraux sont plus
18 aptes à avoir des armes à feu et donc, qu'est-ce que... comment est-ce que ça affecte
19 votre travail dans les zones rurales et sur les conseils que vous allez donner à vos
20 membres?

21 **SUPT. DAN MORROW** : Eh bien, moi, j'ai grandi dans une ferme
22 dans le sud du Manitoba; ma mère est Cree, donc je sais de quoi elle parle, Jane,
23 quand elle dit que dans les communautés autochtones, les armes font partie de la vie.
24 Quand quelqu'un récolte un orignal, c'est une fête dans la communauté parce que ça
25 donne de la viande pour tout le monde. Ça, c'est mon histoire personnelle, par contre.

26 Parfois, ça devient plus épineux quand on parle des règlements
27 gouvernementaux. Donc, mon niveau de confort face aux armes à feu est peut-être plus
28 élevé que celui qui ne les a pas connues jeune. Je ne vois pas que quelqu'un qui

1 possède une arme à feu légalement est un problème; quand je vais visiter une maison,
2 un ménage, généralement, je vais présumer qu'il y a une arme à feu dans la maison et
3 quand on est là, mettons qu'on a été appelés parce qu'il y a quelqu'un qui est peut-être
4 soul ou qu'il y a un dérèglement, il faut limiter la mobilité de la personne dans cette
5 maison parce qu'on ne sait pas si la personne va aller chercher une arme à feu ou une
6 autre arme, peu importe laquelle – une casserole.

7 Alors, dans les communautés autochtones – j'essaie de résumer ce
8 que Jane a dit – parfois, il y a la... n'oublions pas qu'il y a la surreprésentation des
9 peuples autochtones dans notre système judiciaire. S'il y a des changements des lois, il
10 y aura toute une composante d'éducation. Mais la consultation au préalable, surtout
11 pour le contrôle des armes à feu soit mieux accepté, serait quelque chose à envisager.
12 Il y a plus de 600 communautés autochtones dans notre pays, mais tout cela dit, je
13 peux vous dire que mon niveau d'aise, de confort avec les armes à feu est peut-être
14 plus élevé que pour d'autres personnes. Mais je peux aussi vous dire que mon niveau
15 d'exposition à la violence impliquant des armes à feu est plus élevé, à cause des
16 endroits où j'ai été placé.

17 Je ne veux pas stigmatiser quelque communauté que ce soit; je
18 dois condenser plusieurs années de service où je travaillais dans les collectivités
19 atteintes uniquement par avion et qui ont... mais nos détachements ont fait l'objet de
20 tirs, ma maison, nos véhicules aussi. Mais c'était rarement le propriétaire de l'arme à
21 feu qui l'a fait; c'était surtout l'accessibilité de l'arme à feu. C'était le propriétaire qui était
22 responsable, mais à cause de plusieurs autres facteurs sociaux qui sont en jeu – peut-
23 être une maison avec un certain niveau de promiscuité. Il y a tellement de gens qui
24 arrivent et qui partent qu'il est difficile de limiter l'accès à l'arme, surtout s'il y a
25 quelqu'un qui sait où se trouve l'arme à feu et qui a consommé et on ne peut pas le
26 garder, le maintenir en secret.

27 Je ne veux pas non plus diminuer la responsabilité de chacun de
28 ses actes. J'ai des membres de ma famille qui ont été victimes et aussi des auteurs

1 d'actes violents. Donc, il faut toujours qu'il y ait... que la responsabilité soit reconnue.
2 Mais de nouvelles lois doivent être bien considérées et qu'elles, surtout, en fassent à
3 leurs possibles impacts dans les contextes urbains et ruraux.

4 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je voudrais terminer maintenant avec ma
5 question, la question que je pose traditionnellement. Je voudrais vous inviter à
6 reprendre la parole à nouveau pour dire vos conclusions.

7 **COMMISSAIRE MacDONALD :** Et donc, ça sera donc une ronde
8 de remarques concluantes.

9 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Donc, la question est toujours : est-ce qu'il
10 y a quelque chose que vous avez voulu présenter aux commissaires et aux participants
11 et que vous n'avez pas pu faire ou présenter? Et est-ce que je peux commencer avec
12 Karen? On écouterait les questions des commissaires après.

13 **Dre KAREN FOSTER :** Non, je n'ai rien à ajouter.

14 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, c'est une bonne réponse – mais
15 d'autres réponses sont permises! Anna?

16 **Dre ANNA SOUHAMI :** Je pense que j'ai dit tout ce que j'avais à
17 dire, mais un dernier point important. On a parlé des taux de criminalité faibles ou forts,
18 on a parlé des... on a dit que les policiers ruraux doivent s'acquitter de beaucoup de
19 tâches autres que des tâches qui impliquent le crime. C'est donc... si c'est ça, la police,
20 il faut le prendre au sérieux. Mais ça veut dire aussi que s'il y a quelque chose de très
21 inusité qui se présente, il se peut que les gens n'aient pas l'expérience ou la formation
22 au leadership pour gérer de telles situations extraordinaires.

23 Donc, quand on songe à l'organisation de la police rurale et la
24 formation des policiers ruraux, cette formation est essentielle pour que les gens sachent
25 avoir accès aux ressources rapidement.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Jane?

27 **Dre JANE McMILLAN :** J'ai oublié quelque chose que vous m'avez
28 demandé sur la police autochtone et ce que nous avons appris, c'est qu'au chapitre du

1 recrutement de la promotion, l'expérience, de la discrimination raciale et de genre est
2 profonde dans la vie de beaucoup de policiers autochtones. Cela, il faut l'aborder.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci Jane. Signa?

4 **Dre SIGNA DAUM SHANKS :** Je ne croyais pas que je serais la
5 prochaine. Il y a un jugement de la Cour suprême du Canada que je voudrais mettre sur
6 la table; c'est le jugement dans *Kyo*, où le tribunal, la Cour parle du mauvais travail qui
7 a été fait au niveau des premières instances pour définir un certain concept, le concept
8 de l'autodéfense ou de la légitime défense.

9 Pourquoi est-ce que je songe régulièrement à cette décision? Il y a
10 plusieurs raisons. C'est l'un des jugements qui représente un frein pour moi. Avant de
11 devenir de bons voisins, avant de se marier avec quelqu'un et de divorcer, avant
12 d'engager quelqu'un, avant d'aller s'amuser dans une fête, il y a des concepts qu'il faut
13 comprendre. Il y a tellement de moments où ce manque d'explications des concepts de
14 base a eu des effets tellement tragiques plus tard. Que ce soit des membres de la
15 collectivité qui ne comprennent pas qu'ils parlent d'une question qui relève du droit civil
16 et non pas du droit criminel ou qu'il s'agisse, comme dans le cas *Stanley*, que... mais
17 mes proches étaient tellement dérangés par l'évènement parce qu'ils ne savaient pas
18 ce qu'ils ne savaient pas.

19 Je suis obsédée un peu par cela et ça... la genèse de cette
20 préoccupation est celle d'avoir vu un tort commis à moi qui ne devait pas avoir lieu.
21 Donc, le jugement devait se rendre jusqu'à Ottawa et ce jugement était basé sur le fait
22 qu'un concept n'avait pas été expliqué comme il faut par des gens qui avaient un
23 diplôme en droit et que la vie de quelqu'un avait été affectée gravement par cette
24 omission d'expliquer.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Rick?

26 **Dr RICK RUDELL :** Les défis en matière des services policiers au
27 Canada rural sont présents partout dans le monde. Pour recruter des gens et
28 (inintelligible) en milieu rural, la sécurité des agents de police et les enjeux d'avoir

1 suffisamment de forces policières auprès de certains groupes, ce n'est pas juste au
2 Canada – on voit ça partout au Canada et on reconnaît que ces défis-là sont très
3 communs. Mais il me semble que les limites en ce qui a trait à notre comparaison, c'est
4 qu'on tire surtout des études en langue anglaise (inintelligible) global; on exclut le
5 restant de la province, de la Terre au niveau de leurs solutions en matière de services
6 de police en milieu rural. Mais merci Emma de l'occasion d'en parler.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Rick. Rose?

8 **Dre ROSEMARY RICCIARDELLI :** Alors franchement, j'ai
9 beaucoup de choses à dire; c'est très difficile de se rappeler lorsqu'on parle. L'une des
10 choses que je voudrais véhiculer, c'est une réalité des services de police en milieu rural
11 et les agents de police qui connaissent des stress considérables. On leur demande de
12 faire affaire avec des choses pour lesquels ils n'ont pas une formation comme telle. Oui,
13 ils sont formés, ils sont préparés, mais ça ne se passe pas à tous les jours, les tireurs
14 actifs et ces genres d'idées. Ce n'est pas les anciennes idées ; ça fait juste 10 ans
15 depuis qu'on parle de cette terminologie, du fait que les gens doivent être formés à cet
16 égard-là.

17 Ce que je veux vous représenter, c'est que ces réalités
18 professionnelles ont un impact sur les agents de police et l'un des éléments à
19 considérer dans les services de police en milieu rural est l'accès aux ressources et les
20 soutiens – il n'y en a pas beaucoup, en fait. Et on doit considérer cela, il me semble, en
21 considérant ceci; ce n'est pas juste un incident, c'est la réalité chronique des
22 expositions en matière de ce travail-là. Alors, quand des incidents ont lieu, les gens
23 sentent déjà les contraintes et il n'y a pas de ressources pour les soutenir.

24 Il y avait une autre chose que je voulais dire, ça m'échappe mais
25 c'était important – je ne me rappelle. Mais si je me rappelle, je vais lever la main, je vais
26 signaler que dans le contexte rural, dans tout le travail que j'ai fait et tout le temps que
27 j'ai passé dans les détachements, j'ai beaucoup valorisé ce que j'ai appris et j'ai
28 valorisé les nuances du travail et combien de soutien, combien de bonnes choses sont

1 fournies. Et pour moi, c'était très clair ; souvent, on ne met pas l'emphase sur ces
2 facteurs-là, ce n'est pas sur les personnes qui ont été aidées, des personnes qui ont été
3 sauvées et tout ça.

4 Cela, c'est très important : c'est une blessure, un tort, un préjudice
5 moral en soi. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut diagnostiquer du point de vue de
6 la santé mentale, mais c'est quand même un véritable sentiment et on doit reconnaître
7 cela en matière de ressources. On a parlé beaucoup du stress opérationnel et
8 opérationnel, mais les limites, les obstacles en matière d'aider sont également des
9 facteurs à considérer. J'espère que vous en tiendrez compte de différentes façons.

10 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Si vous vous rappelez du reste, veuillez
11 m'envoyer un courriel et je vais le présenter aux commissaires et aux participants. Dan?

12 **SUPT. DAN MORROW :** Ça va, Emma, merci!

13 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien. Monsieur et Mesdames les
14 commissaires, à vous.

15 **COMMISSAIRE MacDONALD :** Madame la commissaire Fitch?

16 **COMMISSAIRE FITCH :** Merci – un remerciement d'avoir partagé
17 votre expertise aujourd'hui. Le milieu de la sociologie, des services de police, de la
18 criminologie, de la psychologie, toutes les sciences sociales qui interviennent pour
19 donner lieu à une meilleure compréhension de la complexité des services de police et le
20 bien de la collectivité, un grand merci d'avoir partagé vos expertises. Et je cède la
21 parole à Madame la commissaire Stanton.

22 **COMMISSAIRE STANTON :** Alors, étant donné le temps, l'heure, il
23 n'y a pas assez de temps pour aborder toutes les questions que j'ai, mais je
24 recommanderais au public les rapports qui ont été... qui sont connexes à cette table
25 ronde. Certains des auteurs font partie de la table ronde et d'autres ont été... on a fait
26 mention de ces personnes-là dans le cadre de la discussion. Parce que ces rapports-là
27 fournissent vraiment une base utile et riche pour considérer les enjeux que nous
28 discutons. J'ai beaucoup aimé la discussion, c'est fort apprécié.

1 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Oui et j'ajoute mes remerciements
2 aussi, en partant avec vous, Emma – merci d'avoir rassemblé une équipe de tonnerre
3 de panélistes qui nous ont fourni une discussion tellement riche, tellement utile,
4 tellement approfondie. Un grand merci, Emma, pas juste pour aujourd'hui, mais
5 également de votre organisation.

6 Un grand merci à vous-mêmes individuel, avec les prénoms –
7 j'espère que ça va. Karen et Anna et Dan et Signa et Jane et je sais que la
8 programmation dit Rosemary, Rose, on a fait référence à vous comme Rose et Rick, un
9 grand merci à vous tous. Les services policiers en milieu rural, c'est essentiel au travail
10 difficile que nous faisons et vous nous avez donné des aperçus vraiment importants. Je
11 suis frappé, Emma, par l'énorme diversité de ce panel – on parle bien sûr du point de
12 vue autochtone, mais la diversité du panel dans son ensemble. Avec la diversité, c'est
13 ça la richesse, c'est ça l'avantage de la diversité.

14 Un grand merci de nous offrir vos connaissances approfondies, vos
15 perspectives et votre franchise au niveau de vos observations et de vos vécus. S'il
16 devait avoir un nuage de mots, on parle beaucoup de relations, les rapports et équilibrer
17 les intérêts qui sont en concurrence les uns les autres. Alors, un grand merci, vous
18 nous avez beaucoup aidés et les gens sont tellement prêts à nous aider, un grand
19 merci pour ça. Veuillez juste rester un instant, parce que Madame la commissaire
20 Stanton, vous avez un mot de fin.

21 **COMMISSAIRE STANTON** : Brièvement, les décrets selon
22 lesquels nous travaillons; cette table ronde de ce matin découlait du paragraphe dans le
23 décret qui nous dirige d'examiner les enjeux, notamment les renseignements fournis
24 aux familles, citoyens, les agents de police de la collectivité. Et la table ronde de cet
25 après-midi découle de certains éléments du décret qui nous dirige de faire les enquêtes
26 sur les contextes et les causes des pertes massives et examiner les directions des
27 polices et notamment les facteurs contextuels. Ici, clairement, le contexte que nous
28 explorons, c'est le contexte rural qui est intégré dans tous les domaines dans lesquels

1 nous travaillons.

2 Nous avons également dirigé notre travail de porter... de
3 considérer les gens qui ont un impact différentiel en matière du mandat et cela inclut les
4 collectivités autochtones, les collectivités afro-néo-écossaises aussi. Jusqu'à date, il y a
5 eu 10 tables rondes et environ 60 expertes qui se sont joints à nous pour nous partager
6 leurs connaissances sur des enjeux connexes que nous considérons comme faisant
7 partie de nos travaux. Ils avaient également partagé plusieurs rapports commandités au
8 sujet de ces enjeux, disponibles sur notre site web.

9 Comme l'a indiqué Monsieur le commissaire MacDonald, comme
10 prochain travail, on va avoir d'autres... il y a des membres haut gradés de la GRC et
11 Madame Banfield qui vont comparaître dans les semaines à venir.

12 Un grand merci aux membres du public et aux engagements.
13 Également, de façon virtuelle, il y a eu 17 000 visionnements uniques de notre diffusion
14 web, notamment des Canadiens et ceux au-delà de nos frontières. Vous pouvez
15 regarder les enregistrements des procédures sur notre site web.

16 La semaine prochaine, nous serons à l'hôtel Halifax Marriott et il y
17 aura une table ronde sur la sécurité communautaire. Un grand merci encore et on va se
18 revoir mercredi.

19 **--- La séance est ajournée à 16 h 30**

20

21

22

23

24

25

26

27

28

1

2

3

CERTIFICATION

4

5 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
6 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
7 and ability, and I so swear.

8

9 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hauts sont une
10 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
11 capacités, et je le jure.

12

13

A handwritten signature in cursive script that reads "Nadia Rainville". The signature is written in black ink and is positioned above a solid horizontal line.

14

Nadia Rainville